



BCN'92

LES JEUX OLYMPIQUES, D'UN URBANISME ÉVÈNEMENTIEL À UN URBANISME DURABLE

Auteur : Laura Campeny

Promoteur : Marie Roosen

Lecteurs et consultants : Roger Hagelstein, Miranda Kiuri, Carles Llop

Coordinateur : David Tieleman

Mémoire de fin d'études en Architecture

Université de Liège, Faculté d'Architecture, Site Outremeuse

Année 2011-2012 Session Août 2012 |

Je tiens dans un premier temps à remercier Madame Roosen, Professeur à l'Université de Liège, à la Faculté d'Architecture et promotrice de ce mémoire, pour m'avoir consacré tout son temps pour lire et relire patiemment mon travail. Pour sa constance, son efficacité, sa rapidité et sa méthodologie de travail. Ainsi que pour son aide et ses précieux conseils au cours de l'année.

Je remercie également Carles Llop Torné, Professeur d'Urbanisme à la ETSAV et personne ressource de ce mémoire, pour son dévouement pour mon travail et ses précieux cours d'Urbanisme à l'ETSAV. La plupart de la bibliographie utilisée a été proposée par lui et il s'est toujours montré volontiers pour échanger nos idées lors de rencontres à Barcelone ou via mail lorsque j'étais à Liège.

Je remercie Miranda Kiuri Popova Professeur à L'Université de Liège, à la Faculté de Sciences Appliquées au Département Argenco et personne ressource de ce mémoire, pour sa disponibilité et motivation dans la réalisation de ce travail. Mme Kiuri m'a donné la possibilité de voir au-delà des Jeux Olympiques de Barcelone. À travers de ses travaux, des conférences et des réunions auxquelles j'ai eu la possibilité d'avoir accès ou d'assister ; mon investigation vers la durabilité des installations sportives s'est approfondie.

Je remercie Monsieur Hagelstein, Professeur à l'Université de Liège, à la Faculté d'Architecture et personne ressource de ce mémoire, pour son implication et motivation au cours de mon travail. Son insistance dans la synthèse et dans l'incidence de mon propos en termes urbanistiques m'ont fait progresser dans mon étude. Le travail réalisé pour son cours de Démarches d'Urbanisme fut un point d'inflexion dans mon travail.

Je remercie également Lluís Millet Serra, Architecte Urbaniste des Jeux Olympiques de Barcelone de 1992, pour toutes ses heures consacrées à mon travail, pour sa capacité de transmission de ses connaissances et de répondre à mes questions.

Finalement, je remercie les Associations de voisins, comme l'Association du Quartier de Sants-Montjuïc ou du Raval Sud ; les personnes interrogées, mes amis, ma famille et toutes les personnes qui ont collaboré dans la réalisation de ce travail.

Sommaire

<u>Partie 1 : Introduction</u>	p.6
1. Introduction	p.7
2. Parcours méthodologique	p.9
3. Définition de l'évènement international des Jeux Olympiques	p.12
3.1. L'origine et la composition des Jeux Olympiques	
3.2. Approche de la dimension internationale des Jeux Olympiques	
3.3. Les Jeux Olympiques, catalyseurs de mutations urbaines	
3.4. Enjeux des Jeux	
3.5. Comparaison des villes hôtes	
<u>Partie 2 Approche contextuelle</u>	p.20
Chapitre 1: Approche contextuelle globale	p.21
1.1 Contexte économique	
1.2. Contexte politique	
1.3. Contexte social	
1.4. Contexte urbanistique global	
Chapitre 2 : Approche du contexte espagnol	p.35
2.1. Contexte économique	
2.2. Contexte politique	
2.3. Contexte social	
2.4. Contexte urbanistique	
Chapitre 3: Approche du contexte catalan	p-37
3.1 Contexte économique	
3.2. Contexte politique	
3.3. Contexte social	
3.4. Contexte urbanistique	
Chapitre 4: Approche de Barcelone	p.43
A. Les grands événements	

- A 4.1. Contexte économique
- A. 4.2. Contexte politique
- A. 4.3 Contexte social
- A. 4.4. Contexte urbanistique
- B. La situation de Barcelone lors les Jeux Olympiques
- B 4.1. Contexte économique
- B. 4.2. Contexte politique
- B. 4.3 Contexte social
- B. 4.4. Contexte urbanistique

Partie 3 : Projets architecturaux et urbanistiques liés aux JO de 1992 p.58

- 1. Introduction générale
- 2. Les projets
- 2.1 Les projets de micro-stimulation
- 2.2 Les projets de macro-stimulation

Partie 4 : Conclusion p.92

Bibliographie p.96

1. Introduction

« La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des mortels » Baudelaire ¹

Les villes ont été créées à partir des activités humaines qui se sont déroulées dans un espace concret, limité, défini. Ces activités ont toujours été liées aux besoins ou aux intérêts des personnes. Ceci-dit, ces besoins ou intérêts ne cessent d'être, la plupart du temps, subjectifs et gérés par un individu ou un petit groupe d'individus, qui sont élus par les habitants de la ville, ou pas ; qui connaissent cette ville, ou pas ; et qui décident des activités suivant certaines directives, lois, stratégies et objectifs.

Comme les objectifs sont divers, les activités sont diverses aussi et peuvent avoir un caractère international ou local, éphémère ou durable, prudent ou inconséquent.

Ces activités peuvent avoir un caractère purement économique, sportif, culturel, scientifique, technologique, etc.

La ville est aussi un espace, par sa nature, lié au temps. La ville est jour après jour confrontée aux évolutions scientifiques et technologiques, aux mouvements économiques, aux changements sociologiques...

Elle est formée par des rues, des routes, des îlots, des équipements, etc. qui vivent ces variations. La ville existe aussi à travers des références physiques qui marquent symboliquement ou bien délimitent le territoire.

D'autre part, le passé fait partie du présent et du futur de la ville. En effacer les traces du passé serait un appauvrissement collectif qui, porté à sa limite, signifierait la mort de la ville. L'architecture sans l'histoire, sans être intégrée à son entourage, sans être vitalisée par un usage social intense et divers, est un corps inerte. (BORJA, J. 2010)²

Dans une approche plus sensible, la ville tient au cœur, aux sentiments et aux émotions des citoyens qui expriment le flux vital nécessaire entre le conteneur et le contenu de la vie citoyenne. La ville existe dans la mesure où ses habitants s'en approprient, et progresse par l'interaction entre les personnes et les groupes qui développent certains comportements communs.

La ville existe dans les histoires, les expériences et les souvenirs de ses habitants.

Les souvenirs des rues, des places, des patios intérieurs des îlots décomposés en mille morceaux, du Parc de la Maternitat, de la rue la plus longue au monde qui était pour moi la Diagonal, de la plage avec la mer calme et ses bateaux, de la Montagne de Montjuïc aux centaines de chemins d'aventures ; demeurent encore dans mon esprit après quinze, dix-huit, ou vingt ans.

« J'ai aimé les rues et les places de Barcelone depuis mon enfance », disait Jordi Borja¹. Moi aussi j'ai vécu, grandi, aimé, Barcelone depuis mon enfance. Certainement, physiquement, la Barcelone de l'enfance de Borja est différente de la mienne.

En laissant de côté la perception et le souvenir de la ville, qui sont toujours subjectifs, on va essayer de comprendre cette différence par rapport à l'histoire, et donc au niveau objectif.

La ville initie une transformation brutale avec la transition de la dictature à la démocratie politique, dans les années 70. Puis les années 80 commencent avec la préparation à la candidature des Jeux Olympiques, qui ont souvent été traités de catalyseurs car ils ont accéléré les projets de transformation. En ce sens, ce mémoire essaye d'analyser la relation entre l'évènement sportif des Jeux et l'urbanisme de la ville qui les accueille.

C'est-à-dire, dans quelle mesure une activité éphémère peut mettre en place toute une série d'instruments pour repenser la ville et la restructurer.

D'autre part, ce mémoire se questionnera sur l'avenir de l'héritage urbanistique et architectural d'un évènement de ce type.

L'objectif de ce travail sera de voir dans quelle mesure peut-on passer d'une intervention périssable et passagère à une intervention durable.

¹ Baudelaire, Ch. « Le Cygne » dans « *les Fleurs du Mal* »

² Borja J., « *Llums i Ombres de l'Urbanisme de Barcelona* »

Dans cette logique, on va prendre l'évènement sportif des Jeux Olympiques du fait que c'est l'évènement qui a le plus marqué l'urbanisme récent de Barcelone. Mais aussi du fait de leur internationalisation, de leur tradition et donc de leur impact au niveau mondial et tout au long du XXème et du XXIème siècle.

Il faut mettre l'accent aussi sur le fait que Barcelone est une ville qui a déjà vécu deux autres évènements de ce type. Le premier a été l'Exposition Universelle de 1888, le deuxième, l'Exposition Internationale de 1929. De plus, il y a vingt ans de ces Jeux Olympiques, on estime donc qu'on peut prendre le recul suffisant pour analyser leurs conséquences à long terme.

Afin de répondre à la question, dans quelle mesure peut-on passer d'un urbanisme évènementiel au caractère éphémère, à un urbanisme durable, on va procéder à élaborer le raisonnement de la façon suivante :

Partie 1 : Introduction

Le premier chapitre reprend l'introduction et le parcours méthodologique de travail.

Le deuxième chapitre de la première partie s'initie par la définition de l'évènement olympique, sa composition et ses objectifs. On parlera, pour cela, de la durée des Jeux en mettant l'accent sur le fait que c'est un évènement très court ; de leur niveau d'internationalisation, de leur impact sur le territoire, de leur influence sur les médias.

On se centrera, concrètement, sur le lien qui se fait entre l'évènement sportif et les villes hôtes qui l'accueillent, et donc des effets des Jeux sur l'urbanisme. Le troisième chapitre de cette partie élabore une comparaison entre Barcelone et d'autres villes mondiales (Athènes, Pékin, Londres), qui ont accueilli les Jeux, pour voir les points communs entre les villes et les caractéristiques propres à chaque ville.

Partie 2 : Approche contextuelle

Dans cette partie on cherchera à démontrer que la ville évolue en fonction du contexte économique, politique et social du moment. L'étude sera ainsi divisée en quatre sous-parties.

L'urbanisme d'une ville est le résultat des besoins, des intérêts et des opportunités d'un certain groupe d'individus ou bien d'une collectivité. L'échelle sur laquelle on travaille est aussi déterminante du type de stratégie urbanistique. On verra que les stratégies adoptées ne seront pas exactement les mêmes au niveau global, au niveau du pays, de la région ou de la métropole, même s'il y aura toujours une relation entre ces différents niveaux.

On basera cette analyse en partant du plus global, au plus local ; tout en suivant un ordre chronologique tout au long de la deuxième moitié du XXème siècle, période dans laquelle se sont formulées les nouvelles conceptions des villes. On insistera sur la fin du XXème siècle, notamment, pour resituer plus précisément les Jeux Olympiques de Barcelone de 1992.

Afin d'étudier l'impact des évènements éphémères sur la ville de Barcelone, dans le chapitre 4, on réalisera une comparaison entre l'Exposition Universelle de 1888, l'exposition Internationale de 1929, et les Jeux Olympiques ; à trois niveaux, l'économique, le politique et le social.

Dans un premier temps, on mettra en valeur le fait que même si le contexte et les individus changent, il existe des caractéristiques communes et donc des points stratégiques qui sont repris lors des Jeux Olympiques de 1992. On peut donc parler d'une manière de faire qui reste la même, et donc d'un « modèle » qui reste le même malgré que les circonstances changent. Il faudra voir, cependant, quelles sont les répercussions réelles de la continuité de ce modèle.

Dans un deuxième temps, on reliera ce dernier point avec le chapitre 1 afin d'approfondir sur les stratégies urbanistiques de la ville de Barcelone lors de la deuxième moitié du XXème siècle.

Ce chapitre conclura avec les conséquences de ces stratégies et l'ambivalence de la réaction citoyenne devant la transformation de la ville, une dialectique permanente entre l'appropriation et la dépossession urbaines.

Partie 3 : Projets architecturaux et urbanistiques liés aux Jeux Olympiques de 1992

On a vu que les Jeux Olympiques sont un catalyseur de mutations urbaines, on a vu dans quel contexte et circonstances ils se déroulent à Barcelone.

Cette partie est un approfondissement sur les deux grands axes directeurs de l'urbanisme de Barcelone : les projets de micro-stimulation et les projets de macro-stimulation. Ils rentrent tous les deux dans l'époque des années 80 basée sur le projet olympique, mais les deuxièmes reprennent les grands aménagements réalisés pour le déroulement des Jeux Olympiques. Ainsi, dans le deuxième chapitre on analysera les quatre zones d'intervention. Dans un troisième chapitre on démontrera, à mode de conclusion, que les Jeux Olympiques sont un point d'inflexion sur l'urbanisme de Barcelone et, surtout, que l'urbanisme évènementiel peut avoir un caractère durable.

La dernière partie porte sur le devenir de l'héritage olympique. Il s'agit d'argumenter dans quelle mesure l'architecture et l'urbanisme réalisés dans le cadre des Jeux Olympiques devient un héritage enrichissant pour les habitants dans les années postérieures aux Jeux. Comment l'architecture et l'urbanisme, réalisés dans le cadre de ces circonstances éphémères peuvent supposer un impact positif sur le bien-être des êtres humains et comment peuvent-ils acquérir un caractère durable ?

Partie 4 : Conclusions

Cette partie sera donc consacrée aux conclusions et à la naissance de nouveaux questionnements qui pourraient faire l'objet dans le cadre d'une autre investigation.

2. Parcours méthodologique

Depuis le début de mes études d'Architecture à l'École de Barcelone, j'ai étudié les premières villes apparues en Mésopotamie, comme Ur ou Uruk, et leur tradition urbanistique ; la Grèce classique avec Mycènes et Athènes... le mouvement moderne du début du XXème siècle avec Brasilia ou Barcelone et son Eixample de Cerdà. Cependant, c'est en lisant des publications et à travers de mon expérience personnelle que je suis parvenue à réaliser ce que les Jeux Olympiques avaient signifié pour la ville de Barcelone. Ceci-dit, je n'arrivais pas à croire que la Barcelone que moi j'avais toujours connue était une Barcelone complètement nouvelle et que tous les projets urbains que moi j'avais assumés et vécus n'avaient pas plus de vingt ans. Les publications sur ce sujet étaient nombreuses, il y en avait qui parlaient du concept du « modèle Barcelone » (J.M. Montaner)¹ ou d'autres du « logo » Barcelone (R. Koolhaas)². Ce fut ainsi, qu'un besoin soudain d'investigation se réveilla en moi afin d'en savoir plus et de pouvoir faire le lien entre l'expérience de Barcelone et une dimension plus globale mondiale.

De plus, dans toutes les études qui avaient été faites auparavant, aucune ne reliait le global avec le local. Il n'existait pas non plus une étude sur les Jeux Olympiques directement liée à l'économie, à la politique et à la sociologie.

¹Montaner, Josep Maria, *Archivo crítico modelo Barcelona 1973-2004*

²Koolhaas, Rem, *La ciudad genérica*, 1995

Mais même si les Jeux ont une portée internationale et même si la ville hôte devient le centre d'attention de tous les médias, la gestion de l'héritage olympique est d'autant plus important que le déroulement de l'évènement qui ne dure que quinze jours. Cette gestion peut avoir de graves conséquences sur la ville. Ainsi, on estime maintenant que la grave situation dont souffre la Grèce aujourd'hui pourrait venir de la mauvaise gestion de l'héritage des Jeux Olympiques d'Athènes de 2004. Les Jeux Olympiques de Londres s'annoncent comme les Jeux les plus durables de l'histoire, ainsi que les plus conséquents avec la récession économique. Cependant les effets sont à voir et seront mieux compris dans vingt ans.

Afin de parvenir à formuler le développement des parties citées on a utilisé trois voies de documentation différentes : la bibliographie, les interviews et les conférences auxquelles j'ai assisté ou vues sur internet, les reportages vidéo et photographiques.

La première correspond à la documentation bibliographique extraite des bibliothèques de la Universitat Politècnica de Catalunya (UPC), concrètement de la ETSAB, de l'EPSEB et, surtout, de la ETSAV. Elles m'ont permis de trouver une information très spécifique et technique sur les différents sujets ; c'est-à-dire sur l'histoire de la deuxième moitié du XXème siècle, sur l'urbanisme de Barcelone à cette période-ci et sur l'Architecture publique contemporaine. Les bibliothèques municipales de quartier possèdent aussi une vaste bibliographie sur l'urbanisme et l'architecture de Barcelone, avec des livres publiés, la plupart, par l'Ajuntament de Barcelona, (institution formée par le Maire de la ville, les Échevins, la Commission de Gouvernement, les Groupes politiques municipaux et 41 dirigeants municipaux) ou de la Diputació de Barcelona, comme 1999 Urbanisme a Barcelona, ou Barcelona Olímpica, la ciutat renovada, de Barcelona Holding Olímpico S.A.¹

Ces livres m'ont donné une idée de ce qui est réellement montré, de la part de l'Ajuntament, à la grande majorité de la population qui n'a accès qu'aux bibliothèques municipales. J'ai n'ai retrouvé que des livres avec un caractère plutôt de propagande politique et élogieux avec l'urbanisme pratiqué lors des Jeux olympiques, même s'il y en a qui restent neutres et donnent très peu d'opinion. En me promenant dans les librairies de Barcelone j'ai aussi trouvé des livres d'Urbanisme, dans la Casa del Libro, j'ai acheté le livre de Jordi Borja, Llums i ombres de l'urbanisme de Barcelona, qui m'a été recommandé par Carles Llop, professeur d'Urbanisme de la ETSAV. Puis dans la librairie La Central j'ai acheté un livre édité par l'Ajuntament de Barcelone en collaboration avec le Département de Composition d'Architecture de la ETSAB-UPC qui s'appelle Archivo crítico modelo Barcelona 1973-2004, et qui m'avait semblé intéressant par son caractère critique et municipal. Dans un voyage à Paris j'avais aussi repéré le livre du Droit à la ville de David Harvey et je l'ai trouvé fortement intéressant par la critique au capitalisme qu'il réalise tout en évoquant cette perte du sentiment de citoyenneté de sensibilité humaine qui était caractéristique à la ville. D'autre part, le site internet de la Universitat Autònoma de Barcelone, possède un centre d'archives où sont mis à disposition tous les articles du Centre d'Estudis Olímpics (CEO-UAB), ainsi que des livres qui m'avaient été recommandés par Miranda Kiuri et Lluís Millet, comme 1992-2002 Barcelona : l'herència dels Jocs et Les claus de l'èxit, l'impacte social, esportiu, econòmic i de comunicacions (Centre d'Estudis Olímpics (CEO-UAB)).

Les articles des magazines Cahiers de l'Architecture et de l'Urbanisme, m'ont permis d'étendre mon champ de vision et de recherche et de prendre du recul par rapport aux études centrées sur les Jeux.

¹ Voir bibliographie

La deuxième correspond à mes explorations in situ. C'est ainsi que j'ai commencé à m'intéresser sur l'appropriation des espaces par les habitants ou les visiteurs, d'investiguer sur les activités qui s'y déroulaient. C'est à ce moment là que j'ai commencé à m'approcher des habitants, des touristes, à leur poser des questions sur la ville, sur leur vie.

J'ai contacté un ami qui voyageait à Londres le weekend de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques, il y a quelques semaines, pour interviewer les gens surtout sur la durabilité des ces Jeux à long terme. Les réponses ont été surprenantes du fait que je ne m'attendais pas à des raisonnements si structurés et soucieux de l'avenir. Je me suis rendue compte à quel point les individus sentent que la ville leur appartient et sont totalement conscients des répercussions des décisions prises par le pouvoir. J'avais eu la chance aussi de pouvoir discuter avec Lluís Millet, l'urbaniste des projets olympiques, lors d'une interview dans son bureau à Barcelone. Lluís Millet m'a surtout aidée à connaître le raisonnement urbanistique qui avait été fait dans les années 80 à Barcelone. D'autre part, il connaissait tous les chiffres économiques des Jeux Olympiques de Barcelone, et d'autres villes olympiques. On a pu donc les comparer avec Rome, Munich, Montréal, Los Angeles, Athènes, Pékin, Londres, la candidature de Madrid et Rio de Janeiro 2016. On a aussi parlé des les projets qui se réalisaient pour l'instant dans la ville de Barcelone, notamment pour la préparation de la candidature des Jeux d'Hiver de Barcelone de 2022. Et le fait de voir que pour cet évènement, on va récupérer et adapter les installations sportives des Jeux Olympiques du 92, a marqué un tournant dans mon approche. Dans cette perspective, le travail réalisé pour mon cours avec M. Hagelstein, Démarches d'intervention en urbanisme et développement territorial, m'a aidé à pousser mes recherches sur d'autres villes hôtes internationales et de voir que l'expression utilisée « on fait vraiment avec des pierres du pain » prend du sens au fur et à mesure que l'on compare avec d'autres cas.

Une des caractéristiques de l'urbanisme de ces Jeux a été aussi son degré de diffusion et d'information par les média depuis le début des travaux olympiques. Il a été souvent nommé d'urbanisme citoyen. Pour cela je voulais interviewer la population pour voir réellement si cette théorie correspondait bien à la réalité. Les conférences de Miranda Kiuri sur les stades et nos discussions sur l'architecture dialogique m'ont aussi ouvert des portes vers un monde que j'ignorais ou bien auquel je n'avais pas vraiment réfléchi jusqu'à présent. La conférence de Vicente Guallart, Échevin en urbanisme de la région métropolitaine de Barcelone, réalisée à la ETSAB, m'a permis d'en apprendre plus sur les projets actuels du nouveau gouvernement de CIU (Convergència i Unió) qui se divisent en deux groupes. D'une part on retrouve des projets déjà initiés lors des Jeux Olympiques, comme l'aménagement urbanistique de la Sagrera et du Poblenou. D'autre part, on retrouve des projets de revitalisation économique, comme le port et l'aéroport de Barcelone avec le projet Blau@l'ctínea.

Le dernier point qui a aussi affecté la réalisation du travail est le fait qu'il y a vingt ans des Jeux Olympiques de Barcelone et donc la ville était en mode festif et nostalgique.

Pendant la semaine du 23 au 29 juillet, plusieurs activités ont été organisées dans la ville et plusieurs reportages sont passés dans la télévision catalane pour commémorer les Jeux et surtout leur succès. Un reportage photographique réalisé par les étudiants de Beaux-Arts de Barcelone a notamment marqué mon approche sur les conséquences et l'avenir de l'urbanisme dans la ville de Barcelone.

Finalement, le contrôle régulier de mon travail par ma promotrice, Mme Roosen, m'a permis d'établir des limites dans un sujet qui devenait trop vaste et de structurer mon approche de manière à trier l'essentiel et de bien cerner ma question.

¹ Voir bibliographie

3. Les jeux olympiques

3.1. L'origine des Jeux Olympiques

Les Jeux Olympiques trouvent leur origine dans le centre religieux De l'Olympie, dans la Grèce antique du VIII^{ème} siècle av. J.-C., les premières traces historiques remontent en 776 avant Jésus Christ. Ils sont interdits, ensuite, en 396 par l'empereur Théodose. Les Jeux furent repris et renouvelés par le baron de Coubertin en 1894 lorsqu'il fonda le CIO (Comité International Olympique).

3.2. L'Organisation des Jeux Olympiques

Le Comité international olympique est composé par les fédérations sportives internationales, les comités nationaux olympiques et l'organisation de comités spécifiques pour chaque événement. La ville hôte est chargée d'organiser et de trouver des fonds pour que les Jeux Olympiques soient en accord avec la Charte olympique. Le CIO décide aussi des sports présents lors de chaque événement.

L'organe exécutif du COJO (Comité Organisationnel des Jeux Olympiques) est composé des membres du CIO dans le pays ; le président et le secrétaire général du CNO, d'au moins un membre représentant la ville hôte ; des représentants des autorités publiques, ainsi que d'autres personnalités.¹

La ville hôte est élue par :

- des membres représentant les Fédérations Internationales (FI) ;
- des Comités Nationaux Olympiques (CNO) ;
- des membres du CIO ;
- des représentants de la commission des athlètes ;
- le Comité International Paralympique (IPC) ;
- des spécialistes.

Plus de 13 000 athlètes concourent pendant les Jeux olympiques d'été et d'hiver, dans 33 sports différents et près de 400 compétitions.

Les Jeux Olympiques sont devenus si importants que presque chaque nation est représentée. Tous les deux ans (alternance Jeux d'hiver et Jeux d'été), les Jeux et leur exposition aux médias donnent une chance à des athlètes inconnus de devenir renommés dans leur pays et dans certains cas, dans le monde entier.

La célébration des Jeux inclut des symboles comme le drapeau olympique et la flamme olympique, ainsi que les cérémonies d'ouverture et de clôture. Le stade se vit comme un studio de télévision vu par des milliers de spectateurs à travers des écrans de télévision. Les Jeux sont aussi une excellente occasion pour la ville hôte et son pays qui se montre au monde.

¹ http://www.olympic.org/Documents/olympic_charter_fr.pdf Charte Olympique p.63

3.3 Historique des Jeux Olympiques ¹

27 Éditions de JO d'été entre 1896 et 2012

27 Projets de rénovation de la ville ont été réalisés.

118 Projets ont été présentés lors des candidatures.

Ce qui veut dire que 22,9% des projets présentés ont été réalisés.

Les 6 dernières éditions des JO d'été

6 Projets de rénovation de la ville ont été réalisés.

47 Projets ont été présentés lors des candidatures.

Ce qui veut dire que 12,77% des projets présentés ont été réalisés.

22 Éditions des JO d'hiver entre 1924 et 2014

22 Projets de rénovation de la ville ont été réalisés.

93 Projets ont été présentés lors des candidatures.

Ce qui veut dire que 23,6 % des projets présentés ont été réalisés.

Les 7 dernières éditions Jeux Olympiques d'Hiver 1992– 2010

7 Projets de rénovation de la ville ont été réalisés.

49 Projets ont été présentés lors des candidatures.

Ce qui veut dire que 14,3 % des projets présentés ont été réalisés.

Bilan total des Jeux Olympiques entre 1896-2014

49 Projets de rénovation de la ville ont été réalisés.

201 Projets ont été présentés lors des candidatures.

Ce qui veut dire qu'un 24,3% des projets présentés ont été réalisés.

Catégorie des projets mis en place lors des Jeux Olympiques à partir 1988 Installations sportives :

Nouvelle construction -16

Rénovation -16

Existantes -2

Pouvant se démonter -7

Total 41

78% installations avec un important investissement

4,8% installations existantes

On peut constater qu'au cours des vingt dernières années le nombre de villes candidates pour accueillir les Jeux Olympiques a doublé. Ceci démontre l'intérêt international de cet événement sportif. De plus, 78% des installations mises en place lors de Jeux ont sollicité un grand investissement de la part des villes hôtes. Cette donnée montre jusqu'à quel point les villes s'engagent dans la formulation de nouveaux projets pour accueillir cet événement éphémère. Ainsi, les jeux Olympiques apportent un intérêt majeur dans les nouvelles villes du XXème et du XXIème siècle. Reste à voir dans quelle mesure les Jeux Olympiques sont un facteur important de mutations urbaines et de la vie moderne de ce dernier siècle.

¹ Kiuri, Miranda, Exposition pour la Commission du Sport et de l'environnement,
[http://medioambiente.coe.es/web/EVENTOSHOMENsf/b8c1dabf8b650783c1256d560051ba4f/d8828e3494383234c12578ae003b6149/\\$FILE/MK.pdf](http://medioambiente.coe.es/web/EVENTOSHOMENsf/b8c1dabf8b650783c1256d560051ba4f/d8828e3494383234c12578ae003b6149/$FILE/MK.pdf)

3.4. Les Jeux Olympiques, catalyseur des mutations urbaines

« L'Homme a besoin d'un environnement qui ne soit pas simplement bien organisé, mais aussi poétique et symbolique. » K. Lynch ¹

Les Jeux olympiques font que les villes s'équipent avec les installations sportives les plus performantes possibles, avec des villages olympiques pour les athlètes, des infrastructures d'accueil pour les médias et les spectateurs, ainsi qu'avec des réseaux de communication. Ainsi, les Jeux Olympiques sont aujourd'hui appréhendés comme un véritable catalyseur des mutations urbaines qu'ils provoquent ou accélèrent.

Ils peuvent être perçus comme un outil d'organisation, d'aménagement et d'équipement des villes hôtes qui doivent mettre au service des Jeux toute une série d'infrastructures sportives, de transport, d'hébergement... qui assureront le bon déroulement de la manifestation mondiale.

3.5. Enjeux des Jeux Olympiques

Comme on a vu, une importante relation naît entre les villes et les Jeux Olympiques. Ceci mène à une question sur la relation entre l'éphémère ou l'événementiel et le durable. C'est une relation entre l'activité à laquelle on consacre tous les dispositifs, dans ce cas l'activité sportive (mais qui pourrait être artistique, culturelle, etc.) et l'espace.

Par rapport à ce sujet, il existe quatre facteurs qui ont une influence majeure sur les Jeux Olympiques et les villes qui les accueillent :

1. Le premier facteur serait plutôt géopolitique. Les Jeux sont le reflet des rapports qu'entretiennent les États à l'échelle planétaire. Les Jeux olympiques s'imposent aujourd'hui comme un phénomène planétaire majeur. Il y va de l'organisation internationale qui rassemble le plus grand nombre de pays, de la première entreprise de spectacle du monde, et d'une mythologie à la charge symbolique mondiale.
2. L'augmentation de la taille des Jeux est directement liée à l'ajout de nouveaux sports et de nouvelles disciplines au programme olympique, de la participation de presque toutes les nationalités, de l'importance du sport dans nos temps. De plus, les nouvelles technologies et le développement des moyens de communication ont amené à une médiatisation internationale de ce type d'événements. Ainsi l'image de la ville est le centre d'attention, pendant une certaine période de temps, et cette image est propagée dans tout le monde.
3. Le Comité International Olympique cherche aujourd'hui à limiter la taille de l'événement afin qu'il ne dépasse pas un seuil critique au-delà duquel les villes ne pourraient plus gérer « l'héritage olympique », c'est-à-dire les infrastructures mises en place pour les Jeux qui se révéleraient alors démesurées et disproportionnées par rapport aux véritables besoins des villes.
4. Il faut avoir très présente l'époque dans laquelle les Jeux se déroulent, lors de la conception urbanistique. D'un point de vue théorique, on devrait se demander quelle est l'importance de l'urbanisme événementiel dans la mise en œuvre d'un projet urbain durable. Ainsi, il semble nécessaire de savoir à l'avance si l'urbanisme mis en place doit acquérir un caractère purement éphémère pour ensuite être détruit et recyclé (Jeux Olympiques de Londres 2012) ou bien durable dans le sens d'être ensuite être réutilisé.

¹Lynch, Kevin, *"The Image of the City"*



Jeux Olympiques d'Athènes 1896: Stade du Panathinaiko



Jeux Olympiques de Pékin 2008



Jeux Olympiques de Sydney 2000



3.6. Comparaison des villes hôtes

Afin d'arriver à voir ce que les Jeux Olympiques peuvent apporter au sein d'une ville, on a réalisé un tableau récapitulatif avec six thèmes caractérisant les Jeux (les sites sportifs (zones d'aménagement pour les installations sportives), les sites d'accueil/d'hébergement, les infrastructures de transport, l'image et la communication, l'environnement et le financement) et quatre villes qui ont été des villes hôtes (Barcelone 1992, Athènes 2004, Pékin 2008, Londres 2012) dans les deux dernières décennies.

	Sites sportifs	Site d'accueil, hébergement	Infrastructures de transports	Image et communication	Environnement	Financement
Barcelone 1992	-Quatre sites principaux inclus au sein de programme de rénovation ou requalification urbaine.	-Village olympique : programme de requalification d'un ancien quartier industriel sur le littoral (Poble Nou) et Vall d'Hebron. -Trois bateaux de croisières installés au Port Olympique.	-Périphérique de contournement. -Réorganisation de l'aéroport et du port. -Réaménagement du réseau ferré.	-Rénovation urbaine. -Requalification de la façade maritime. -Affirmation de sa place au sein du réseau de villes européennes. -Dynamisation du tourisme.	-L'environnement n'était pas au cœur du projet, les opérations d'aménagement ont cependant été réalisées dans le souci du développement durable.	-Mixte (privé/public).

Athènes 2004	-Trois sites principaux, deux s'inscrivant dans le projet de requalification de la façade maritime. -La rénovation du Centre olympique et sportif d'Athènes.	-Village olympique: opération de planification du développement urbain au nord de la capitale. -Villages des médias, des juges et des arbitres : rénovation de campus, école. -Rénovation du parc hôtelier. -Infrastructures d'hébergement temporaire pour les visiteurs grâce à des bateaux de croisière.	-Réorganisation des transports en commun. -Autoroute de contournement. -Accélération de l'implantation du nouvel aéroport.	-Rénovation du centre ville, -Requalification de la façade maritime, -Affirmation de sa place au sein du réseau de villes européennes.	-L'environnement devait être au cœur des Jeux, suite à l'exemple de Sydney.	-Mixte (privé/public). -Financement de l'Union européenne pour les infrastructures de transport.
-----------------	--	--	---	---	--	--

2008 Pékin	- Rénovation urbaine. - 37 sites de compétition parmi lesquels *12 nouvelles installations *la rénovation de 11 installations déjà existantes *8 installations temporaires	-Superficie de 66 hectares, situé au nord du Parc olympique. Il compte 42 bâtiments et environ 9 000 chambres.	-Réorganisation des transports (nouvelles lignes de métro, voies ferrées, routes et voies rapides).	- Ouverture au monde.	-Protection de l'environnement, lutte contre la pollution.	-44 milliards de dollars américains et représente le budget le plus élevé de toute l'histoire olympique -Mixte gouvernement central et des autorités municipales /contributions et donations.
------------	--	--	---	-----------------------	--	--

2012 Londres	-Requalification urbaine à travers le Parc olympique de Lea Valley. -Quartier de Stratford à l'East End où se trouvent le Parc Olympique et les principaux sièges olympiques.	-Projets de nouvelle construction.	-Réorganisation des transports en commun. -Ligne de métro Jubilee Line pour améliorer la connexion. -Renouvellement des infrastructures sportives de haut niveau.	-Déjà ouvert au monde. -Ré-assurer la position de la ville de Londres dans le monde.	-Nettoyage des canaux. -Reforestation et Régénération. -Utilisation de matériaux durables. -Recyclage de certaines installations. -Réajustement des dimensions des infrastructures sportives.	- le président du CIO estime que le budget public des Jeux olympiques de Londres sera respecté, par craintes sur la menace d'un blocage des Jeux.
-----------------	--	--	---	---	---	---

On peut donc constater que les Jeux Olympiques amènent la revitalisation de plusieurs points stratégiques (trois, quatre aires centrales) ou bien d'un point problématique délaissé (Londres). En ce qui concerne les villages olympiques qui accueillent les athlètes et visiteurs pendant quinze jours, ils sont presque tous de nouvelle construction ce qui suppose un coût élevé pour après. Les transports sont aussi restructurés et surtout amenés en périphérie ou bien pour connecter les sites sportifs des Jeux. Pour toutes les villes, c'est l'opportunité pour se montrer au monde et faire preuve de ces capacités et de leur « savoir faire ».

En matière de réflexion sur l'environnement, il peut se classer en trois phases critiques. La première serait la période de la construction des Jeux, il faudrait être le plus prudent possible en tenant compte les dégâts causés à l'environnement et à la durabilité pendant les années. La deuxième serait d'être le plus conscience possible avec les gaspillages d'énergie lors des Jeux. La troisième serait de savoir faire face à l'héritage reçu, savoir si garder, recycler, etc.

En ce qui concerne le budget, chaque pays le gère comme il veut. Il existe de grosses différences. Cependant dans la plupart des cas, il s'agit d'une collaboration public/privé.

Le budget le plus élevé de l'histoire des Jeux Olympiques fut celui des Jeux Olympiques de Pékin de 2008. Toutefois, quelques normes se sont imposées récemment en ce qui concerne le budget. La crise économique qui affecte le monde aujourd'hui oblige à prendre conscience de ce qui est nécessaire et ce qui ne l'est pas.

Chapitre 1 : Approche contextuelle globale

1.1 Approche générale du processus de crise

On parle aujourd'hui de manière récurrente de «crises». C'est pourquoi nous abordons ce concept dans un premier temps.

D'un point de vue conceptuel, la crise, mot utilisé dans le langage quotidien, dans la presse et la science, n'est pas une notion facile à définir. En partie parce que, souvent, son explication tend à s'identifier avec ses symptômes, et surtout, parce que la crise, quel que soit l'adjectif qui lui est attribué (économique, sociale, urbaine), a toujours été l'objet d'explications de nature totalement différente.

De plus, la notion de crise est facilement associée à d'autres concepts.

Ainsi, crise et restructuration ne sont pas souvent séparables, (...) comme deux faces de la même pièce de monnaie. Les différences apparaissent lorsqu'on parle des finalités analytiques et lorsqu'on utilise le mot restructuration pour nommer les changements qui s'effectuent comme conséquence directe de la crise, afin de la surmonter.

De la même façon on ne distingue pas crise et changement. Une crise, dans le sens médical, comme le cite O'Connor (O'CONNOR, J. 1987) ¹, ne serait qu'un moment de changements importants au cours d'une maladie, soit pour guérir ou pour aller de pire en pire.

Dans la ligne qui interprète les changements des dernières décennies, en termes de transformations globales (économiques, sociales et idéologiques) qui affectent les différents cadres de vie, on lit des auteurs qui ont analysé ces transformations en tant que rupture avec le monde moderne. L'idée de progrès, caractéristique de la modernité, cesse d'exister pour donner vie à la restructuration qui serait la conséquence d'une crise.

Cependant, une affirmation qui résiste à tout type de différences analytiques et d'interprétations est que lors de la crise de 1973 (l'année de la crise pétrolière), le capitalisme connut une crise économique profonde.

Les symptômes se laissaient voir déjà à la fin des années 60, spécialement dans les pays anglo-saxons riches, lorsque l'activité des industries commença à décroître.

Le capital commençait à abandonner les localisations traditionnelles pour en chercher de moins chères. Ceci a été nommé, par convention, «la nouvelle division internationale du travail» (FRÖBEL, F. 1980). ²

Selon les théories du marxisme orthodoxe, les crises feraient partie du système capitaliste. L'histoire du capitalisme serait ainsi marquée par des crises périodiques comme résultat d'une tendance de suraccumulation (SOJA, E. 1983) ³. Les crises seraient donc indicatrices de déséquilibre dans le système et seraient le mécanisme pour parvenir à une rationalisation des processus de production, échange, distribution et consommation. Harvey a distingué trois types de crises. Dans un premier temps, les crises pourraient être partielles et affecter un seul secteur, une région ou un ensemble d'institutions et pourraient être résolues en intervenant sur ce même secteur. Les "crises de déplacement" (*switching*) ⁴, le deuxième type, pourraient être sectorielles

Cette crise demanderait une meilleure structuration et organisation. Finalement, les crises pourraient être générales et affecter tous les secteurs, sphères et régions, telles que la crise des années 30 et celle de 1973 (HARVEY, D. 1985). ⁴

¹ O'Connor, J. "The meaning of crisis"

² Frobel, F. "La nueva división internacional del trabajo"

³ Soja, E. "Urban restructuring: an analysis of social and spatial change in Los Angeles".

⁴ Harvey, David, « The Urbanization of Capital »

Chaque crise serait ensuite suivie de phases de restructuration comme mécanisme de réajustement, lorsque ce dernier arrive à son épuisement, il serait remplacé par une nouvelle crise. Les mêmes forces responsables de la récupération apparaissent, paradoxalement, comme la cause de la crise.

1.2. Contexte économique global

Du processus de restructuration, et grâce au développement des nouvelles technologies, à la flexibilité des modes de production et de consommation, au déplacement du capital, à la globalisation et l'internationalisation des activités économiques et à la leur délocalisation; une nouvelle organisation du capitalisme à échelle mondiale émerge. Elle se manifesterait par les changements dans la division internationale du travail, dans la modification du rôle des États, dans les changements régionaux, et donc dans les changements des modes de production et de consommation, ainsi que dans les processus d'urbanisation, et dans les modèles d'occupation et de structure interne des villes.

La nouvelle période contemporaine correspondrait donc à une restructuration territoriale liée au déplacement spatial des investissements, ainsi qu'à la grande expansion radiale de contrôle des organisations.

1.2.1. Le rôle des nouvelles technologies

Le rôle des nouvelles technologies et des moyens de communication est fondamental dans les changements des modes de production et de consommation.

Les innovations technologiques et scientifiques (spécialement celles qui sont liées à la micro-électronique) auraient convergé dans la constitution du nouveau paradigme technologique. Ainsi, ce paradigme technologique aurait été décisif dans deux aspects fondamentaux de la restructuration du capitalisme.

Le premier aspect serait que les nouvelles formes d'organisation du travail auraient permis une croissante concentration des prises de décision, une plus grande flexibilité du système des sièges économiques et le changement qui passe de grandes entreprises concentrées à la construction de réseaux décentralisés d'unités diverses (CASTELLS. M. 1991.).¹

Le deuxième aspect est que, effectivement, le changement technologique a permis de flexibiliser la production, en rendant le processus de production plus complexe mais aussi plus spécialisé et segmenté, et en abandonnant la tendance de la concentration industrielle.

Ces changements se sont reflétés au niveau spatial dans la réémergence de l'importance de la localisation industrielle comme facteur de compétitivité (TRULLÉN, J. 1991).²

Ainsi, le travail de Giancomo Becattini sur le cas italien, a relevé l'existence de « districts industriels », des espaces limités où travaillent des petites et moyennes entreprises très flexibles et qui sont en concurrence (BECATTINI, G. 1994).³

Cette nouvelle configuration spatiale permet l'augmentation de la spécialisation productive des phasages, qui sont chaque fois plus petits dans le processus de production, la diffusion de changements techniques, et exige d'améliorer les infrastructures car les besoins de transport et de communication augmentent.

Le rôle des nouvelles technologies de la communication est indiqué, comme disait Castells, comme spécialement transcendante dans ce processus de changement car en facilitant la dispersion territoriale des activités économiques, les besoins de contrôle et de direction augmentent nécessairement. C'est-à-dire, « *plus on internationalise l'économie, plus certaines fonctions principales s'agglutinent dans quelques villes* » (SASSEN, S. 1991).⁴

¹ Castells, M., "The Informational City"

² Trullén, J. "El planejament territorial de la Regió I des d'una perspectiva econòmica: cap a un nou model de desenvolupament econòmic i social de l'àrea metropolitana de Barcelona",

³ Becattini, G., "El distrito marshalliano: una noción socioeconómica"

⁴ Sassen, S., « Grandes ciudades: transformaciones económicas y polarización social.

1.2.2. La flexibilité des modes de production et de consommation

Un autre facteur de changement de l'économie globale a été la flexibilité. Celle-ci est rendue possible grâce au développement des nouvelles technologies.

Ce nouveau régime économique serait caractérisé par la flexibilité par rapport aux processus de travail, aux marchés de travail, aux produits et aux modèles de consommation.

« J'accepte largement le point de vue que la longue période d'expansion d'après-guerre, de 1945 à 1973, a été construite sur un certain ensemble de pratiques sur le contrôle du travail, les nouvelles technologies, les habitudes de consommation et des configurations de pouvoir politico-économique, et cette configuration peut raisonnablement être appelée fordiste-keynésienne. Le démantèlement de ce système depuis 1973 a inauguré une période de changement rapide, de flux et d'incertitude. Ainsi qu'une modification des nouveaux systèmes de production et de commercialisation. Ceci est caractérisé par des processus de travail plus souples en fonction des marchés, de la mobilité géographique et des déplacements rapides dans les pratiques de consommation. Ce qui justifie le titre d'un nouveau régime d'accumulation, et quelques fois, la renaissance de l'esprit d'entreprise et le néo-conservatisme, liée au retour culturel du postmodernisme. Il y a toujours un danger de confusion entre le transitoire et l'éphémère avec des transformations plus fondamentales dans les domaines de la politique et de la vie économique. Mais les contrastes entre les pratiques politico-économiques et celles de la période de boom d'après-guerre sont suffisamment fortes pour faire l'hypothèse d'un changement du fordisme à ce qu'on pourrait appeler un régime d'accumulation "flexible", pour caractériser l'histoire récente. »
(Harvey, D. 1989 « The Urbanisation of Capital » p.124)

Ainsi, par rapport aux processus de travail et aux nouveaux modèles de consommation, avec l'adaptation rapide aux changements de la demande (MONDEN, Y. 1987)¹, les entreprises cherchent la façon d'éviter, dans la mesure du possible, le stockage et la concentration de matériel et de produits. D'une production de masses on serait passé, ainsi, à une production flexible de séries plus courtes mais plus adaptées à une demande de produits à chaque fois plus différenciés. Les changements fréquents de la demande et les coûts financiers importants du stockage ont pour conséquence que les entreprises cherchent la manière d'éviter les grands stockages.

La flexibilité est aussi marquée par la capacité d'adaptation à l'évolution de l'économie dans le système capitaliste. Ainsi, l'économie se renouvelle avec l'apparition et la disparition de nouvelles et anciennes activités économiques.

En ce sens, certains auteurs disent que le capital utilise l'espace de la même façon que toujours avec un processus de "destruction créatrice". Ce concept désigne le processus de disparition d'activités économiques par la création de nouvelles activités économiques. L'idée remonte au philosophe Friedrich Nietzsche (1844-1900), mais la formulation elle-même fut proposée pour la première fois par l'économiste Werner Sombart (1863-1941). Cependant, cette expression est fortement associée à l'économiste Joseph Schumpeter (1883-1950). Ainsi, en 1942 J. A. Schumpeter, loin de la théorie économique marxiste, décrit le processus comme une méthode évolutive. Le capitalisme est, par nature, une forme ou une méthode de transformation économique qui n'a jamais été stationnaire. Ce caractère évolutif n'est pas dû, seulement, au fait que la vie économique se déroule dans un environnement social et naturel qui se transforme, ou à l'augmentation de la population et donc du capital, ou aux parcours des systèmes monétaires. L'impulsion qui allume et fait marcher la machine capitaliste procède, surtout, des nouveaux biens de consommation, des nouvelles méthodes de production et de transport, des nouveaux marchés et des nouvelles formes d'organisation industrielle créées par l'entreprise capitaliste.

Les changements qualitatifs dans l'organisation du travail, dans l'usage de l'espace urbain, etc. sont produits sans provoquer une cassure dans l'évolution du capitalisme car ils sont dans l'essence du capitalisme.

¹ Monden, Y. "El sistema de producción de Toyota"

David Harvey utilise le concept de « destruction créatrice » dans son livre « *Le capitalisme contre le droit à la ville* » (Paris 2011, Éditions Amsterdam). Selon lui « *L'urbanisation a joué un rôle crucial dans l'absorption des surplus de capital, et sur des échelles géographiques toujours plus larges (...) L'absorption de surplus, par la transformation urbaine, possède un aspect plus sombre encore : il s'agit des phases brutales de restructuration urbaine par « destruction créatrice », qui présente toujours une dimension de classe puisque ce sont habituellement les pauvres, les plus défavorisés » [...] par « ce type de processus. »* » (D. HARVEY, *Le droit à la ville*, Éditions Amsterdam, Paris 2011).

Du fait du rapide développement des nouvelles technologies et de l'indispensable flexibilité des modes de production et des marchés, nous nous trouvons face à un changement d'échelle. « *Les innovations suscitent de nouveaux désirs et de nouveaux besoins, elles réduisent le taux de rotation du capital en et élargissant l'horizon géographique dans lequel le capitaliste peut chercher librement de la main-d'œuvre supplémentaire, une plus grande quantité de matières premières, etc. [...].* » (D. HARVEY, *Le droit à la ville*, Éditions Amsterdam, Paris 2011).

1.2.3. Le déplacement du capital

Le troisième facteur de changement de l'économie globale a été la possibilité de déplacer le capital économique librement d'un circuit de production à un circuit de commercialisation et de « business », sans barrières géographiques.

Le déplacement de l'investissement industriel a été analysé aussi par David Harvey comme le déplacement de capital d'un circuit primaire de production, à un circuit secondaire qui aurait porté à une augmentation de la spéculation, de l'expansion des investissements et des améliorations au niveau du sol urbain. L'analyse porte donc sur deux types de circuits. Le circuit primaire du capital serait constitué, selon lui, par le processus productif qui conduit à la création de plus-value, pour laquelle il faut ré-évaluer constamment les formes productives (organisation du travail, capital fixe). Dans ce cas, la manière d'agir individuelle des capitalistes fait apparaître une tendance à la suraccumulation (surproduction de marchandises, baisse des taux de bénéfice, excédent de capital, excédent de travail) qui pose un problème.

Le circuit secondaire serait l'apparition de flux de capital au lieu de capital fixe (« built environment for consumption » and « built environment for production »). La déviation de capital vers les circuits secondaires constituerait une solution temporelle à la suraccumulation du circuit primaire et donc suivant la logique, les périodes de crise obligeraient un investissement plus important du circuit primaire dans le circuit secondaire et par exemple, dans la ville. Mais, comme les capitalistes ont une tendance à sur accumuler dans le circuit primaire et à infra investir dans le circuit secondaire, même en dessous de leurs besoins collectifs, il faut l'existence d'un marché de capital et d'un État disposé à financer et garantir des projets à long terme et à grande échelle (HARVEY, D. 1985).¹ Ceci serait aussi possible dans le cadre d'une économie globale où une organisation internationale qui pourrait assurer le passage de capital du circuit primaire au circuit secondaire.

1.2.4. La globalisation et l'internationalisation des activités économiques

Lorsqu'on parle de globalisation, en économie, on se réfère spécifiquement à l'intégration des économies nationales dans l'économie internationale à travers du commerce, de l'investissement étranger direct, des flux de capital, du développement de la technologie. Le contrôle et les décisions sur l'économie mondiale globalisée se sont centralisés dans quelques régions métropolitaines qui assument le nouveau rôle de villes globales. Ceci est possible grâce au développement des réseaux de communications. Ces villes sont devenues des centres névralgiques indispensables dans l'espace de flux et de noyaux vitaux dans le réseau planétaire. Ces réseaux dépendent de deux facteurs, la coopération et la compétence.

¹ Harvey, D., « The Urbanization of Capital

Aujourd'hui le fait qu'une ville évolue vers le progrès ou vers la marginalisation dépend d'une suite de facteurs qui ne sont pas toujours visibles: la capacité d'innovation technologique, les initiatives dans des activités qui à leur tour mènent vers d'autres initiatives, l'articulation d'un tissu d'entreprises locales, la potentialisation des centres universitaires et d'investigation, la créativité culturelle, le respect de l'environnement, le dynamisme social... Pour potentialiser ces capacités et donner une réponse aux problèmes réels, on a construit des réseaux et des lobbies de villes et de régions à échelle européenne et mondiale afin de faire des liens entre les villes et permettre la coopération.

Au niveau de la concurrence, l'adaptation aux nouvelles caractéristiques de la globalisation passe par l'indispensable implantation de certaines infrastructures essentielles de transport et par un réseau international de communications. Un autre facteur indispensable c'est d'avoir une bonne image internationale, ce qui implique d'énormes investissements des villes en marketing et propagande à travers de la promotion touristique, de la création de logotypes, de la construction de bâtiments singuliers ou d'architectes connus au niveau mondial, ou à travers la promotion d'événements internationaux, comme des Jeux Olympiques, qui permettent de capter toute l'attention, ainsi que les investissements, entre d'autres objectifs. Sassen¹, à son tour, a indiqué le rôle stratégique des grandes villes exercé à travers quatre fonctions différentes : comme centres de pouvoir et d'organisation de l'économie mondiale, comme localisations clés pour les entreprises financières et les services spécialisés, comme lieux producteurs d'innovation en secteurs de pointe et comme marchés pour les innovations produites.

Ces changements de certaines villes font apparaître, selon Sassen, un nouveau type de ville, *la ville globale*, dont Londres, New York ou Tokyo sont des exemples.

Ainsi, la croissante globalisation des activités économiques (DICKEN, P. 1992) a changé les fonctions et les formes de la ville actuelle.

Ce phénomène a été expliqué par Friedmann et Wolff qui ont indiqué comment l'émergence d'un système de production et d'un marché mondial s'est vue s'exprimer dans un réseau de villes au niveau mondial. Pour les principales régions urbaines de ce réseau qui se situent en haut de la hiérarchie (les *world cities*, ou villes mondiales), le processus d'urbanisation refléterait le mode de son intégration dans l'économie mondiale. (FRIEDMANN, J. et WOLFF, G. 1982)².

D'autre part, la restructuration du capital aurait impliqué un réarrangement des formes des villes. Grâce aux systèmes d'autoroutes et des transformations infrastructurelles (financées dans la période d'après-guerre par la dette), grâce à la suburbanisation et à la reconfiguration totale, [...] les états ont pu absorber le surproduit, et au même temps résoudre le problème d'absorption du capital (HARVEY 2008)³. Le nouveau modèle spatialement généré deviendrait l'effet et l'influence du modèle capitaliste d'accumulation, dont on a parlé précédemment. (LOVERING, J. 1989)⁴.

Ainsi, une bonne articulation entre le global et le local semble être l'objectif de toute ville car, d'une part, les conditions locales peuvent conduire à l'établissement d'une industrie pour survivre dans l'économie globale, mais l'économie globale peut à son tour détruire l'industrie locale (MASSEY, 1984)⁵.

« The essence of restructuring approach is its stress on the potentially two-way causal relationship between the local and the global. Local conditions may allow an industry to survive in the world economy; global economic pressures may destroy a local industry » (MASSEY, 1984).

¹ Sassen, Saskia, « Grandes ciudades: transformaciones económicas y polarización social »

² Friedmann J., et Wolff, G., "World city formation: an agenda for research and action"

³ Harvey, D., « Le droit à la ville »

⁴ Lovering J., "Postmodernism, Marxism and locality research: the contribution of critical realism to the debate"

⁵ Massey "Politics of Space/Time"

En ce sens, une division spatiale du travail et de l'industrie se crée avec chaque changement de l'investissement. Et en même temps, les décisions d'investissement des entreprises sont influencées par la division spatiale du travail (LOVERING, J. 1989).¹

*"A spatial division of labour and industry is created with every round of investment. But firm's investment decisions at any point in time are influenced by existing spatial division of labour (LOVERING, J. 1989)"*¹

1.2.5. La délocalisation des activités économiques

Les activités économiques locales et internationales ont des objectifs clairs : augmenter l'index de production industrielle, maintenir la compétitivité dans un monde d'échanges globalisés et offrir des produits de dernière génération. Ainsi, on assiste à de nouveaux facteurs de localisation : la proximité aux centres de haute technologie et la proximité à l'existence de communications efficaces et d'infrastructures de télécommunication.

Au même temps, on priorise la diminution du coût de la main d'œuvre aux dépens de la localisation près des ressources naturelles ou du marché, du fait de l'évolution dans les moyens de transports et de la technologie.

Ainsi, sous l'effet de l'ouverture à la concurrence internationale dans le cadre de l'Union européenne et de la mondialisation, certaines entreprises se sont installées dans des zones industrialo-portuaires, bénéficiant également des bas coûts de transports maritimes. Les différences des coûts de main-d'œuvre et la volonté d'être plus proches des marchés de consommation ont incité à changer la localisation.

Cependant, les industries de haute technologie, soucieuses de se situer à proximité des laboratoires de recherche, des universités ou d'autres entreprises de leur secteur, cherchent également à bénéficier de la présence d'un aéroport international ou d'une gare de trains de grande vitesse afin d'accéder aisément à l'espace mondial, elles ont privilégié l'installation dans les grandes métropoles. D'autre part, un environnement naturel et culturel de qualité est aussi un facteur apprécié dans le cadre de travail de ces industries de pointe.

1.3. Contexte politique

C'est en ville que se rencontrent les fonctions tertiaires de décision (sièges sociaux d'entreprises, direction régionale de banque, rectorat...). Les pouvoirs politiques ont tendance à assigner les fonctions politiques et administratives aux villes qui, ont plusieurs fonctions économiques, qui sont situées dans les noyaux centraux de réseaux de communication, ou bien, qui historiquement ont eu un poids majeur dans l'identité d'un territoire déterminé. La capitale (d'un pays, d'une région, d'une province, etc.) devient, normalement, le site où se concentrent les fonctionnaires publics, la bureaucratie et les entreprises qui se centrent sur le secteur tertiaire supérieur. Ainsi apparaît une hiérarchie entre les villes, qui dépend de la quantité et de la qualité des services qu'elles peuvent offrir. Plus la place de la ville est élevée dans la hiérarchie, plus sa zone d'influence est grande.

La tâche des pouvoirs publics serait, par après, de créer un cadre qui permette le consensus entre les intérêts d'ouverture du pays ou de la ville au niveau mondial et les différents intérêts des habitants. La traduction de ceci se fait, surtout, à travers une politique urbaine et des plans urbanistiques, qui traduiraient les solutions pour régler les problèmes de la ville et qui envisageraient une évolution future.

¹ Lovering J., *"Postmodernism, Marxism and locality research: the contribution of critical realism to the debate"*

Les mairies, les députations et les gouvernements autonomes font partie des acteurs qui forment la ville. Parmi ces acteurs on retrouve aussi les propriétaires privés du sol urbain, les entrepreneurs, les citoyens... Cependant les pouvoirs publics qui représentent l'ensemble des habitants et les intérêts des différents agents sociaux jouent un rôle spécifique.

Une caractéristique de la politique urbaine est l'exigence d'une nouvelle relation entre le gouvernement local et le secteur privé entrepreneurial. Une des lignes d'interprétation des alliances des agents urbains, qui a généré le plus d'attentes, c'est celle qui analyse le rôle des coalitions locales pour le maintien du bon fonctionnement des villes comme machines de croissance (MOLOTCH, H.L 1976, LOGAN, J.R. et MOLOTCH, H.L 1987).^{1 2}

Ces coalitions persuadent les gouvernements locaux pour créer les pré-conditions de croissance (améliorer l'infrastructure physique et sociale, améliorer le climat économique de la ville, etc.) (MOLOTCH, H.L. 1976).¹

Le débat suscité par le concept de coalitions de croissance a été très riche et, à partir de sa discussion, il a généré d'autres notions alternatives (BARLOW, J. 1995). Une de ces variantes a été la notion de « dépendance sociale », définie comme la dépendance, des divers acteurs, d'un territoire déterminé, pour reproduire des relations sociales déterminées. La dépendance sociale des entreprises, par exemple, porte à la formation de coalitions afin de promouvoir le développement économique et d'être compétitives par rapport aux autres localités. L'administration peut aussi faire partie de cet objectif, comme un instrument au service de la coalition qui encouragerait les investissements dans des projets de rénovation et d'infrastructures financés par l'administration. Divers auteurs ont aussi parlé des conflits entre coalitions, car la confluence d'intérêts n'est jamais totale (COX, K.R. et MAIR, A, 1988, HARVEY, D. 1985).³

Harvey dit ainsi, que l'instabilité des alliances donnerait un espace politique où il peut naître une politique urbaine assez autonome, la classe politique pourrait ainsi forger une coalition d'intérêts suffisamment forte pour unifier et articuler une communauté.

Mais une façon d'éviter le conflit, est de créer des « projets hégémoniques » cooptant l'opposition, qui a de stratégies de support, à la coalition qui auraient comme intérêt la croissance, les postes de travail générés, le « concept de communauté » et l'identification de la ville. Cela serait mis au point aussi pour renforcer le patriotisme local. (COX, K.R. et MAIR, A. 1988).³

Dû aux circonstances politiques et économiques présentées, les Administrations publiques ont tendance à être plus grandes car elles fournissent plusieurs services collectifs indispensables pour le maintien de la ville (comme le plan urbanistique et la gestion urbaine, l'habitat public, le transport, l'ordre public, etc.).

L'influence de la sphère politique dans la restructuration urbaine change, logiquement, selon les caractéristiques propres de chaque État, même si on peut parler de certaines tendances communes. Par, exemple, le relâchement des lois de travail et de sécurité pour attirer ou conserver des activités économiques prend différentes formes et intensités selon le contexte. (FERNANDEZ DURAN, R. 1993).⁴ C'est pour cela que dans la période des années 80, en pleine restructuration de l'économie, de l'espace et de la politique, l'intervention publique fut de première nécessité dans ces trois secteurs mentionnés. Cependant, les gouvernements, affectés à leur tour par la crise, firent appel aux financements privés à condition de leur donner des avantages et des facilités dans le marché local et global. Ainsi la politique a largement modifié les lois, les droits et les règles comme monnaie d'échange avec le secteur privé. Les villes sont prêtes donc à se transformer et à devenir un scénario propice pour le développement de ces institutions privées en dépit, quelquefois, des intérêts de ses habitants.

¹ Molotch, H., "The city as a Growth Machine: Towards a Political Economy of Place"

² Molotch, H. et Logan J. R., « Urban fortunes. The Political Economy of Place

³ Barlow J., "The politics of Urban Growth: "Boosterism" and "Nimbyism" in European Boom Regions",

⁴ Fernandez Duran R. "La explosión del desorden. La metrópoli como espacio de la crisis global"

1.4. Contexte social

À l'intérieur des villes il y a toujours eu des déséquilibres, la ville devient donc un territoire où se combinent et cohabitent des zones plus prospères avec des zones plus marginales. Au début des années 80, la crise de l'état du bien-être (concept lié aux idéologies de chaque état. Dans le cas de l'Espagne, ses piliers sont la santé, l'éducation et le logement) et la fin de la stabilité de l'emploi, menèrent à la disparition de la classe moyenne urbaine et à la naissance d'une vaste polarisation sociale.

Ainsi, la polarisation sociale serait une des principales caractéristiques de la ville tertiaire. La classe dominante, constituée par des élites entrerait dans un conflit avec le reste de la population qui souffre, souvent, les pires conséquences des transformations urbaines.

Ainsi, morphologiquement, la nouvelle polarisation économique qui caractérise ces grandes villes globales s'exprime par un fort déséquilibre interne. Ce déséquilibre se traduit visuellement sous forme de ségrégation, où l'origine, la provenance ou la classe sociale deviennent des facteurs décisifs d'une spatialité différenciée.

On retrouve ainsi, quatre types de phénomènes qui naissent où s'accroissent avec la globalisation ; les zones de sur-centralité, les communautés fermées, la gentrification et les périphéries dégradées.

Les espaces de sur-centralité sont ceux qui concentrent les sièges des grandes entreprises industrielles et financières, ainsi que les institutions publiques. Elles coïncident, souvent, avec le centre historique des villes globales, par son caractère symbolique et parce qu'il réunit la plupart des réseaux de communication.

Les communautés fermées sont des zones résidentielles exclusives, construites avec du capital privé. Elles se retrouvent fermées et séparées du reste de la ville par des murs ou des cloisons qui sont contrôlées par des mesures de sécurité.

La globalisation a mené aussi à d'autres changements sociaux comme le phénomène de gentrification. Il s'agit du processus par lequel des bâtiments de logements, surtout, de niveau économique élevé s'installent dans des quartiers plus populaires, initialement dégradés, et attirent des activités économiques, commerciales ou artistiques (galeries d'art, boutiques de design, etc.) qui modifie le milieu de vie du quartier. Très tôt, les anciens habitants se voient forcés à abandonner la zone dont le prix du sol et de l'habitat augmente tout de suite. Quand, dans certains cas, ils décident de ne pas quitter leur logement il se produit le phénomène de mobbing immobilier qui est la pression exercée sur les personnes qui occupent légalement un logement, afin de forcer l'abandon.

Le quatrième facteur serait la dégradation des quartiers périphériques. La plupart des quartiers périphériques n'avaient pas été envisagés pour être totalement intégrés socialement et spatialement. Ces quartiers commencent à sentir l'abandon de la part de l'administration et entrent, ainsi, dans un processus accéléré de dégradation.

En matière scientifique, la globalisation a permis de donner la priorité à l'investigation qui a établi la coopération entre états pour porter à terme d'énormes avancements notamment en médecine. Les goûts artistiques et sportifs s'uniformisent. L'accès à l'information à travers des moyens de communication a permis que la plupart des événements sportifs ou culturels soient suivis dans tout le monde.

Le monde tend à s'uniformiser tandis que les sociétés essayent de maintenir leur identité et les caractéristiques qui leurs sont propres.¹

1.5. Contexte urbanistique

Dans les dernières années des changements décisifs se sont produits dans la morphologie urbaine. Le modèle de ville méditerranéenne, compacte, hautement efficace et avec un élevé degré d'accessibilité, s'est vu remplacé par un modèle de ville diffuse. La ville diffuse ou dispersée s'étend horizontalement et est séparée en zones spécialisées et monofonctionnelles : zones résidentielles, zones commerciales, zones de loisirs, centres d'enseignement, universités, quartiers administratifs et de bureaux, etc.

Le changement des activités économiques et sociales de la ville est à l'origine d'une nouvelle forme urbaine. Le phénomène de globalisation et le développement des nouvelles technologies fait que l'urbanisme doit être envisagé par rapport à des stratégies de plus grande échelle et même en tenant compte des réseaux internationaux (ports, aéroports, infrastructures routières, etc.).

Comme les activités de la ville changent, et que la politique et l'économie globale influencent les prises de position par rapport aux besoins de la ville, l'urbanisme est déterminé par des décisions d'envergure internationale.

Ainsi, par rapport au climat de restructuration d'après la crise, on aurait « priorisé un plus grand investissement en bâtiments de bureaux, en la construction de logements de luxe et en la requalification d'espaces industriels obsolètes, au détriment de l'investissement de plans industriels, de logements accessibles et d'espaces publics ». (BEAUREGARD, R. A. 1991).² Cette production d'une nouvelle forme urbaine est attribuée donc aux effets de l'économie et de la politique. Depuis le milieu des années 1980, « les politiques urbaines néolibérales, appliquées au sein de l'Union européenne, considèrent qu'il est futile de redistribuer les richesses aux quartiers, des villes et des régions défavorisées, à des fins de justice sociale et que les ressources devraient à la place être dirigées vers des pôles de croissance « entrepreneuriaux dynamiques. » (D. HARVEY, 2008). On parle donc de transformation structurelle de l'économie urbaine.

¹ Ce processus se présente souvent comme la somme de décisions individuelles, cependant il serait beaucoup plus contrôlé et dirigé. Smith présente, comme exemple, l'étude de Sharon Zukin *Loft Living* (1982) sur le développement du SoHo et du Lower Manhattan à New York, où on démontre comment la préservation historique des bâtiments originels de stockage et des quartiers travailleurs ne fut qu'une stratégie alternative (à la démolition et à la nouvelle construction) pour la recapitalisation de ces secteurs. On devrait même utiliser le terme « manhattanisation » pour faire référence à la tendance vers une ville centrale « gentrifiée », c'est-à-dire, dominée par la classe moyenne, avec une concentration de professionnels, administratifs et exécutifs, et avec un notable développement des loisirs pour cette population et pour le tourisme (WILLIAMS, P. et SMITH, N. 1986). Centres commerciaux, multiplexes et grandes chaînes prolifèrent, de même que les fast-foods, les marchés vendant des produits artisanaux, les petites boutiques, tout cela contribuant à ce que Sharon Zukin a appelé « *la pacification du capuccino* ». Les lotissements les plus incohérents, les plus monotones, les plus fades, trouvent à présent leur antidote dans un mouvement de « nouvel urbanisme » qui nous vend la communauté et un style de vie.

² Beauregard, R. A., *Capital Restructuring and the New Built Environment of Global Cities, New York and Los Angeles*

De plus, ces transformations impliquent d'énormes coûts que les administrations publiques doivent assumer. C'est-à-dire que les gouvernements locaux doivent fournir les infrastructures publiques pour la croissance privée, ils absorbent donc les coûts privés de croissance. D'après Holcomb et Beauregard, la revitalisation urbaine « exclut » du point de vue social et du point de vue spatial car seulement quelques parties de la ville sont revitalisées, et celles-ci deviennent le lieu de domination de la classe moyenne et haute, tandis que le reste des classes et des espaces se détériore.

En guise de conclusion, on peut faire appel aux mots de R. Friedland ¹ qui a rappelé que la transformation urbaine a deux faces. D'une part, on peut la lire comme une « croissance » (bureaux, voies de circulations rapides, habitat, etc.).

D'autre part, la transformation veut aussi dire le déclin (postes de travail moins qualifiés, détérioration de certains quartiers, disparition des petits commerces, etc.).

Une des actions les plus importantes des gouvernements, selon Cox et Mair, serait l'effort de propager l'idéologie de croissance au-delà des coalitions dirigeantes, en générant un sentiment d'appartenir à une communauté. Un autre moyen serait un grand étalement de propagande, par une production de l'image qui agirait comme un renforcement de la cohésion sociale.

A. Approche générale de conceptions de la ville

A.1. Introduction

Une ville est une structure complexe où se développe la vie contemporaine des êtres humains. Une ville n'est pas une nouvelle, ni un roman ; ni un organisme ou une entreprise ; qui sont des concepts souvent appliqués à la ville par les critiques et quelques experts. Chaque ville est faite de différentes couches. C'est la superposition de l'histoire, de la politique, de la sociologie, de l'économie, de la forme, des symboles, qui configurent la ville. La forme de la ville est la superposition de plusieurs strates: la mémoire urbaine, la subdivision de la propriété du sol, les aliénations des rues et les espaces piétons, la structure des quartiers, les logements et les équipements, les signes urbains.

L'architecture joue un rôle primordial sur la conception des villes. Umberto Eco a présenté l'architecture comme forme de communication (ECO, U. 1986).² Même si certains objets architectoniques ne sont pas créés pour communiquer, mais pour accomplir une fonction, l'architecture porte une des significations encodées incorporées. La forme de l'objet, en plus de faire possible sa fonction, doit la promouvoir et la révéler, pour que celle-ci soit possible. La connotation architecturale permet d'accomplir une autre forme de fonctionnalité, la symbolique. Ceci est montré lorsque ces objets sont utilisés par les moyens de communication (photographies, annonces, spots télévisés, etc.), la connotation est dirigée sous une apparente dénotation.

La codification et la décodification d'un message impliquent utiliser le même code : si le récepteur utilise un code différent de l'émetteur il se produit ce qui dans la terminologie de Eco se nomme une décodification aberrante.

Ainsi, le problème se pose lorsque l'architecture ou l'urbanisme mis en place ne transmettent pas l'image voulue.

« Communiquer c'est persuader en appliquant une corrélation de forces dans laquelle les éléments actifs gagnent. Les agents de communication sont les propriétaires des moyens ou des codes, quelques fois des deux. Aux récepteurs, ils leur manque le contrôle des moyens et peu nombreux ont les instruments indispensables pour arriver à décoder » (VAZQUEZ MONTALBÁN, M. 1989).

¹ Friedland R. "Power and Crisis in the City. Corporations, Unions and Urban Policy, London and Basingstoke"

² Eco U., "Function and Sign: Semiotics of Architecture",

D'autre part, B. Holcomb a signalé la notable tendance à l'homogénéité existante des nouveaux espaces construits dans les villes revitalisées. La « collection de trophées » auxquels toutes les villes aspirent, selon le standard nord-américain parfaitement assumé par le continent européen, serait constitué par des éléments, comme un centre commercial dans le downtown, nouvelles tours de bureaux, un district historique restauré, un parc dans le front maritime, etc. à laquelle il faut, idéalement, additionner un certain élément distinctif, relativement facile d'obtenir en termes quantitatifs : l'aquarium le plus grand au monde, le centre commercial le plus grand au monde[...] (HOLCOMB, B. 1994).¹

A.2. Plans stratégiques

Manuel del Forn, commissionné de la Mairie de Barcelone pour le I Plan Stratégique de Barcelone, donnait une définition du plan stratégique.

« Un plan stratégique est un processus participatif de tous les agents sociaux et économiques de la ville pour la définition d'un modèle de ville désiré et des lignes pour agir pour le changement. À partir de l'analyse de l'environnement et des capacités existantes s'identifient les possibles objectifs. Entre eux on sélectionne ceux considérés comme clés pour potentialiser une ligne de force ou éliminer une faiblesse à travers d'une concentration de ressources humaines, technologiques et économiques [...] »
(FORN, M. 1989).²

La plupart des villes adoptent, depuis des années, des politiques pour attirer les investisseurs, mais les conditions à travers lesquelles les villes trouvent leurs chemins vers leur développement restent encore un point obscur. (SAVITCH, H.V. et KANTOR, P. 1995).³

Harvey a résumé la diversité de stratégies adoptées par les villes. Les stratégies économiques à adopter pour chaque ville dépendent, en grande partie, de leur potentiel. En général, rarement une ville décide d'adopter une stratégie unique car les changements se succèdent si vite que la sensation d'incertitude sur le futur recommande ne pas prendre trop de risques. Et l'adoption d'une stratégie suppose aussi la mise en marche d'une autre.

On a vu comment la crise de la ville industrielle et l'entrée dans la nommée ville postindustrielle a mené des grands changements dans la forme et les fonctions urbaines et donc, dans la manière de les analyser.

Dans ce chapitre, on veut donc montrer comment ces changements concernent aussi les manières de penser la ville, de la gérer et de la planifier. Les nouveaux défis sont la compétitivité des villes, le rôle des agents privés et des agents publics, les stratégies économiques pour promouvoir la croissance. Il s'est donc produit un changement dans la stratégie de la ville et dans la politique urbaine.

A.2.1. La ville comme une entreprise

La reconnaissance du potentiel des villes en pleine crise fut le premier pas pour les gouvernements locaux de se décider à investir dans son développement.

Par exemple, dans la « déclaration de Barcelone » à la Conférence de Barcelone sur les grandes villes (Corporation Métropolitaine de Barcelone-Internationale Science Social Council, 1986), on mit en relief les potentialités que présentaient les villes via des facteurs attractifs comme les infrastructures, la population qualifiée et diversifiée, etc.

¹ Holcomb B., « City make-overs: marketing the post-industrial city »

² Forn del M., « Evolución de la Planificación y programación de las Administraciones Públicas. Los Planes Estratégicos »

³ Savitch H. V. et Kantor P., « City Business: An International Perspective on Marketplace Politics »,

On prit conscience que la qualité de vie et du milieu est un facteur fondamental pour la croissance économique.

À ces facteurs viennent s'ajouter celui de main d'œuvre qualifiée de haute compétence et des niveaux de vie élevée. (VAN DEN BERG, L. 1991).¹ Un autre facteur, très important selon Harvey, serait la possibilité d'améliorer la position dans la division spatiale de la consommation mondiale (HARVEY, D. 1989).²

Au niveau européen, l'établissement d'un Marché Unique contribue aussi à la croissance de la concurrence entre les villes européennes car l'abolition des barrières de tout type et la meilleure accessibilité que celle-ci provoque, conduit à une nouvelle situation du marché.

Ainsi, une première stratégie est celle qui est étroitement liée à l'économie, avec un accent plus « managérial » ou « entrepreneurial », si on utilise les termes anglais.

La transposition de ce modèle, propre d'une organisation entrepreneuriale, au contexte urbain se fait de manière très directe. Mais, comme le décrit Peter Hall (Cities of Tomorrow, 1988, Oxford, Blackwell), les stratégies, les objectifs et le rôle des planificateurs se sont bouleversés totalement. Il faut mettre en relief l'existence de nouvelles formes de politique et de planning urbains. Cependant, malgré les changements apparents, la conception de la ville en soi et les objectifs de ceux qui la conduisent restent immuables. Il s'agirait de « maintenir la machine engraisée », d'après les mots de Hall, ou de définir de nouveaux horizons tout en maintenant « la même idéologie » comme dit Harvey. « *By the mid-1970s it became clear that the planning inspirations of the 1960s had faded and that our main task was to define new horizon for planning into the 1980s –new technologies, new instrumentalities, new goals, new everything in fact except a new ideology* » (HARVEY, D. 1985).³

“Vers le milieu des années 1970 il fut clair que les inspirations pour planifier la ville des années 1960 avaient disparu et que notre tâche était de définir de nouveaux horizons pour planifier la ville de 1980, les nouvelles technologies, les nouveaux instruments, les nouveaux objectifs, les nouveaux faits, sauf une nouvelle idéologie.” (HARVEY, D. 1985)³

Campos Venuti⁴ utilise « l'analyse générationnelle » pour mettre en relief les changements.

La première génération serait celle de la post-guerre avec une croissance urbaine désordonnée, dans laquelle les plans urbains avaient comme objectif la régulation du chaos de la croissance urbaine agissant sur une ville déjà consolidée surtout au niveau de la restructuration de voies de transport. La deuxième génération serait celle des années 60 et 70, la croissance ne s'arrête pas mais il existe une conscience de ces problèmes. Pour cela, il faudrait rationaliser cette croissance, et donc faire un urbanisme plus réformiste qui combattrait les pathologies urbaines en mettant l'accent sur les éléments sociaux de la ville.

La troisième génération, celle qui s'initie dans les années 80, accentuerait la culture de structuration urbaine, la forme urbaine récupérerait ainsi son rôle majeur. Il s'agirait donc, plutôt, de promouvoir la croissance économique et de mettre l'accent sur l'efficacité de l'administration.

Comme dit Harvey, la rationalité sociale des discours d'hier fait front au rationalisme du marché qui prédomine aujourd'hui. La nouvelle stratégie a été décrite à partir de trois caractéristiques principales liées entre elles : l'orientation au marché, la poursuite des gains à court terme et l'établissement d'une nouvelle relation entre le pouvoir politique et le pouvoir privé-entrepreneurial.

Dans cette troisième génération, la nouvelle stratégie mettrait la ville en relation directe avec le marché par le recours au marketing. Les phénomènes économiques, politiques, de communication et sociaux qui représentent le point d'inflexion à partir duquel naissent de nouvelles dynamiques dans et entre les villes sont, par exemple dans le cas de Barcelone;

1. La globalisation comme facteur d'homogénéisation des villes et l'internationalisation des économies.

¹ Van der Berg L. “Urban Policy and market orientation”,

² Harvey, David, “From managerialism to entrepreneurialism: the transformation in urban governance in late capitalism”

³ Harvey, David, « The Urbanization of Capital »

⁴ Campos Venuti G. « La terza generazione dell'urbanistica »,

2. Les villes postindustrielles qui reconvertissent leur base économique en économie tertiaire et de services.

3. Le nouveau rôle que les administrations publiques ont assumé dans l'internationalisation de l'économie. Les exportations, l'attractivité pour les investissements étrangers, l'offre de sol industriel, la promotion du tourisme, de la mode, des nouvelles technologies, etc.

4. L'audio visualisation universelle : la prolifération de messages, produits, services, idées...

Dans ce contexte, le marketing a comme objectif la promotion du projet de ville (BOUINOT, J. et BERMILS, B. 1995).¹ Pour Chías (2008) le marketing est la science du processus d'échange qui décide de mettre en place et d'améliorer constamment l'équilibre des valeurs, où la marque est une valeur de marché. Depuis quelques années, le marketing a cessé d'être systématiquement contemplé comme une fonction particulière des entreprises, pour être aussi appliqué dans toutes les sphères de gestion. Pour le marketing, la ville est un produit comme un autre, susceptible d'être traité de la même façon et avec les mêmes instruments, en allant donc beaucoup plus loin que la simple promotion de la ville. Le marketing est utilisé pour augmenter la capacité d'attraction du « produit » (ASHWORTH, G.J et VOOGD, H. 1991).² La définition de la stratégie de marketing part de la formulation de publics-cibles (segments de marché auxquels on dirige l'offre ou *targets*) et le positionnement (comment veut-on être perçu par le public cible en relation avec la compétence). On a signalé que dans le cas du marketing urbain, il existe une plus grande diversité de publics que dans une entreprise. On en a distingué 5 groupes : les entreprises extérieures, les entreprises financières, les entreprises déjà installées, les habitants de la ville et le personnel qui travaille pour la ville. (BOUINOT, J. et BERMILS, B. 1995).¹

D'autre part, cette stratégie devrait être beaucoup plus flexible. Les instruments de flexibilité permettront donc de les adapter suivant les changements.

Une autre caractéristique serait que le pouvoir public permet au secteur privé d'investir et d'intervenir dans l'espace urbain pour obtenir des gains privés. Ainsi, la confluence d'intérêts entre le gouvernement de la ville et le secteur entrepreneurial fait émerger les collaborations publiques et privées, dans lesquelles l'administration a le rôle de faciliter et de rendre rentable l'investissement privé dans cet espace urbain. La gestion de la ville est donc comme une entreprise, l'orientation de la politique urbaine se fait en fonction des demandes de marché et la collaboration avec le secteur privé apparaît comme diverses faces d'une même manière d'affronter les problèmes urbains.

A.2.2. La ville comme un corps

Traiter les villes comme des agents actifs, en les personnifiant, est généralement, une manière de parler. Cependant, elle a des implications idéologiques profondes, car elle présente les processus urbains, non pas comme un « résultat » de développement politique et économique, mais comme un « acteur » ; et les villes comme des « agents » et non pas comme des « choses » (HARVEY, D. 1989).³

Les analogies organiques appliquées à la société ont été utilisées dès l'Antiquité comme explications d'un monde devant l'existence de divers problèmes complexes qui ne pouvaient pas être expliqués d'une autre manière à cause du manque de techniques analytiques disponibles (STODDART, D.R. 1967).⁴ L'organicisme appliqué au phénomène urbain a donné lieu, également, à l'usage d'une multiplicité d'analogies biologiques. Ainsi, l'anatomie de la ville est sa structure ; la physiologie, son fonctionnement ; les membranes ou la peau, les parois qui séparent les bâtiments, qui en sont à leur tour les cellules du corps humain. La ville croît tout en créant de nouvelles cellules et des liens entre ces cellules.

¹ Bouinot J. et Bermils B., « *La gestion stratégique des villes. Entre compétition et coopération* »

² Ashworth G. J. Et Voogd H., « *Selling the City: Marketing approaches in public sector urban planning* »

³ Harvey, David, « *From managerialism to entrepreneurialism: the transformation in urban governance in late capitalism* »

⁴ Stoddart D. R., « *Organism and Ecosystem as Geographical Models* »

Quelques fois on témoigne de l'incorporation d'autres organismes-villes, les analogies arrivent à pouvoir assimiler la croissance urbaine avec celle d'une communauté biologique et même à faire usage de l'anatomie métabolique, la ville s'alimente de nutriments et laisse les déchets. (DOUGLAS, I. 1985) ¹ Les analogies organiques ont aussi été souvent utilisées par ceux qui ont réfléchi sur la ville de Barcelone. Oriol Bohigas parle de métastase pour se référer à l'effet de focus diffuseur de la régénération de certains espaces (BOHIGAS, O. 1987). ²

Une autre vision, liée au corps, serait celle du critique d'art R. Hughes, auteur d'un livre sur Barcelone, qui fait référence aux travestis comme une métaphore de la transformation urbanistique de la ville pour en critiquer l'excessive préoccupation des aspects formels : « *Pendant que le changement de la garde constitue pour le tourisme de masse un des symboles de Londres, dans le cas de Barcelone, il est équivalent au changement de son propre corps. Ce changement a pour conséquence d'innombrables opérations prolongées et dans certaines occasions douloureuses, accompagnées d'une obsession pour contester les normes et repoussées par les gens de mentalité plus conservatoire.* » (HUGHES, R. 1992) ³

Comme a remarqué Stoddart ⁴, une des principales analogies organiques dérivées de l'impact évolutionniste, et peut être la plus importante dans ce contexte, est le changement de la forme à travers le temps, exprimé dans l'analyse biologique du vieillissement. Celle-ci expliquerait que tous les organismes ou organisations passent différentes étapes dès l'enfance et jusqu'à la vieillesse. Une des expressions qui a le plus repris cette analogie est le modèle de cycle de vie des villes. À mi-chemin entre l'analogie organique et l'analogie d'entreprise, elle se base sur le concept de cycle de vie du produit. Vicente Guallart a récemment parlé du manque d'un métabolisme dans la ville de Barcelone aujourd'hui en 2012, du fait que la ville ne produit pas ce qu'elle consomme.

Le concept de cycle de vie appliqué aux processus urbains avait déjà été utilisé par Forrester ⁵, à partir de méthodes de la dynamique industrielle développées au Massachusetts Institute of Technology, comme modèle explicatif et, aussi, en mettant en jeu diverses variables, comme modèle de simulation de l'évolution urbaine et donc, comme instrument pour le design de politiques pour agir.

A.2.3. Lien entre la ville comme une entreprise et la ville comme un corps

Le modèle de cycle de vie du produit se combine parfaitement à la vision évolutionniste avec l'influence du marché. Un produit passe par différentes phases selon la position du marché, les changements de l'environnement, qui font que le produit varie sa capacité de vente, son prix, la naissance de compétitions, etc.

Dans chaque phase, l'entreprise peut adopter différentes stratégies afin de dominer son marché. Les caractéristiques de chacune d'elles et les stratégies à entreprendre varient selon le modèle de cycle de vie du produit. (Phase embryonnaire, phase de croissance, phase de maturité, phase de déclin) (PONS, J.M. 1990, ROIG, B. 1997). ⁵

Le concept d'entreprise et de corps sont donc étroitement liés.

Un autre type de stratégie de ville se base sur le positionnement de la ville consiste à promouvoir les avantages qui la différencient des autres. Ces attributs distinctifs d'une ville sont : les réseaux de communication inter et intra urbains, le potentiel de recherche, le potentiel des services spécialisés aux entreprises, le potentiel de formation, la disponibilité de la main d'œuvre et la qualité de l'environnement.

¹ Douglas I. "The City as an ecosystem"

² Bohigas, Oriol, "Per una altra urbanitat"

³ Hughes R. "Barcelona"

⁴ Stoddart D. R., "Organism and Ecosystem as Geographical Models"

⁵ Pons J. M., "Los elementos del plan comercial",

Chapitre 2. Approche du contexte espagnol

2.1. Contexte politico-économique

L'Espagne vécut une croissance économique qui fut qualifiée de « miracle économique espagnol » dans la période des années 60. Après la guerre civile espagnole, le Plan de Stabilité et les mesures dirigées à ouvrir et libérer l'économie avaient permis une croissance économique et une industrialisation très rapides. Les discours de propagande présentèrent le développement de cette époque comme le résultat des actions menées par le gouvernement de Franco. Cependant, ce miracle ne fut que la conséquence directe de l'intégration de l'Espagne dans le marché international et du fait de profiter de la vague d'expansion que vivait l'Europe de la post guerre. De plus, les salaires étant plus bas que dans le reste de l'Europe et les droits des travailleurs étant moins nombreux, les bénéfices des entrepreneurs augmentèrent considérablement et ceci stimula fortement l'investissement de capital, surtout, étranger.

Au cours de l'année 1962, la demande de l'Espagne pour entrer dans la Communauté Economique Européenne fut refusée car seuls les régimes démocratiques pouvaient être acceptés. Mais en 1970 un accord préférentiel fut signé et permit de réduire les tarifs et put favoriser les exportations industrielles espagnoles.

Le manque de capacité d'adaptation aux demandes sociales et au contexte international précipita la crise du régime de Franco qui se manifesta ouvertement après la mort de ce dernier, le 20 novembre 1975.

Depuis la désignation de Carrero Blanco comme président du gouvernement en juin 1973, celui-ci se fixa comme objectif de maintenir l'union de toutes les familles franquistes et d'assurer la continuité du régime après la mort du dictateur. Mais ces plans disparurent lorsque Carrero Blanco fut assassiné par ETA dans un attentat à Madrid.

La période de 1973 à 1977, date des premières élections municipales, correspondait à la transition politique dans le sens strict du terme. Le climat vécu était d'incertitude politique.

Cette transition coïncida avec le début d'une crise économique internationale due à l'augmentation du prix du pétrole. L'économie espagnole souffrit de la récession à partir de 1974. Elle fut plus intense que dans la plupart des États européens par l'inadéquation de sa structure économique (faible base énergétique et faible structure industrielle) et par la forte présence des secteurs industriels les plus affectés. Les difficultés inhérentes au processus de transition politique firent que la « politique d'ajustement » ne fut adoptée qu'en 1977, l'évolution économique postérieure fut donc plus lente qu'en Europe.

Les effets particulièrement défavorables pour l'économie espagnole furent la diminution des exportations, les réductions des investissements étrangers, la chute des revenus du tourisme et le retour des émigrants en Europe. La crise énergétique dérivait en une profonde crise industrielle. Ainsi, le chômage augmenta à un rythme très élevé, au même temps le revenu annuel de la population diminuait. D'autre part, le pays vécut un régime d'inflation qui détermina des taxes supérieures au 20% annuel (25% en 1977).

En 1985, le taux de chômage était de 10 points au-dessus de la moyenne de la Communauté Économique Européenne, et un déficit public qui se situait à 6% du PIB.

À partir de 1985 (Espagne entre dans l'Union Européenne) et jusqu'en 1990, s'ouvrait la période d'expansion qui pallia quelques problèmes plus graves de la crise. (MUÑIZ, M. 1991).¹

2.2. Contexte social

Avec les changements socioéconomiques, on a assisté à des changements dans la mentalité, les formes d'agir et les habitudes des gens. Quelques changements remarquables seraient, la nouvelle structure familiale, l'individualisation de l'individu au sein de la société, l'égalité entre l'homme et la femme et la généralisation des attitudes plus tolérantes vers les différents comportements sociaux.

¹ Muñiz M., « *Las ciudades como problema y factor de desarrollo* »

Ainsi, depuis l'instauration de la démocratie on a assisté à la consolidation des quatre piliers du bien-être. Le premier se réfère au système de Sécurité Sociale, financé par les entrepreneurs et les employés. Le deuxième permet d'avoir l'attention sanitaire universelle et est financé par les cotisations de sécurité sociale qui constituent la majorité du financement et par l'impôt.

Le troisième affecte l'éducation qui garantit le droit à l'enseignement gratuit jusqu'aux 16 ans. Le quatrième s'occupe des services sociaux pour donner une réponse à des situations de vrai besoin (incapacité, logement, protection des enfants, etc.)

Cependant, l'Espagne est encore aujourd'hui un des pays de l'Union Européenne qui destine le plus bas pourcentage du PIB aux dépenses sociales. En 2005, ce pourcentage était à 17,8% alors que dans la moyenne européenne, ce pourcentage était à 27%.

2.3. Contexte urbanistique

Dans les premières années de la post-guerre, il n'existait pas de nouvelles idées urbanistiques, les seuls soucis étant la reconstruction et la requalification des vides urbains laissés par les bombardements.

La post-guerre civile amènerait des conséquences néfastes sur la relation à la ville. La ville était considérée comme le lieu où naissaient toutes les idées séparatistes, marxistes, libérales et antifranquistes. Elle était le centre du mouvement ouvrier, des syndicaux et des partis politiques. Lors de la transition politique des années 70, la "transition urbanistique" prend beaucoup de force dans les villes espagnoles qui se rendent compte de l'importance de structurer, dé-densifier et équilibrer les villes.

D'autre part, le développement capitaliste des grandes villes, qui commença au début des années 80 essaya de détruire le tissu industriel qui avait été délaissé pour en faire des nouveaux pôles d'activité tertiaire.

De plus, dans ces années, le boom immobilier en Espagne fut le cas le plus spectaculaire de l'Europe (D. HARVEY 2008). Il reposait sur la construction de nouvelles institutions financières et de nouveaux dispositifs destinés à organiser le crédit nécessaire pour le soutenir. La qualité de vie urbaine, de même que la ville elle-même, devient désormais « une marchandise réservée aux plus fortunés, dans un monde où le consumérisme, le tourisme, les industries de la culture et de la connaissance sont devenus des aspects majeurs de l'économie politique urbaine. »(D. HARVEY, 2008) ¹

Dans les conclusions de sa thèse doctorale, Rosa Tello constatait l'existence de trois phases dans la stratégie urbaine dans l'Espagne des années 80 et début des années 90. Dans le schéma de Campos Venuti, ces phases marqueraient la transition de la deuxième et de la troisième génération de l'urbanisme :

1980-1985. Étape dans laquelle la stratégie s'élabore au travers de la participation et du contrôle des citoyens. Les objectifs de l'urbanisme visent à une homogénéité de la qualité formelle de l'espace urbain. Il s'agit de finir la ville et de mettre des limites à son expansion.

1986-1988. Seules certaines administrations locales, généralement celles dominées par les partis politiques de gauche (cas de l'Espagne), sont celles qui appellent à la participation citoyenne, à qui on impose des réglementations strictes. On invite aussi à la création de nouvelles zones de centralité de la ville.

1989... La stratégie se base sur l'organisation et l'aménagement du territoire, comme une formule qui a pour objectif d'atteindre le consensus de diverses institutions, privées et publiques, comme forme aussi de prévention et de prévision du développement économique et social dans le futur. (TELLO, R. 1990, p. 453-454 thèse doctorale). ²

Ainsi se crée la combinaison d'une conception organisationnelle de la ville avec la démarche entrepreneuriale (TELLO, R. 1991). ³

¹ Harvey D., « *Le droit à la ville* »

² Tello R. "*Las tendencias del urbanismo en la España de los 80: ¿Una nueva ciudad? ¿Un nuevo urbanismo?*"

³ Tello R. "*Estratègies de la Barcelona 2000*"

Chapitre 3. Approche du contexte catalan

3.1. Contexte économique

Le cas de la Catalogne présente quelques caractéristiques différentes par rapport à l'économie espagnole car le modèle de croissance catalan était soutenu par des facteurs internes différents. Ces facteurs étaient : une base industrielle plus solide, une tradition de dynamisme entrepreneurial, la situation géographique plus proche à la France et donc plus favorable, et une plus haute qualité de vie. (TRULLEN, J. 1990)¹

La décennie des 70 fut une époque d'inflexion à plusieurs niveaux, la crise économique de la moitié des années 70 provoqua un déclin de la démographie et la perte des postes de travail, s'ajouta à cela la crise politique de la transition démocratique. Les premières élections se réalisèrent en 1979.

3.2. Contexte politique

3.2.1. La création de la Generalitat

À la mort de Franco, les lois fondamentales prévoyaient la continuité du régime franquiste transformé en une monarchie non démocratique. Mais, depuis l'année 1975, l'Espagne vécut un processus de transition politique dans laquelle on promulgua la Constitution de 1978 et on établit un système de monarchie constitutionnelle.

En Catalogne, la revendication d'autogouvernement mena au ré-établissement de la Generalitat, à l'élaboration d'un statut d'autonomie et à la célébration des premières élections du Président de la Communauté Autonome de la Catalogne de 1980.

Le statut d'autonomie fut approuvé en 1979 par un référendum en Catalogne, après de longues discussions au Congrès des Députés à Madrid. Le statut reconnaissait la Catalogne comme une nationalité qui pouvait exercer son autogouvernement et qui faisait partie de la Communauté Autonome de l'État espagnol et définissait le catalan comme langue propre de la Catalogne de manière co-officielle avec l'espagnol. Ce statut rendait les compétences législatives et exécutives à la Généralitat. Cette dernière avait donc les compétences de Droit civil catalan, de tourisme, de culture, d'investigation, de régime local, d'aménagement du territoire, de travaux publics internes, de l'environnement, entre autres.

Le régime autonome de la Catalogne se financerait à partir des transferts de l'État espagnol, des ressources propres de la Generalitat et des impôts cédés totalement ou partialement de l'État. La Generalitat de Catalunya est un système institutionnel dans lequel l'autogouvernement s'organise politiquement et intègre le Parlement, le Président et le Conseil Exécutif ou Gouvernement. Le Parlement exerce la fonction législative et s'occupe d'approuver les budgets de la Generalitat et de contrôler et impulser l'activité politique et le gouvernement. Le président de la Generalitat est élu par le Parlement et nommé par le roi. Il exerce les fonctions représentatives et gouvernementales. Il est aussi le responsable du Conseil Exécutif de manière qu'il établit les directrices générales de l'action du gouvernement et coordonne le programme législatif. La Generalitat est aussi constituée par le Conseil Consultatif, le Bureau de Comptes et le Bureau de « Greuges » qui défend les droits fondamentaux et les libertés publiques des citoyens.

3.2.2 L'organisation territoriale de la Catalogne

La Constitution espagnole et le Statut d'Autonomie de la Catalogne prévoient l'organisation territoriale de cette Communauté. Selon la Constitution, le territoire catalan est organisé en quatre provinces : Barcelone, Tarragone, Lleida et Gérone. La comarque, à son tour, serait une entité territoriale formée par le groupement de municipalités. Dans l'actualité, il y a un total de 946 municipalités.

¹ Trullén, J., "Características generales del modelo de crecimiento a partir del decenio de 1960",

En matière de politique territoriale, les villes de la Catalogne possèdent une grande dynamique qui mène les agents urbains à modifier l'aspect des zones urbaines, dans certaines occasions en profondeur (Jeux Olympiques 1992). La politique territoriale catalane est destinée à freiner la consommation du sol, à améliorer la cohésion sociale, à protéger le patrimoine urbanistique, à améliorer les transports publics et à connecter de manière efficace la Catalogne avec les réseaux urbains et de transport du reste de l'Europe. La planification urbanistique a essayé de contrôler le développement de zones moyennes avec une importante croissance comme la Catalogne centrale, Figueres-Girona, Camp de Tarragona, Pla de l'Estany...

La particulière évolution des villes catalanes donna lieu à un réseau urbain très dense dans la zone littorale et pré-littorale, peu dense à l'intérieur et presque inexistante dans la zone des Pyrénées. C'est pour cette raison qu'il s'établit une hiérarchie urbaine :

L'aire métropolitaine de Barcelone et ses couronnes. On peut y différencier deux approches différentes :

- La première approche est formée par Barcelone et son aire métropolitaine, qui est la deuxième plus importante de l'Espagne après celle de Madrid et la première de la méditerranée européenne. L'aire métropolitaine, du Besòs au Llobregat, avec l'Hospitalet, Badalona, Santa Coloma de Gramanet, Sant Adrià del Besòs, jusqu'au Baix-Llobregat (de l'autre côté de la rivière et suivant la côte vers le sud), configurent la première couronne.

- La deuxième approche qui comprend toutes les villes situées de l'autre côté de la montagne de Collserola et donc qui constituent la zone du Vallès, représentent la deuxième couronne.

Les villes qui ne constituent pas l'aire métropolitaine sont classées en capitales de province (Tarragona, Lleida, Girona...), capitales de comarques (Manresa, Igualada,...) et petites villes articulées autour de la côte ou situées dans la zone des Pyrénées. (voir les cartes ci-contre)



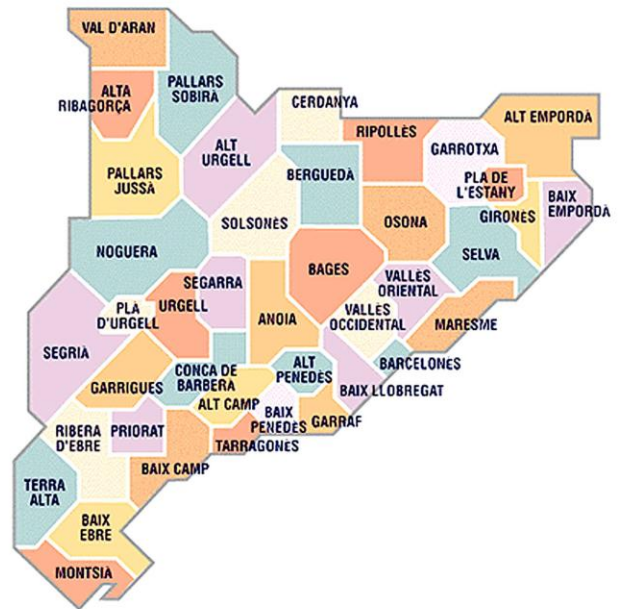
1. La Catalogne par rapport à l'Europe et à l'Espagne



2. La Catalogne est divisée en quatre provinces



3. La Catalogne est divisée en 41 comarques



4. Barcelone et son aire métropolitaine



Dans ce mémoire, il a fallu prendre comme aire d'étude toute la zone métropolitaine, du fait que les processus décrits ci-dessous se sont produits dans une aire supérieure à celle de la ville de Barcelone elle-même, afin de voir les effets de la crise et les processus de restructuration de la ville de Barcelone. « *La « vieille » notion d'aire métropolitaine n'est plus capable d'accueillir avec clarté les aspects des nouveaux processus d'utilisation du territoire* » (Trullén, J. 1991).¹

Dû aux aspects économiques, politiques et sociaux (aux nouvelles technologies, à la flexibilité, à la globalisation, etc.) développés dans les chapitres précédents, il paraît indispensable aujourd'hui d'étendre la politique en matière d'urbanisme et aménagement du territoire à toute l'aire métropolitaine de la ville de Barcelone (GUALLART, V. 2012).

D'autre part, la ville municipale se dota d'une organisation politique décentralisée en dix districts sur l'hypothèse que l'on développerait, parallèlement, le gouvernement métropolitain. Le processus de décentralisation commença à voir la lumière entre 1983 et 1986.

L'ambiguïté territoriale continue à être, cependant, la note dominante en ce qui concerne la métropole barcelonaise du fait de l'existence des deux couronnes, (la carte suivante a été utilisée, en 1994, par l'Institut d'Études métropolitaines comme référent de l'Enquête Métropolitaine de Barcelone, où on n'exprime que le territoire de la région I).

3.2.3 Les outils d'aménagement du territoire

En 1995 on approuvait le Plan Territorial Général de la Catalogne, qui marquait les actions plus génériques sur l'aménagement du territoire. À partir des directrices de ce plan, sept plans territoriaux partiels ont été créés, un pour chaque région. Le contenu se divise en trois systèmes :

- Le système d'espaces ouverts : il réserve le sol pour les activités agricoles, de bétail et forestières, et les connecteurs biologiques et les espaces protégés et d'intérêt naturel.
- Le système de fondements : il délimite le réseau urbain, le sol pour usages résidentiels, industriels et tertiaires, et la réhabilitation et le réaménagement urbains.
- Le système d'infrastructures : le tracé et les prestations des infrastructures de mobilité, le réseau viaire et ferroviaire, les ports, les aéroports et les espaces de logistique.

Ces plans contiennent des normes, des études économiques et financières, des plans et des mémoires et établissent l'engagement de l'administration et les devoirs et droits des personnes. Au niveau municipal on retrouve le POUM (Pla d'Ordenació Urbanística Municipal) et les PDU (Plans Directors Urbanístics) qui ont comme objectif orienter le développement d'un ensemble de municipalités autour d'une ville moyenne ou bien d'une zone très forte au niveau économique, du fait, par exemple, du tourisme. Les plans de secteur reprennent le logement et les politiques de sol, ainsi que les infrastructures de transport et de mobilité, l'architecture et le paysage et les politiques de réhabilitation, entre autres.

3.3. Contexte social

De 1959 à 1979, Barcelone vit vingt ans de réflexion, de critique et de combat. Il se produit une grande expansion démographique, surtout, par l'intense immigration, qui fait augmenter aussi la natalité. Dans cette étape il se produirait un déplacement progressif de la population de la ville centrale aux autres municipalités métropolitaines à cause de l'épuisement du sol libre par le déplacement des industries du centre ville à la première couronne (ALEMANY, J. 1985).

Dans la période de 1975 à 1985, l'impact de la crise se fait évident et affecte la forme des espaces avec un tissu industriel plus traditionnel. Il y a une grande perte migratoire.

La spécialisation sectorielle des travailleurs industriels de la ville, montre que la ville se spécialise dans les secteurs les plus productifs (le chimique, les matériaux de transport, alimentation et arts graphiques). Les autres spécialisations sont systématiquement délocalisées à partir des années 80.

¹Trullén, J. *“El planejament territorial de la Regió I des d'una perspectiva econòmica: cap a un nou model de desenvolupament econòmic i social de l'àrea metropolitana de Barcelona”*

La spécialisation fonctionnelle peut devenir, donc, une spécialisation sociale. Du point de vue social, on assisterait donc à un processus de spécialisation territoriale aux dépens de la localisation des activités. Les différents groupes sociaux ont tendance à se séparer dans l'espace selon la capacité de répondre aussi au marché immobilier.

Cependant, il existe deux visions sur le devenir du territoire catalan. D'une part, la dispersion de la population des grandes villes vers les petites villes et villages. D'autre part, le poids encore énorme de l'industrie dans la métropole de Barcelone (port et de l'aéroport).

Ainsi, en référence à la première vision, l'occupation urbaine étant dispersée et d'une densité très basse, a mené une énorme croissance de l'occupation du sol, du coût des services et de la consommation énergétique, ainsi comme la fragmentation des espaces naturels et de l'appauvrissement des paysages. Le territoire est divisé en usages commerciaux, résidentiels, productifs, de loisirs, etc. La population a donc plus tendance à devoir effectuer des déplacements, il y a une surcharge des réseaux de transport et une perte de la diversité d'une portion du territoire concrète.

Selon Subirats (1991),¹ la tendance de la ville centrale est l'homogénéisation par la classe moyenne-haute. « L'exportation » des groupes économiquement plus faibles vers l'aire métropolitaine, surtout à cause de l'augmentation du prix de l'habitat dans la municipalité de Barcelone, conduit à l'homogénéisation intra urbaine et à la croissance des différences interurbaines (SUBIRATS, M. 1991). Ceci est une conséquence du nouveau modèle de ville.

À partir de 1985, l'émigration devient le facteur explicatif clé de l'évolution démographique de Barcelone. Cette migration des Barcelonais affecte surtout les groupes d'âge de 20 à 39 ans. Ceux qui sont en âge de se former et de travailler. On peut donc parler d'émigration qualitative.

Une autre caractéristique serait que le solde migratoire se maintient négatif malgré l'existence d'un nombre croissant d'arrivées. Il se produirait une substitution de Barcelonais plus ou moins anciens par des habitants d'autres origines.

Mais afin de mettre en question cette théorie, J.M. Pasqual détecte dans l'analyse des changements sociaux à Barcelone, qui fait partie du diagnostic qu'il réalisa pour le « Pla Estratègic de Barcelona 2000 » (Plan Stratégique de la Barcelone 2000), l'apparition de nouvelles formes d'inégalité sociale. (PASQUAL J.M. 1990)². Dans un premier lieu, il signalait les changements dans la structure d'occupation. Il existe une augmentation de la population occupée dans le secteur des services et dans la demande de travail qualifié; tandis que la population industrielle décroît.

Ceci est donc à l'origine de déséquilibres sociaux forts évidents dans la métropole de Barcelone.

3.4. Contexte urbanistique

La structure actuelle du territoire catalan est le résultat d'un long processus de concentration de la population et des activités dans les principaux noyaux urbains. Il s'agit d'un processus qui s'initia avec la modernisation de l'agriculture et du commerce du XVIII^e siècle qui s'étend jusqu'aux années 1970.

L'urbanisme de la période du franquisme peut se comprendre comme deux étapes complètement différentes. D'une part c'est l'immobilisme des années quarante et cinquante, et d'autre part c'est la croissance chaotique de la fin des années cinquante jusqu'aux débuts des années septante. Ni infrastructures, ni équipements, l'investissement public fut annulé de 1939 jusqu'au début des années soixante. Le secteur privé préféra investir dans des activités industrielles et commerciales qui donnaient des bénéfices à court terme. L'acceptation de la ségrégation sociale, ainsi que la surpopulation des logements existants, caractérisèrent le franquisme. Jusqu'à 1950, la croissance métropolitaine se concentrait dans la ville de Barcelone, le centre de l'activité économique. La ville deviendrait plus dense et s'étendrait au-delà des rivières du Besos (Nord) et du Llobregat (Sud).

¹ Subirats M., "Característiques socials i formes d'acció a Barcelona i a la seva àrea metropolitana",

² Pasqual J. M., "Diagnòstico Estratègic de Barcelona"

L'habitat étant moins cher à la périphérie, il existerait alors un processus de ségrégation territoriale et sociale qui aurait marqué la morphologie urbaine avec la localisation de l'habitat avec le taux le plus d'immigration en périphérie (FERRER, A. et NELLO, O. 1991) ¹ et l'activité économique et les logements plus seigneuriaux au centre.

Au niveau de l'espace public, avec l'interdiction de la plupart des activités collectives, les places et les rues perdirent leur sens d'espaces publics de réunion et d'expression de la vie des habitants. Progressivement dans les années cinquante il y eut une timide reconquête de ces espaces.

Dans cette deuxième étape de dictature, le maire de la ville de Barcelone, Porcioles, désigné par le chef d'État, Franco, se distingua par un désir inattendu de transformer la ville, de la moderniser et de la promouvoir. Il obtint des ressources publiques et stimula l'investissement privé. L'urbanisme « porcioliste » exista, pour les points positifs et les négatifs. Il est toujours mieux que la ville bouge, non pas qu'elle reste statique, il est toujours mieux que les contradictions et les inégalités se manifestent et non pas l'épuisement et la persistante pauvreté généralisée dans les premiers vingt ans de post-guerre. Le mal est que ce que l'on faisait avait stimulé la corruption municipale (les « bâtiments singuliers ») et l'avidité particulière (la densité illégale), ainsi que la priorité au transport privé qui transforma les avenues et les rues principales en autoroutes urbaines. Les quartiers périphériques furent laissés à l'abandon et du centre, seules la monumentalité du « gothique » et quelques petites interventions spéculatives isolées (la statue de Colomb) causèrent un certain intérêt.

Lorsque Porcioles laissa son poste en 1973, la période d'incertitude politique commença. Dans ce climat, un des facteurs les plus remarquables de l'époque de transition fut la consolidation formelle d'un plan urbain. En 1974 le territoire de l'aire métropolitaine fut défini et en 1976 était approuvé le Plan Général Métropolitain (haute définition et contrôle des usages du sol avec une haute proportion de sol public). L'architecte Oriol Bohigas (1985) ² définissait ce plan comme une intelligente anticipation des années 80 ou comme le décrit Tello (1990), « un plan qui semble plus approprié pour la situation de dynamisme économique et urbanistique du moment et du futur ».

Le Plan Général Métropolitain fut conçu à une époque totalement différente de celle de son développement et comme affirme Borja, ce plan présente quelques limites :

« L'étanchéité démographique et la crise économique font ombre à la vision du lendemain et à la grande diversité de situations et ressources ainsi qu'au besoin de stimuler l'initiative des acteurs privés. Ceci met en crise les conceptions finalistes, rigides et totales du plan » (BORJA, J. 1984).

La recherche de nouveaux moteurs de croissance devra être donc la note dominante de la nouvelle politique urbaine. Les politiques de dynamisation de l'aire de Barcelone ont été la promotion industrielle (surtout à travers de la politique du sol). La nouvelle politique urbaine est passée à définir les nouveaux objectifs de l'urbanisme (du plan à grande échelle) à la reconstruction de la ville. La politique économique municipale a suivi deux lignes de direction pour relancer l'investissement privé ou public. Ceci permettrait de générer un nouveau processus d'expansion économique : une ligne de macro-stimulation, avec de grands projets comme les Jeux Olympiques de 1992, pour stimuler l'investissement privé et débloquer l'inversion publique au niveau des infrastructures ; et une de micro-stimulation, pour essayer de fomenter, promouvoir et capter inversions privées à travers la collaboration ou le support de l'administration publique. (TRULLÉN, J. 1988). ³

¹ Ferrer A. et Nello O., « *Barcelona: la transformació d'una ciutat industrial* »

² Bohigas O., « *Reconstrucció de Barcelona* »,

³ Trullén « *Barcelona frente a la crisis. Reestructuración productiva, reconstrucción urbanística y política económica municipal (1977-1986)* »

Les quinze ans qui vont de la transition (1977 : légalisation des partis politiques et élections générales) jusqu'aux Jeux Olympiques (1992) constituent donc une période dans laquelle naquit un consensus sur les grands projets dont la ville avait besoin. Ce consensus portait sur les infrastructures, la mobilité et la priorité du transport public à échelle régionale, la régénération du centre urbain et le maintien de la fonction résidentielle, la récupération du front maritime, la priorité de la construction des Rondas, l'idée de penser à de nouvelles centralités et axes de quartiers, « créer de la ville » dans les quartiers périphériques, l'urbanisme participatif, l'acceptation comme le cadre général du Plan Général Métropolitain.

Ce discours se combinait avec des discours politiques qui se basaient principalement sur le thème : « changer la ville pour changer la réalité sociale ».

Il se basait sur les pensées des urbanistes utopiques comme Cerdà ou Le Corbusier. Mais ce discours fut critiqué par J.P Garnier qui dénonça la fonction idéologique de la planification urbaine (GARNIER, J.P 1976) ¹ et par Henri Lefebvre qui critiqua la transposition en termes spatiaux de problèmes sociaux (LEFEVBRE, H. 1974). ²

Chapitre 4 : Approche de Barcelone

A. Parallélismes entre la Barcelone de l'Exposition Universelle, celle de l'Exposition Internationale et celle des Jeux Olympiques.

Dans ce deuxième chapitre, on analysera les événements de caractère éphémère déjà réalisés dans la ville, qui précèdent les Jeux Olympiques, afin de voir les caractéristiques communes et les différences au niveau de l'économie, le politique et le social ; et d'en tirer des conclusions sur l'évolution future de la ville.

Trois dates ont fortement marqué la ville de Barcelone sur le plan urbanistique. Toutes ces trois dates sont connues pour des événements d'ampleur internationale qui eurent lieu dans la ville. L'Exposition Universelle de 1888, l'Exposition Internationale de 1929 et finalement les Jeux Olympiques de 1992. Il semble indispensable de parler des transformations récentes de Barcelone et donc des Jeux Olympiques, en faisant référence aux parallélismes existants avec les transformations de 1888 et 1929. Les transformations physiques et le coup de pouce que ces événements entraînaient, ont donné lieu à une idée récurrente de continuité.

La répétition de cette « séquence logique » a été évoquée dans les médias et même dans les discours des intellectuels qui l'ont adoptée comme une forme de présentation de la ville actuelle. (RAMON I GRAELLS, A. 1987). ³

« L'idée générale d'une Grande Barcelone s'est basée sur la qualité urbanistique et des équipements de la ville. D'autre part on a voulu maintenir son rôle de capitale régionale et de ville internationale pendant toute la centurie [...] dans les années 1960 cette idée fut explicitement récupérée, cependant elle resta un peu éclipsée derrière la corruption politique, au moment où les intérêts prenaient trop d'importance. Vingt ans plus tard l'idée est la même, avec les couleurs olympiques et revêtue de l'efficacité cybernétique de la révolution scientifique et technique du moment. » (CARRERAS, C. 1993). ⁴

A.4.1. Contexte économique

Comme on a vu précédemment, les temps changent et l'économie change avec le temps grâce aux nouvelles techniques, à la globalisation, à la flexibilité de la production et de la consommation, entre autres. Toutefois, malgré le caractère évolutif du capitalisme, certains aspects économiques restent les mêmes au cours des années.

¹ Garnier J. P. "Planificación urbana y neocapitalismo"

² Lefebvre H. "La production de l'espace"

³ Ramón i Graells, A., « Ideologia i producció de la ciutat de Barcelona pre-olímpica »

⁴ Carreras C., "Barcelona'92, una política urbana tradicional"

L'économiste Francesc Roca a repris les résultats de la recherche de sa thèse doctorale (ROCA, F. 1979) pour les mettre au service de l'analyse de la Barcelone du 92. Il a mis l'accent sur la continuité : « *En 92, Barcelone n'a presque pas bougé* ». Il base cette affirmation en établissant trois parallélismes avec le modèle de la Grande Barcelone créé entre 1901 et 1917.

1. Le même intérêt pour motiver un investissement public d'un État fortement centré aux alentours de Madrid, la capitale politique.
2. Le même besoin d'infrastructures viaires et de réseaux de communications pour articuler un tissu industriel encore fragile.
3. La même absence d'un système financier propre, d'une banque autonome et donc le même recours à la grande banque espagnole (ROCA, F. 1993).¹

De plus, une autre ressemblance est que le modèle de la Grande Barcelone n'avait jamais été fini, par les limites elles-mêmes de ce modèle qui sont : le caractère municipal du financement du projet, le bénéfice de la rentabilité du sol, la fragilité des salaires et la critique des intellectuels du modèle de la « Grande Barcelone ».

Selon Roca, le projet de 1914 voulait « allumer des projets à long terme qui soient capables de transformer *« les conditions générales de production » dans la ville de Barcelone. Il s'agissait de faire une ville capitaliste, de dimensions croissantes, dans laquelle les bénéfices industriels seraient liés aux revenus du sol.* » (ROCA, F. 1979).²

Les transformations comme la réforme du centre historique ou la création d'infrastructures, de services publics et d'interventions urbanistiques, se font à travers de l'action publique tout en favorisant l'investissement économique privé. Un exemple serait la création de la Zone Franche, près du port, au delta du Llobregat, et une redéfinition des fonctions du port, ainsi que la transformation de la montagne de Montjuïc en une zone d'équipements (projet de 1929 avec l'exposition des Industries en 1917). Ceci se serait produit, avec la régulation des usages du sol ou la création de nouveaux instruments financiers.

A.4.2. Contexte politique

Les parallélismes historiques dans la politique sont aussi fort évidents. À chaque occasion du développement d'un événement de cette dimension dans la capitale catalane, une certaine tension est apparue entre la métropole barcelonaise et le reste de la Catalogne.

Roca établit trois autres parallélismes qui naissent de l'ambition politique de créer un sentiment et une acceptation des prises de décision politiques :

1. Le même intérêt de mobiliser- via les élections, par exemple ; de larges secteurs de la population pour un événement urbanistique.
2. La même capacité de séduire l'opinion nationale, espagnole et internationale, au travers de moyens semblables et le haut niveau de créativité publicitaire.
3. Le même désintérêt pour deux questions centrales, la construction massive d'habitats confortables et à prix raisonnables, ainsi que l'établissement d'un réseau de transport en commun. (ROCA, F. 1993).¹

Une preuve de ceci revient à la politique de Porcioles. Il faut se souvenir que les principales finalités de la Grande Barcelone de Porcioles étaient de « *surpasser la montagne du Tibidabo à travers de tunnels [...] en développant les trois ceintures de la Ronda, la ceinture du littoral et les réseaux d'accès. Tout ceci en utilisant, à mode de propagande, la construction de l'Université Autonome de la Catalogne, et après l'Exposition Universelle de 1982* » (CAU 1974).

¹ Roca, F. "*Carrer del dubte (Realitats i Utopies)*"

² Roca, F. "*Política económica i territorio a Catalunya 1901-1939*"

Dans ses mémoires Porcioles continuait, « *on n'ignorait pas (quand il était au pouvoir) que pour mettre en place une transformation si considérable de la ville (Barcelone) et en si peu de temps, on aurait besoin de moteurs pour impulser les entreprises. Dans l'histoire contemporaine, il a toujours été comme ça. On parle beaucoup trop des Jeux Olympiques de 1992, on dirait qu'il s'agit d'une idée créée dans les dernières années, d'une nouveauté de la pensée barcelonaise. Ceci avait déjà été inventé très avant. Il est curieux comment on perd la mémoire collective lorsqu'il s'agit de dates si proches.* (Porcioles J. M. "Mis memorias").

Ainsi, face à tous ces parallélismes, on peut affirmer que la même conception basique de la ville continue à exister, avec les mêmes objectifs, malgré les changements au cours du XX^{ème} siècle. Et ceci ne cesse d'être un paradoxe. On pourrait penser que, ou bien les changements ne sont pas si profonds, ou bien que la conception, en elle-même, n'est pas tout à fait la même.

Dorénavant, la Barcelone industrielle du début du siècle, la Barcelone corruptrice et enfiévrée de spéculation des années 60 (et fin des années 90) et celle devenue tertiaire sont cependant très différentes. On parle de différents moyens pour un même objectif. Donc de différents modèles urbanistiques pour un même modèle de ville.

A.4.3. Contexte social

Un trait commun entre les trois manifestations internationales est le devenir des populations plus pauvres de la ville.

Ces transformations se manifestent par des interventions à grande échelle dans des espaces vides périphériques ou bien au centre de la ville. Dans ce dernier cas, il existe des projets où la nouvelle infrastructure a été implantée de manière brutale au cœur du quartier. Postérieurement, en profitant de l'attractivité du nouvel espace, de nouveaux commerces et bureaux ouvrent leurs portes à un nouveau public. Ceci peut amener à des phénomènes de gentrification du fait que les habitants du quartier voient le projet comme un objet isolé qui leur a été imposé afin de changer leurs modes de vie et la vie de quartier qui existait auparavant. De plus, la reconversion urbaine d'une zone de ces caractéristiques amène à une hausse de prix du loyer, des services HORECA, des produits de première nécessité, etc.

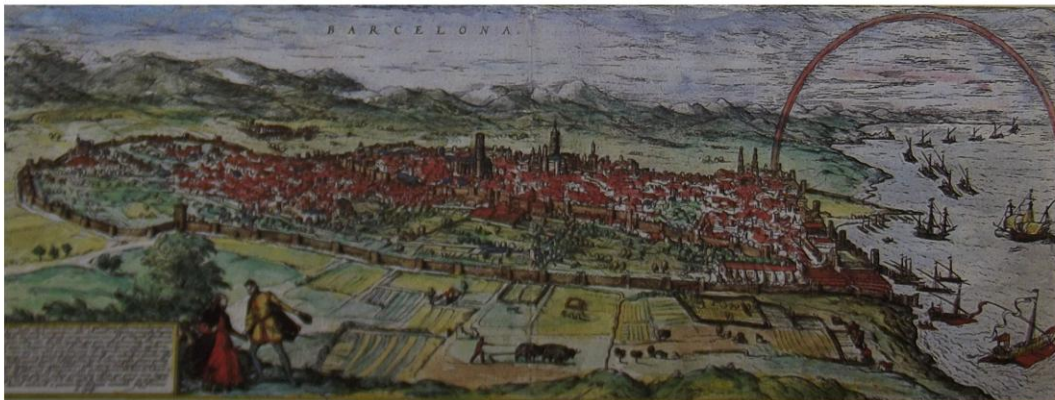
La plupart des ces habitants ont donc déménagé vers des quartiers périphériques où la vie était moins chère même si les infrastructures et les services étaient plus rares. Les bâtiments de logements avaient été construits avec une qualité constructive extrêmement basse et un aménagement urbanistique du quartier qui était précaire. Pour ceux qui vivaient dans des situations au bord de l'illégalité ou dans des situations de pauvreté, leur avenir n'était qu'un seul : partir dans la montagne de Montjuïc, aux pieds de la montagne de Collserola, au Carmel, dans les esplanades du Llobregat, dans le quartier de la Mina... afin rejoindre des communautés pauvres qui s'étaient installées dans des baraques construites depuis des années.

Les baraques et les bidonvilles changèrent de terminologie dans les années 60 pour être appelés « habitat spontané » afin de faire voir qu'il s'agissait de terrains avec un fort potentiel et donc pour stimuler la régulation des baraques. Mais ce qui se cachait derrière, n'était que la volonté des spéculateurs d'acheter ces terrains avec l'habitat, une fois légalisé, pour un prix très bas. Ainsi les populations les plus pauvres ont fini par être, en quelque sorte, expulsées de la ville de Barcelone ou marginalisées sous forme de « ghettos », au cours de l'histoire.

A.4.4 Contexte urbanistique

La ressemblance devient pratiquement égale lorsqu'on observe les espaces physiques choisis pour concentrer les investissements, c'est la zone de la montagne de Montjuïc [...] et la zone de la Ciutadella, étendue vers la périphérie qui porte le nom de Poblenou.

De plus, comme on a vu précédemment, les trois événements internationaux qui ont été organisés dans la ville impliquent une transformation urbanistique de la ville.



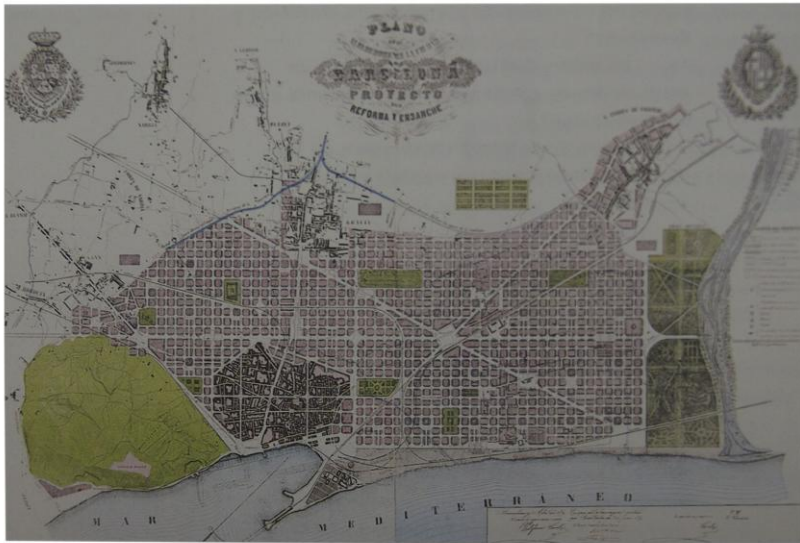
Barcelona 1565-1570. Gravure couleur 17x46,5. G. Braun/F. Hogenbergius, "Civitates orbis terrarum". Cologne 1572, Vol. I, Dessin 5./IMH



Barcelone 1715-1718. Gravure couleur 27x34. "Plan de Barcelone, du Fort de Montjoui et leurs environs, ville capitale de la Catalogne". Paris, chez Beurin geographe ordinaire du roy. Gravé par Incelin/IMH



Barcelone 1842. Gravure 70x105. "Plan géométrique de la ville de Barcelone", Dn. José Mas i Vila pour l'Ajuntament Constitucional, Barcelona/MNC



“Plan des alentours de la ville de Barcelone et projet de réforme et élargissement par l’ingénieur de chemins, canaux et ports, Ildefonso Cerdà”. 77x116 cm. MHC-IMH. Pere Roca lithographie. Avril 1861. Couleur.



Vue panoramique de Barcelone et de ses escadres réunies, pour l’Exposition Universelle de 1888. A. de Caula. Gravure. Couleur. 53x74. IMH. M. Ramírez, Lt. Cromolit de José María Mateu



Avantprojet de liaison de la zone de l’Eixample de Barcelone et des villages qui se juxtaposent, 1888. Leon Jaussely. 155x115. E: 1/10000. Dossier Jaussely. IMH



"Vue panoramique de Barcelone et des écuries réunies à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1888". A de Caula. Gravure Couleur 53x74, IMH, M. Ramírez, LL. Cromolit de José María Mateu



Vue de l'Exposition Universelle de 1888. Situation



Vue panoramique de la Plaça Espanya lors de l'Exposition Internationale de 1929
Records of the Bureau of Foreign and Domestic Commerce. National Archives and Records Administration



Exposition Internationale de Barcelone de 1929. Funicular de Montjuïc. (Téléphérique de Montjuïc). Vues panoramiques de Montjuïc en 1929.

B. Situation de Barcelone lors des Jeux Olympiques

Les processus de restructuration urbaine ont fait émerger des doutes et des questionnements sur comment aborder, aujourd'hui, la question urbaine en général.

Ainsi, on peut penser qu'il faudrait penser sur comment traiter les phénomènes qui se produisent dans la ville.

Dans le contexte de la lutte pour obtenir un rôle important au niveau international, les agents urbains déploient une politique de ville qui compte avec un objectif clair : faire la ville attractive. Une stratégie pour pouvoir y arriver est de créer les conditions adéquates, en concevant des « produits » déterminés et en profitant du potentiel existant pour capter les investissements et ouvrir du marché. La compétitivité est efficace lorsque l'image de la ville est efficace.

B.4.1. Au niveau économique

À Barcelone, dans la fin de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, on a assisté à la naissance d'une « nouvelle » politique urbaine (TRULLÉN, J. 1988) ¹ caractérisée par l'ajout aux compétences traditionnelles (travaux publics, urbanisme, prestation de services, etc.) d'actions liées aux problèmes générés par la crise économique. Il s'agissait de faire un nouveau projet de ville, de renforcer l'attractivité de la ville et d'améliorer son positionnement à l'échelle internationale.

Dans cette nouvelle stratégie, la politique municipale s'est articulée autour de deux grands axes d'intervention, les activités de macro-stimulation et de micro-stimulation, avec l'objectif de relancer l'investissement et de générer un nouveau processus d'expansion économique. Ceci permettrait d'obtenir une collaboration majeure de la part des administrations et des initiatives privées. La politique municipale de ces années aurait été située, selon Trullén, entre le libéralisme et l'interventionnisme : « *L'objectif est de situer l'économie de la ville dans des conditions économiques, de travail et technologiques adéquates pour que lors de l'arrivée d'une nouvelle phase du cycle économique plus expansif, on puisse profiter au maximum de tout le potentiel économique de la ville* ». (TRULLÉN, J. 1988)

La politique de macro-stimulation est constituée par l'opportunité générée par les Jeux Olympiques de 1992. Ceci voulait l'obtention d'investissements, partiellement privés mais surtout publics. Les politiques de micro-stimulation, à leur tour, faciliteraient l'investissement privé et la création de lieux d'emplois.

L'organisation de grands événements est une importante stratégie de revitalisation lorsqu'il s'agit de rassembler un volume important de ressources qui procèdent de différents domaines dans une période de temps relativement courte. Avec les antécédents de 1888 et de 1929 magnifiés par la lecture de l'histoire que l'on fait aujourd'hui ; les Jeux Olympiques de 92 ont été présentés, en ce qui concerne la ville, comme prétexte, comme excuse, comme plateforme, comme occasion unique. Mais ce n'était pas seulement une opportunité, sinon un besoin réel. Souvent on entendait les dirigeants des villes affirmer que si les Jeux Olympiques n'avaient pas existé, il aurait fallu les inventer.

« *J'en suis sûr que si on n'avait pas eu la candidature olympique comme objectif mobilisateur d'énergies collectives, Barcelone et la Catalogne auraient cherché pour en trouver une autre.* » (MARAGALL, P. 1986).

Les Jeux Olympiques furent donc utilisés, dans ce cas concret, comme une stratégie pour débloquer l'investissement en déficits d'infrastructures : réseau artériel de communications, expansion du port, restructuration de la terminale de l'aéroport, infrastructures de télécommunications, etc. De plus, ceci était une très bonne excuse pour donner à connaître la ville internationalement et un instrument efficace pour renforcer la cohésion sociale, le sentiment d'appartenance à la ville.

¹ Trullén "Barcelona frente a la crisis. Reestructuración productiva, reconstrucción urbanística y política económica municipal (1977-1986)"

En mesures de micro-motivation, elles poursuivent l'encouragement, la promotion ou la captation d'investissements privés à travers la collaboration ou le support de l'administration publique. (TRULLÉN, J. 1988).

Quelques-unes de ces mesures sont, le Développement Économique et Social dans l'organisation politico-administrative de la ville ; la création d'entreprises avec des fonds publics ; la promotion du développement de systèmes d'accessibilité externe et de distribution ; la promotion de compagnies ou associations chargées d'attirer les grandes institutions internationales ; la stimulation du tourisme en augmentant les infrastructures hôtelières, de congrès et de loisirs et le développement et l'exportation de la technologie urbaine, comme on vient faire avec l'Information Cartographique, les Transports de Barcelone, et d'autres.

B.4.2. Au niveau politique

1. Le I Plan Stratégique de Barcelone

À ces deux grands axes stratégiques vient s'ajouter l'élaboration du I Plan Stratégique de Barcelone (1990).¹

La décentralisation de « l'urbanisme local » et des programmes sociaux et culturels en districts (1983-1986) contribua à consolider cet « urbanisme citoyen » qui caractérise Barcelone.

Le consensus généré dans les années 70 entre le secteur culturel, social, politique, et même des secteurs entrepreneuriaux, permit un accord sur les interventions immédiates, ainsi que sur les grands projets de la fin des années 80 et qui s'exprimèrent dans le Plan Stratégique.

Les interventions auxquelles on se réfère sont :

- Les rondes et une conception citoyenne des infrastructures
 - Le front maritime et la récupération urbaine du Port Vell.
 - La régénération de la Ciutat Vella (Centre ville) et l'amélioration et le maintien du caractère mixte de L'Eixample.
 - Les nouvelles centralités tertiaires et la rénovation de l'activité économique (Vall d'Hebron) avec des logements.
 - Les nouvelles infrastructures économiques (Fira (Foire), Palais des Congrès, Parc Technologique), touristiques (hôtels, etc.) et culturelles (musées, l'Auditori de Música, Mercat de les Flors, etc.)
 - L'extension du port et de l'aéroport et la création d'une zone d'activités logistiques articulées avec le système ferroviaire.
 - La suture de la relation entre la ville et la première couronne périphérique à travers de la continuité d'axes urbains, l'amélioration d'éléments de connectivité et l'emplacement d'équipements de centralité et d'espaces de qualité.
- L'urbanisation sensible et respectueuse des abords des deux rivières qui limitent la ville au nord et au sud.
- Les tunnels et l'articulation avec la conurbation de l'autre côté de la montagne de Montjuïc, de forte tradition industrielle.
 - La conception d'une ville région polycentrique de caractère métropolitain très supérieur à l'agglomération barcelonaise.

¹ 1^a phase (cadre territorial: Barcelone ville)

- 1986 Incorporation de l'Espagne dans la Communauté Européenne
- 1988 Constitution de l'Association du Plan Stratégique de Barcelone 1990 I Plan
- 1992 Barcelona organise les Jeux Olympiques
- 1994 II Plan Stratégique de Barcelone
- 1999 III Plan Estratègic de Barcelone

2^a phase (cadre territorial: aire métropolitaine de Barcelone)

- 2003 Primer Plan Stratégique métropolitain de Barcelona
 - 2007 Révision du Plan Stratégique Métropolitain Période 2006-2010
 - 2008 Nouveaux modèles de développement de l'aire métropolitaine de Barcelone
- 2010 Plan Stratégique Métropolitain de Barcelona. Vision 2020

« Consolider Barcelone comme une métropole entrepreneuriale européenne, avec une incidence sur la macro région où elle se situe géographiquement : avec une qualité de vie moderne, socialement équilibrée et fortement enracinée à la culture méditerranéenne. » (Plan Stratégique, 1990).

La situation de concurrence entre les villes conduit à une analyse de la situation de la ville avant la définition d'un projet pour la ville. En ce sens, on réalisa, tout d'abord, une étude pour connaître la situation afin d'en tirer des conclusions et des objectifs de ce nouveau Plan Stratégique. Les composants fondamentaux de l'analyse sont l'évaluation de menaces et d'opportunités de l'environnement. Ainsi, on analysa les points forts et les faiblesses de la ville en tant que territoire afin de répondre aux pressions de la compétence (DAFO : Debilitats, Amenaces, Fortaleses i Oportunitats). (Son équivalent en français serait l'analyse MOFF (menaces, opportunités, forces, faiblesses) ou bien l'analyse AFOM (atouts, faiblesses, opportunités, menaces)).

Le diagnostic de la ville présentait les potentialités et les faiblesses (Plan Stratégique 1990).

Potentialités :

- redéfinition de la ville après les Jeux Olympiques.
- tradition et culture de la manufacture, du commercial et de la logistique.
- marché de travail diversifié et large.
- bons centres de formation de gestionnaires d'entreprises.
- bonne image et connaissance internationale de la ville.
- centre administratif et capitale de la Catalogne.
- un des centres les plus importants du sud de l'Europe.
- fort dynamisme économique
- bon climat

Faiblesses :

- manque de vertèbres de la Barcelone métropolitaine
- manque de grandes entreprises locales
- peu de poids des services avancés pour faciliter la compétitivité des entreprises
- difficulté de la localisation des grands projets par le manque d'espace bien ordonné urbanistiquement.
- perte du poids du secteur financier.
- désajustements dans la formation professionnelle, manque de ressources universitaires.
- pauvreté dans le noyau ancien et dans la périphérie.
- problèmes au niveau de l'environnement par rapport au bruit et à l'eau.

Manuel de Forn, un des créateurs du Plan Stratégique et Social de Barcelone, a situé cinq objectifs que les Jeux Olympiques permirent d'atteindre (FORN, M. 1992) : ¹

- Mettre Barcelone dans une carte. Projection internationale de Barcelone à tous les niveaux, pas seulement l'entrepreneurial mais aussi le touristique.
- Obtenir les infrastructures nécessaires pour l'accessibilité externe (aéroport, tour de communication...) et pour la mobilité interne (Rondes).
- Établir les bases pour le développement des services avancés de haute valeur ajoutée, c'est-à-dire, créer les bases pour la croissance.
- Créer un sentiment de patriotisme de ville, obtenant un large consensus politico-institutionnel et social.
- Changer la structure du plan urbain (ouverture sur la mer et la montagne, création de nouvelles zones de nouvelle centralité, augmentation de la qualité de vie).

¹Forn, M. « *Barcelona: Development and internalization strategies* »

2. La publicité comme stratégie politique

J.E. Sánchez ¹ a étudié et classifié les agents qui ont agi sur les changements dans le système de production de l'Aire Métropolitaine de Barcelone, selon leur échelle d'action (SANCHEZ, J.E. 1992). Au niveau local, les agents identifiés sont l'Ajuntament de Barcelone (la Ville), la Generalitat de Catalunya (le gouvernement catalan), comme institutions publiques ou en collaboration avec des institutions privées, et des organisations entrepreneuriales privées comme la Chambre de Commerce, d'Industrie et de Navigation de Barcelone (COCINB).

La publicité que ces institutions ont publiée dans des journaux a été considérée comme un indicateur de leur capacité de production d'images. Au même temps, de nombreuses entreprises privées ont profité de l'image de Barcelone pour leur propre bénéfice. Tout au long des années 1990, 1991, 1992, les journaux barcelonais recueillirent plus de 150 annonces différentes qui présentaient une connexion directe avec la promotion de la ville. L'Ajuntament de Barcelona et la Generalitat de Catalunya en sont les plus représentatifs.

La Comunitat Autònoma de Catalunya est une des principales marques qui annoncent dans tout l'Etat. Au cours de l'année 1990, on destina 1629 millions de pesetas, parmi lesquels 61% en télévision, 25% en journaux et le reste dans des revues, radio, etc. Elle fut la 26^{ème} du ranking d'entreprises productrices d'annonces dans tout l'état. Comme référence, la première entreprise de cette année fut Renault, avec 9071 millions de pesetas (J. WALTER THOMPSON, 1991, La inversión publicitària en 1990, reproduit dans Anuario El País 1992, p.252).

À partir de l'analyse de la publicité de l'Ajuntament de Barcelone, on a pu trier quatre thèmes fondamentaux :

1. La revitalisation urbanistique de la ville.

A. Les projets de micro-motivation

- a. Les espaces publics.
- b. La campagne pour l'embellissement de la ville. Avec le slogan « Barcelona posa't guapa » (Barcelone mets-toi belle), initiée en 1985, voulait promouvoir la restauration de bâtiments et montrer les réalisations déjà obtenues.

B. Les projets de macro-motivation

- a. Les œuvres olympiques, surtout au niveau des bâtiments symboliques et des grandes infrastructures viaires. La publicité la plus transmise avec le slogan « Barcelona ha guanyat », (Barcelone a gagné) qui annonce l'inauguration d'une partie de la Ronda del Litoral fait partie d'une campagne publicitaire dont le slogan était « Barcelona guanyarà ».

2. Les services aux citoyens. Ils avaient comme objectif d'informer des nouvelles facilités pour réaliser des démarches bureaucratiques. L'objectif était donc d'informer même si le bénéfice additionnel était l'amélioration de l'image de la ville. Dans une publicité le téléphone portait les couleurs de la « B » de Barcelone, en permettant ainsi une identification claire.

3. La création de la solidarité citoyenne avec le slogan « Barcelona som tots » (Barcelone, c'est tout le monde)

4. Le renforcement de la cohésion sociale à travers des slogans « Barcelona més que mai », « Barcelona és teva », « Barcelona i tu » (Barcelone plus que jamais, Barcelone est tienne, Barcelone et toi). On voulait impliquer les citoyens dans le projet de revitalisation urbaine, créant un sentiment d'orgueil, en utilisant certaines édifications pour mettre en relief le projet collectif, ou à travers d'expositions et d'excursions (au Palau Sant Jordi de l'architecte japonais Arata Isozaki ou à l'Anneau Olympique de Correa, Milà, Buixadé et Margarit.) que l'Ajuntament mettait en place gratuitement pour la contemplation de la ville.

¹ Sánchez, J. E., "Societal Responses to changes in the Production System: The case of Barcelona Metropolitan Region"

En général on peut dire que le destinataire de cette publicité est le citoyen. L'explication est que les questions d'économie ou de tourisme sont portées par d'autres institutions. Ainsi, la Fira de Barcelona ou le Patronat de turisme de Barcelona ont contrôlé cette partie pendant que le Plan Stratégique se centrait à promouvoir la cohésion institutionnelle (« Fem entre tots la Barcelona del 2000 », « Faisons entre tous la Barcelone du 2000 »).

La Generalitat de Catalunya a réalisé aussi un grand effort publicitaire. Les thèmes présentés étaient fort différents de ceux de l'Ajuntament. Ils peuvent être classés en quatre groupes :

1. La capitalisation de l'effort olympique. Pendant ces années de « fièvre constructrice préolympique » il exista une claire revendication d'un rôle prépondérant de la réalisation des travaux. Le gouvernement catalan avait participé dans le coût des infrastructures, la plupart d'entre elles étroitement liées aux Jeux Olympiques et l'Ajuntament en avait donc fortement profité. La présentation des bâtiments symboliques construits à charge de la Generalitat, comme l'Institut National d'Éducation Physique de la Catalogne de Ricardo Bofill à Montjuïc, n'avaient pas un objectif lié aux Jeux Olympiques mais aux besoins directs de la ville en matière d'équipements sous les termes « On le fait pour Barcelone » qui était l'alternative de « On le fait pour les Jeux Olympiques ».
2. Les investissements réalisés. Il s'agissait d'une publicité sur les réalisations de la Generalitat. La plupart de celle-ci se réalisa en 1990 lors des dix ans de la création du gouvernement catalan. La plupart de ces réalisations se concentraient à Barcelone, comme capitale de la Catalogne.
3. L'attractivité des investissements. La promotion économique est liée à des aspects multiples. La presse de diffusion n'est pas, en général, le moyen le plus adéquat. Cependant, l'Institut Catalan du Sol du Département de Politique Territoriale et de Travaux Publics annonçait la disponibilité de sol pour des bureaux. Le Département de Commerce, Consommation et Tourisme publia, à son tour, au journal français Le Monde, du 31 Mai 1986, un numéro consacré à Barcelone et à la Catalogne : *Dix bonnes raisons pour connaître la Catalogne et pour y investir*, où on y rappelle où se situe la Catalogne sur une carte de l'Europe et où les qualités culturelles et touristiques, et aussi les opportunités économiques, sont mis en relief.
4. L'attractivité touristique. La publicité annonce la Catalogne comme une destination touristique en utilisant les symboles classiques du pays, y compris certains symboles nouveaux de Barcelone.

Il existe, actuellement, une certaine irritation à propos des manifestations de propagande publique ou privée ostentatoires. L'architecture urbaine gratuite, d'auteurs locaux ou globaux, provoque des protestations et du mépris de la part de la population. Il existe une fatigue qui se fait chronique par rapport aux campagnes publicitaires municipales, qui passèrent de la réussite « Barcelona, més que mai » aux slogans d'aujourd'hui similaires mais qui, justement, ont perdu tout leur sens. L'image que la ville voulait donner ne correspondait plus avec la réalité. La continuité absolue de l'urbanisme des années quatre-vingt était impossible après les Jeux Olympiques car les conditions avaient changé. On a vu dans les chapitres précédents comment, indirectement, les interventions physiques dans la ville contribuent à créer ou à maintenir une cohésion sociale. La reconstruction, au sens physique, fut utilisée comme symbole de revitalisation. En présentant la ville en travaux comme un spectacle, les spectateurs, c'est-à-dire, les citoyens terminaient par s'approprier les projets.

Dans la présentation du nouvel urbanisme, il s'agissait d'influencer la perception que les citoyens avaient de leur ville. Pas seulement en faisant connaître les nouveaux espaces, (qui étaient difficilement inclus dans les cartes mentales des citoyens, comme on a pu le constater dans l'analyse d'une enquête réalisée aux visiteurs d'une exposition) (CARRERAS, C. 1990), mais surtout à travers la diffusion de la reconnaissance internationale de ces espaces.

Des actions plus spécifiques, comme la nomination du 17 Octobre 1986, ont permis de renforcer le consensus social. Une année avant, en juillet 1985, il s'était initié la première campagne spécifiquement destinée à renforcer la cohésion sociale avec le lancement de la « B » comme logotype de Barcelone le

slogan « Barcelone, plus que jamais », l'objectif de laquelle en étaient les propres barcelonais. Les responsables municipaux l'expliquaient de cette manière dans les déclarations à une revue française :

« L'objectif de la première phase de la campagne a été de tenter de créer un symbole d'identité pouvant être assumé par la plus grande partie de la population, Cela a un résultat positif : les gens collent des autocollants sur leur voiture, les jeunes sur leurs classeurs, ils achètent le tee-shirt qu'on distribue, etc....on crée un symbole d'identité qui ne se veut ni politique ni traditionnel. Ce n'est pas un drapeau, ce n'est pas un écusson, mais un symbole complètement différent. En fait, le taux d'acceptation obtenu un an après sa sortie en public est considérable. Les habitants ne se sont pas prononcés pour ou contre selon leurs tendances politiques et cela a été très bien perçu par la ville toute entière » (CASAS, E, 1990).¹

B.4.3. Au niveau social

Dans les années 60, sous la forte pression politique des différents partis politiques qui vivaient encore dans le clandestin les AAVV (Asociaciones de Vecinos y Vecinas) commencent à exprimer leurs préoccupations par rapport aux problèmes urbains. Ces associations plus revendicatives se montrent à partir de 1966 avec la loi des associations qui ouvre un espace légal pour exercer leurs activités. Par rapport aux mesures sociales, on fit une analyse de l'entourage afin de dessiner un scénario précis du futur. L'objectif prioritaire du mouvement associatif du voisinage à Barcelone est que toute la citoyenneté prenne conscience pour en faire partie et pour agir. En ce sens, la ville devrait être rendue aux habitants en récupérant certains droits. Le mouvement exige la démocratie et la participation directe, accompagnées de revendications pour l'amélioration de la qualité de vie. Le mouvement du voisinage se manifeste et demande appui aux gens par des mobilisations. Celles-ci se réalisent, la plupart du temps, dans l'espace public. « L'espace public, ainsi, comme « scénario de représentation, c'est le site où la société a acquis visibilité et présence. À partir des manifestations politiques qui se sont célébrées dans les rues, dans les places, dans les agoras ; on peut rédiger et comprendre l'histoire de la ville » (BORJA, J. 2003). L'espace public est compris comme un espace politique, lieu où les droits des citoyens sont obtenus. Cette pression revendicative des comités de quartiers, qui avait été très active dans les dernières années de Porcioles.

Vers les années 70, les luttes des MSU (Movimiento Social Urbano) pour obtenir la démocratie, la participation directe et une amélioration de la qualité de vie, ont participé à générer de grands changements pour conformer le modèle urbain caractéristique : la génération de nouveaux espaces publics, les équipements dans les quartiers, les aires de nouvelle centralité, la modernisation des infrastructures, un urbanisme participatif, la décentralisation municipale vers les districts et les quartiers et la reconnaissance d'interlocuteurs locaux.

En ce sens, lors du début du gouvernement démocratique à la fin des années 70, J. M. Abad, qui était à l'époque Tinent d'Alcalde de Planificació i Ordenació de la ciutat (Échevin de planification urbaine), et responsable de l'organisation des Jeux Olympiques de 1992, commença à écouter et partager l'opinion de ces comités de quartier. Il rappelait les objectifs dans la politique urbaine du gouvernement municipal :

« L'objectif fondamental sera la réalisation d'une Barcelone équilibrée, en éliminant la ségrégation, en cherchant l'égalité sociale et territoriale de tous les citoyens en ce qui concerne l'accès aux équipements sociaux et au niveau d'un urbanisme de qualité dans leur quartier, en refusant l'expulsion des secteurs populaires du centre de la Ville. Il s'agit donc d'impulser l'équipement et opter pour l'initiative publique des quartiers les plus dégradés, des zones les plus oubliées. On essaye de matérialiser une politique qui permettra la requalification et la réhabilitation des cœurs de la ville ancienne pour éviter la dégradation et la densification accélérée qui souffre aujourd'hui. Tout cela en évitant le caractère spéculateur du sol et des logements inoccupés. » (AJUNTAMENT DE BARCELONA TINENÇA D'ALCALDIA DE PLANIFICACIÓ I ORDENACIÓ DE LA CIUTAT 1983).

¹ Casas E. « « Barcelona més que mai » ou la mise en scène de la ville. Un entretien avec Enric Casas »

² Borja J. « La ciudad conquistada » p.121

Cependant les trois acteurs principaux des actions urbanistiques développées à Barcelone entre 1981 et 1992, ne furent pas essentiellement les citoyens mais, par ordre d'importance, l'Ajuntament de Barcelone, la Generalitat de Catalunya et le Gouvernement central espagnol.

L'objectif de l'Ajuntament était le changement urbain en renforçant ainsi son autonomie, la Generalitat avait comme objectif la catalanisation des Jeux et donc la diffusion de l'image de la Catalogne dans le reste du monde à travers de la participation et la publicité ; le gouvernement central était plus centré sur l'Exposition Universelle de Séville de cette même année, ainsi que la célébration du cinquième anniversaire des cent ans de la découverte de l'Amérique, et le contrôle majeur s'était fait au niveau de la sécurité.

La ville compte souvent aussi avec la participation d'institutions publiques, organisations entrepreneuriales, syndicats et universités. En ce sens, un des objectifs des plans stratégiques est de parvenir à se présenter comme un produit du consensus citoyen. La recherche de ce consensus citoyen, avec l'institutionnel et l'entrepreneurial, peut être possible grâce aux moyens de communication.

Le comité exécutif du I Plan Stratégique de Barcelone, l'organisme qui prend la responsabilité de l'élaboration du plan, était formé par la Ville de Barcelone, la Chambre de Commerce, l'Industrie et la Navigation de Barcelone, le Cercle d'Economie, les Commissions ouvrières, le Consortium de la Zone Franche, le Salon d'Expositions de Barcelone, le groupe de Promotion du Travail National, le Port Autonome de Barcelone, l'Union générale des Travailleurs et l'Université de Barcelone. Dans le II Plan de 1994, on y ajoute la Zone Métropolitaine de Barcelone afin de renforcer l'idée d'une Barcelone Métropolitaine.

Par la suite, dans les années 90 le secteur privé reprit de la force. Une collaboration directe des entreprises, la plupart d'entre elles immobilières, avec la Ville de Barcelone donna lieu à « Barcelona new projects » qui lança une campagne publicitaire pour promouvoir au niveau national et international, l'offre immobilière et urbanistique. La campagne se basait sur la qualité de la ville au niveau du logement, des bureaux, du commercial, de la culture et des loisirs (VILLE DE BARCELONE, 1993).

Il s'agissait donc de faire une offre au secteur privé pour développer des opérations proposées par le secteur public. Dans la pratique, l'agent privé qui assumait le projet l'interprétait ensuite selon ses intérêts immédiats et sa culture urbaine particulière. Après les Jeux Olympiques, du point de vue officiel, cette campagne se chargea de « terminer » les projets des Jeux Olympiques du 92, comme le port commercial du Port Vell, la rénovation de la Ciutat Vella (centre ville), la Villa Olímpica, l'élongation de Diagonal Mar, par des entreprises privées. En tout, un terrain de plus d'un millier d'hectares à modeler et transformer par le secteur privé.



B.4.4. Au niveau de l'urbanisme

En matière d'urbanisme on parle souvent du « modèle Barcelone ». Dans le cadre de ce mémoire, on ne voulait pas vérifier le modèle en soi mais savoir de quoi on parle lorsqu'on nomme le modèle Barcelone. Le mot modèle fait référence au modèle de méthode. La méthode urbanistique serait celle du programme-projet-plan. Le programme serait le développement de certaines idées, priorités ou décisions sur la ville. C'est la définition des objectifs, des types d'actions qu'il faut réaliser et des contenus concrets de ces actions. Le projet vient à continuation, c'est la première formalisation urbaine et architectonique. Le plan ou l'instrument légal qui doit être utilisé, s'incorpore après : modification du plan métropolitain, plan spécial, coopération avec le secteur privé, etc. Il existe, évidemment, un cadre légal qui rend possible l'intervention publique, mais la priorité réside dans les idées ou les valeurs qui orientent le programme. La décision politique permettra de passer à l'action en définissant les contenus et en mobilisant les moyens, la qualité formelle du projet fera que l'action soit visible. La politique permettra aussi la dialectique avec les acteurs sociaux au cours du procès, de l'élaboration du projet jusqu'à son évaluation. Il s'agit d'un urbanisme réfléchi qui priorise l'action politique sur la norme, c'est un processus qui se développe à partir des effets ou des réactions préalables.

Les équipements de loisirs deviennent des éléments basiques de la production de l'espace urbain. Du moment de l'arrêt de la croissance démographique et de la demande d'habitations, la réalisation d'équipements donne une rentabilité du sol urbain. Le nouvel urbanisme a un rôle clé dans la nouvelle politique urbaine, poursuivant l'amélioration de l'image de la ville à travers la création de nouveaux espaces et la réformes des vieux :

« La poursuite de ce type de politiques amène directement à la forme et à la projection d'images urbaines de l'environnement construit et similairement à la suppression d'aspects de l'environnement construit, qui contribuent aux images négatives de la ville. » (ASHWORTH, G.J. et VOOGD, H. 1988).¹

L'amélioration de l'image urbaine sert, de la meilleure façon à la nouvelle politique urbaine qui a comme condition *sine qua non* à se déployer, contribuant à créer un sentiment de fierté civique et d'appartenance à la ville.

La politique de Barcelone se base sur ce fameux « modèle Barcelone » en tant qu'urbanisme participatif, caractéristique des Jeux Olympiques, comme on a vu auparavant. Cependant, ce modèle risque de ne pas être unique car il présente des points communs avec l'urbanisme de l'Exposition Universelle ou de l'Exposition internationale qui présentent plusieurs points communs mais se lisent dans des contextes spatiaux différents. C'est pour cela que le concept de « modèle Barcelone », en tant que modèle urbanistique nouveau et unique peut être largement contesté.

De plus, une évolution un peu maladroite du modèle urbanistique des Jeux de 92, et une mauvaise adaptation aux changements économiques, politiques et sociaux de la ville ; ont amené à quelques projets très peu prudents, conséquents et raisonnables au niveau économique. Des projets qui devaient finir les interventions urbanistiques olympiques ou qui devaient rééquilibrer une ville en constante transformation, ont fini par être trop ambitieux ou bien n'ont pas contrôlé les impacts de l'économie, de la politique ou de la sociologie au niveau global et ont eu des effets pervers sur cet urbanisme qui s'estimait être citoyen.

De la même manière, le « succès » du type d'urbanisme utilisé dans les années 80 a fait que ce « savoir faire » soit repris, exporté, diffusé et appliqué tel quel partout dans le monde mais aussi dans la Barcelone des années 90 et du début du XXème siècle, sans prendre conscience du contexte. Cette espèce d'obsession du succès et du « modèle Barcelone » a amené à simplifier la ville jusqu'à en faire un schéma qui ignore souvent le besoin réel des habitants.

Il faudrait donc, tout simplement, reprendre l'essence de ce modèle d'urbanisme citoyen et de l'adapter à la situation actuelle mondiale et, surtout, à la demande des citoyens. Les conséquences de ce modèle deviennent plus graves lorsque, sans être questionné ou repensé, il a été appliqué dans certaines villes mondiales, comme par exemple en l'Amérique du Sud.

¹ Ashworth G. J. et Voogd H., *“Marketing the Historic City for Tourism*

PARTIE 3 : PROJETS ARCHITECTURAUX ET URBANISTIQUES LIÉS
AUX JEUX OLYMIQUES DE 1992

1. Introduction générale

On a vu que les stratégies de revitalisation et de restructuration de Barcelone tournent autour des stratégies urbanistiques qui contiennent deux grands axes directeurs. Le premier, les projets de micro-stimulation se baseraient sur des projets de petite intervention et se classifiaient en deux groupes : les espaces publics et l'embellissement de la ville.

Le deuxième groupe, les projets de macro-stimulation, se baseraient sur des projets à grande échelle, comme les infrastructures de transports ou les grands équipements pour accueillir les Jeux Olympiques.

Les opérations d'aménagement sont-elles parvenues à créer plus d'équité au sein de l'agglomération, notamment entre les différents quartiers ?

Quels sont les espaces clés de cette nouvelle organisation territoriale ?

Quelles sont les nouvelles polarités, centralités qui animent le territoire ?

Une nouvelle ossature est-elle donnée à la ville ?

2. Les projets

2.1. Les projets de micro-stimulation

2.1.1. Les espaces publics

2.1.1.1 Définition et rôle

L'espace public se comprend ici, comme les actions ponctuelles génératrices de places et de jardins, les opérations la spongiosité pour la construction de nouveaux parcs et les interventions sur la voie publique qui initient une nouvelle étape de réflexion pour résoudre le conflit entre les « formes de circulation » et les « formes urbaines ». Lors de la dictature la circulation piétonne avait été remplacée, dans sa totalité, par la circulation roulée. Les avenues étaient devenues des routes, les trottoirs des zones de stationnement, les places des parkings...

Avec la démocratie, la ville se vit différemment, on doit trouver des solutions formelles pour les problèmes que Barcelone souffre. Ainsi, on initie une redéfinition de comment vivre la ville à partir, surtout, des espaces publics.

On définit l'espace public selon trois critères :

-L'espace public doit être polyvalent, c'est-à-dire, il doit servir aux usages, aux populations et aux temporalités différentes, l'espace public doit combiner le logement et le commerce, il doit être compris comme un lieu de cohésion sociale et d'échanges, de référents qui transmettent le sentiment de la vie citoyenne, qui marquent symboliquement le territoire. C'est le lieu de culture et de fête, de manifestations politiques ou civiques, de protestation et de révoltes.

-La qualité formelle de l'espace public, n'est donc pas une qualité secondaire. Le paysage urbain est notre « grande maison », si elle n'est pas belle et fonctionnelle, pratique et agréable, elle stimulera des comportements peu « civiques ». (J. BORJA, 2010).¹ Il est donc nécessaire une attention particulière aux matériaux et au mobilier urbain, au nettoyage, et aux contaminations (acoustiques atmosphériques), à la publicité excessive et à l'aspect des façades, tout ce qui configure le paysage urbain.

-Les centralités et la cohésion sociale de la ville multidimensionnelle sont sûrement les nouveaux défis, les centres sont les lieux sociaux par excellence, d'identité culturelle et de relation multiculturelle d'intégration sociale et de prise de conscience de faire partie de la vie en communauté. La multiplication de centres dans le cadre de la région, l'articulation entre ces centres, les rendre accessibles à tout le monde, est une condition de civisme.

¹ Borja J., *"Llums i Ombres de l'Urbanisme de Barcelona"*

2.1.1.2. Historique des interventions

En Espagne, la dictature qui s'initia après la Guerre Civile, s'appropriait de l'espace public, l'élément qui définissait la ville, la condition de la citoyenneté, afin de réprimer l'expression des droits et libertés ou d'opposition à la dictature.

Ainsi, Barcelone avait beaucoup de manques et chaque quartier lançait des réclamations pour demander des solutions aux besoins qui avaient été relégués pendant des années. Elle comptait des zones d'urbanisation précaire, de logements auto construits de très basse qualité qui ne disposaient pas de services basiques, manque d'espaces publics, d'équipements ou de transport public.

Progressivement, les citoyens occupèrent l'espace urbain pour le rendre public, d'usage collectif et polyvalent.

Dans les années soixante, la socialisation et l'associationnisme se firent plus présents et on a pu percevoir quelques mouvements revendicatifs dans l'espace public. Dans les années septante, le mouvement social des quartiers se basait dans des structures organisées. Il y avait dans ce mouvement une vision critique de l'urbanisme officiel exprimée à travers de protestations et demandes. La population réclamait aussi leurs droits et leur dignité de citoyens.

En 1979 La lutte et les revendications des MSU (Mouvements Sociaux Urbains) pour obtenir la démocratie, la participation directe et l'amélioration de la qualité de vie, ont contribué à générer des grands changements qui conforment un modèle urbain très particulier. Quelques-unes des caractéristiques de ce modèle sont la génération de nouveaux espaces publics, d'équipements pour les quartiers, de nouvelles aires de centralité, l'amélioration des réseaux de transports, la décentralisation municipale vers les districts et les quartiers.

2.1.1.3. Conception générale récente

Les rues et les places sont l'espace collectif par excellence. Barcelone a voulu redynamiser ces lieux de rencontres, d'échanges, de flexibilité et d'adaptation aux nouveaux temps. L'espace public est le vrai reflet du passage de la dictature à la démocratie. Au cours de la transition politique et pendant les premières années de la démocratie, les citoyens consolidèrent leur rôle majeur. Ils purent s'exprimer collectivement dans chaque quartier, ils votèrent pour leurs représentants, qui souvent étaient proches et les écoutaient. Ils participèrent aussi au succès de la candidature olympique et ils s'identifièrent aux grands travaux de la ville.

Les espaces publics et les équipements publics furent la grande stratégie des années 80.

Plus de 300 opérations de différentes échelles se mirent en place, la moitié desquelles étaient des espaces publics ouverts, et la plupart se réalisèrent dans un temps record. Dans tous ces projets il y avait cinq éléments qui configuraient une stratégie globale de développement urbain.

En premier, il s'agissait d'une stratégie sociale. Le but était d'apporter de la lumière dans toutes les aires de la ville et donner une réponse positive à l'importante demande sociale des mouvements publics.

Cette politique fut possible grâce à l'obtention de sol pour les espaces publics et équipements collectifs.

Dans un deuxième temps, un autre élément stratégique fut la multifonctionnalité des projets, la volonté de résoudre les différents problèmes, de répondre à la diversité de la demande, de prévoir la possibilité de nouveaux futurs usages en facilitant la reconversion. Le troisième élément stratégique était l'impact de ces actions dans l'environnement. Cet impact est urbanistique mais aussi économique :

l'amélioration de l'entourage suppose un investissement, la création d'occupation, plus d'attractivité, etc. Le quatrième élément était la qualité de la conception des projets, la monumentalité et la volonté de doter ces opérations d'éléments différentiels, avec des attributs culturels, symboliques ; qui donnent un potentiel d'intégration citoyenne et qui offrent un plus de visibilité ou de reconnaissance sociale par rapport à l'ensemble de la ville. En dernier, le cinquième élément, était l'image et la promotion de la ville, ce qu'on appelle, le marketing urbain.

L'attraction de professionnels et d'investisseurs, la publicité dans les moyens de communication à échelle internationale, le design urbain et l'architecture, l'animation citoyenne et l'offre ludique et culturelle ont fait de Barcelone une ville de conférences, de foires et de congrès, et qui a trouvé dans le tourisme une forte base inimaginable il y a vingt ans.

Barcelone a atteint la création de nouveaux espaces de prestige, grâce à leurs projets d'architecture, comme des espaces conçus comme un ensemble et non pas comme la somme de différents éléments ajoutés avec le temps ; ou même avec des installations artistiques grâce au programme développé de sculptures dans la rue.

En analysant le rôle de l'Art et de l'Architecture dans le marketing de la ville, Goodey traite l'exemple de Barcelone. : « *Il y a très peu de villes dans le monde qui peuvent caractériser le « nouvel urbanisme » dans une telle densité qu'aucun visiteur ne peut nier, tout en conservant les restaurants, les galeries et le magasins qui mettent en relief le design dans la vie de tous les jours. Barcelone est devenue le modèle de l'art, de la génération et de la promotion du design pour la prochaine décennie.* » (GOODEY, B. 1994).¹

L'idée de musée à l'air libre a été répétée dans des publications municipales comme un élément de distinction de la ville (« La ville de la sculpture », Barcelone Information n°4, Décembre 1994).

L'architecte Ignasi de Solà-Morales avait expliqué la possible fonction de l'Art dans le paysage urbain : « *Dans certains espaces publics, le paysage urbain est une symbiose (forme d'interaction biologique qui fait référence à l'étroite relation entre les organismes d'espèces différentes) et une interrelation très étudiée ; dans d'autres espaces, le rôle de la sculpture ne va pas au-delà d'un élément ponctuel de décoration, des fois avec un goût exquis et d'autres simplement comme un élément résiduel. Dans certains cas il est chargé de significations, et dans d'autres, il arrive à un timide niveau iconographique ; dans certaines occasions il remplit l'opération urbaine et d'en d'autres il ne reste que marginal.* » (SOLÀ-MORALES, I. 1987)²

Solà-Morales argumente que l'élément culturel est traité comme l'élément architectonique par son usage dans l'espace urbain. Les exemples les plus classiques d'espaces organisés et intégrés autour d'une sculpture et cités par le critique d'Architecture K. Frampton (1987) sont la Plaça Sòller avec la sculpture de Xavier Corberó et la Plaça de la Palmera avec la sculpture de deux murs en béton du nord-américain Richard Serra. La fonction des sculptures comme repères, d'après Kevin Lynch, est indubitable : ce sont des points de référence qui mettent en relief les points où les yeux de se fixaient pas, ils marquent l'entrée de nouveaux espaces symboliques, comme la sculpture « Barcelona Head » de Roy Lichtenstein à l'entrée du Port Vell, par exemple, etc. Et si en plus, il s'agit d'artistes consacrés qui méritent l'attention d'un public nombreux, alors on obtient encore plus la reconnaissance des citoyens et la reconnaissance internationale. La reconnaissance internationale fut atteinte quand les espaces publics barcelonais, places, parcs et rues, construits dans la période de 1981 à 1987, furent distingués en 1990 avec le prix Prince of Wales dans le Design Urbain donné par l'Université de Harvard (CONN, H.N. et al. 1990) ou lorsque certains écrivains étrangers commencèrent à en décrire les points forts.

2.1.1.4. Exemples

Dans l'année 1993, Cáceres faisait un bilan quantitatif des projets réalisés : dans la décennie de 1982-1992 on avait récupéré plus de 200 ha de parcs, grâce à la reconvention d'usages d'anciens espaces industriels (J. FABRÉ et J.M. HUERTAS 1989). Le 10% de ceux-ci étaient attribués au projet olympique, tandis que pendant le franquisme seulement 70 ha avaient été aménagés. La disposition périphérique des espaces publics de plus grande extension, qui s'apprécie dans la carte, se doit, naturellement, à la disponibilité d'espace.

Ainsi, la création de parcs urbains dans les grands terrains qui étaient restés vides par le processus de désindustrialisation de la ville, est devenue un emblème pour la ville. Le Parc de l'Espanya Industrial³ et le Parc de l'Escorçador (Jardins de Joan Miró) en sont des exemples.

¹ Goodey B., "Art-full places: public art to sell public spaces?"

² Solà-Morales, "Qüestions d'estil"

³ Reportage photographique et étude du Parc de l'Espanya Industrial- voir annexe.

L'intervention dans le centre et dans les quartiers historiques comme Gràcia ou Sants fut aussi très importante mais avec des opérations beaucoup plus petites. Les espaces publics étaient destinés à couvrir le déficit d'une ville historiquement excessivement densifiée, surtout, par l'activité urbanistique incontrôlée et spéculative de l'époque pré-démocratique.

On arriva à démontrer que la création d'espaces publics influença tout leur environnement. Ainsi, Oriol Bohigas, architecte intervenant dans le nouvel urbanisme barcelonais, le précisa dans quelques occasions :

« Dans les méthodes et les instruments spécifiques de l'Àrea d'Urbanisme del Municipi (Département d'Urbanisme) il y a un chemin clair qui est celui que tout le monde a essayé de mettre en avant: agir directement dans l'espace public et agir avec une double intention d'en faire un équipement de qualité et de le transformer en un point de naissance de transformations spontanées. Il est évident que lorsqu'un quartier est dégradé ou n'est pas conformé du point de vue urbain, tout le monde construit ou reconstruit un espace public, celui-ci agit comme un « spot » exemplaire, comme un moteur d'une régénération sur son entourage sous l'initiative des mêmes usagers... (BOHIGAS, O. 1985).

La politique intervient aussi dans cette nouvelle planification de la ville : *« On a appliqué le meilleur urbanisme de la ville dans les quartiers ouvriers avec plus de joie car il s'agit que ces quartiers fassent partie de la nouvelle ville. Ainsi cette Barcelone plus nouvelle doit être l'exposant plus emblématique de la nouvelle Barcelone. » (MARAGALL, P. 1991).*¹

Dans le cas de Ciutat Vella, le centre historique de la ville, la forte densité conduit à un urbanisme qui profite des peu nombreux vides pour ouvrir des espaces publics. La monumentalisation amène à une réinterprétation des bâtiments et des espaces historiques. Ceci est lu quelques fois comme un recyclage d'un quartier dégradé en un centre culturel. Ceci serait un attractif potentiel pour de nouveaux habitants avec des revenus considérables qui ne retrouveraient pas ceci en périphérie.

Le Raval, quartier au centre de la vieille ville de Barcelone, en est un clair exemple. Le Raval a toujours été à l'image de la prostitution, des drogues. Il montre la lutte contre le stéréotype depuis des années avec de nouvelles actions d'aménagements publics. Identifié par les grands mythes barcelonais comme le « quartier chinois », une invention littéraire qui obtint une grande diffusion et qui reste même « implantée dans la conscience des Barcelonais » (CARRERAS, C 1995). La revitalisation du Raval espérait une rénovation de l'image. Les stéréotypes seraient des généralisations simplifiées de la réalité. Ils auraient une notable implication des moyens de communication dans leur production et une capacité effective d'affecter les images des individus (BURGESS, J. et GOLD, J.R. 1985). Dans le cadre de la promotion de la ville, les matériaux promotionnels peuvent les renforcer ou bien les contraster. Le nouveau projet consisterait à créer une identité propre de l'aménagement en question (exemple la campagne des Docklands à Londres). « Al Raval, surt el sol » (« Au Raval, le soleil sort »), fut le slogan choisi pour décrire cette amélioration du quartier. Cependant, ce slogan a différentes connotations. Depuis la lecture la plus évidente, la sortie du soleil amène à dé-densifier, à laisser pénétrer la lumière dans les rues. Pasqual Maragall a décodifié cette image avec ses écrits *« Quand j'étais petit, je vivais encombré dans une rue noire », après avoir signalé que « l'important c'est que l'on a démoli des îlots entiers de maisons vieilles, et que les rues sinistres ont disparut. On a ouvert des places, des espaces libres devant des façades qui n'avaient jamais vu le soleil ».* (MARAGALL, P. 1991).¹

Une autre lecture possible, est que la sortie du soleil pouvait amener à une situation d'altération de la vie des habitants du quartier qui pouvaient voir leur futur menacé devant les processus de nettoyage, de rénovation et de gentrification. L'illustration ci-dessous renforce l'idée que l'histoire des processus de réforme ne se modifie pas : le doigt de Colomb (statue qui fut placée lors de l'Exposition Universelle de 1888 et qui se trouve à la fin des Ramblas) signale quelle a été la zone élue.

¹ Maragall P., « Barcelona, la ciutat retrobada »



Étude détaillée du centre historique de Barcelone, qui génère des interventions à moyen terme; 2003



Les rues du Raval avant et après les interventions.

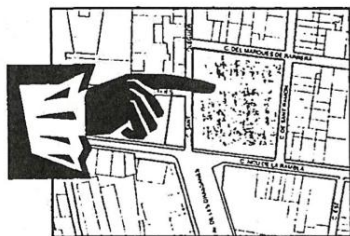


De la ville concentrée à la ville dispersée



Plaça Reial, transformation par Correa et Milà en 1985

Al Raval, surt el sol



Millorem Ciutat Vella

El Raval ha guanyat 6.000 m² de sol que donarà pas a uns complexos d'habitatges socials i d'usos nous verds. Les famílies d'habitants han estat actualitzats a paers nous, es tornen a moure al cel de l'Ona i la gran gran a la nova tendència i apuntemos per a un cel i l'Ona de la Rambla. Així ha estat possible reduir a la part superior de diversos Departaments i l'Ona de la Concepció de Catalunya i de l'Ajuntament de Barcelona i a la cel labrada dels veïns.

Ajuntament de Barcelona
Promoció de Ciutat Vella S.A.

Publicat a la premsa barcelonina l'1 d'abril del 1990.

2.1.1.5. Conséquences

La reconnaissance internationale est intervenue décisivement dans l'acceptation de ces nouveaux espaces de la part des citoyens. Le processus dans lequel ces nouveaux espaces, destinés à symboliser la renaissance de la ville et réaménager les quartiers dégradés, a été progressivement accepté par la population jusqu'au point que les gens se déplaçaient pour les visiter. Les actions destinées à faire connaître les travaux aux Barcelonais ont été diverses : le magazine municipal de diffusion gratuite, les nombreuses expositions réalisées, la mise en place de points de vue de l'Anella Olímpica, les autobus de visite gratuite, en plus des nombreux livres qui présentaient la nouvelle Barcelone ainsi comme le poids de la presse.

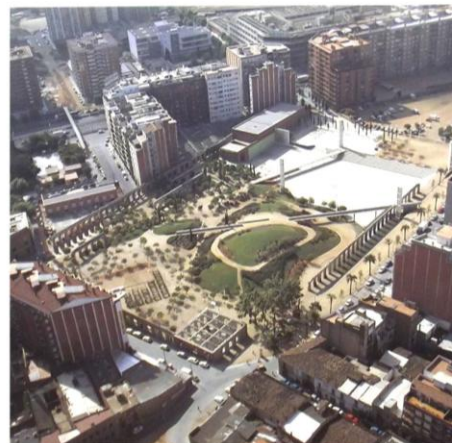
Cette dernière donna par exemple une vaste information sur le prix Harvard et de la presse internationale (NAVARRO ARISA, J. J., JULIANA, E. : « *La universidad de Harvard premia el diseño urbano realizado en Barcelona desde 1980* », El País, 20 Octobre 1990. « *La renovación de Barcelona, premiada als Estats Units* », Diari de Barcelona, 23 Octobre 1990; « *Harvard ha premiado a Barcelona por su mejora de la calidad de vida urbana* », El País, 26 Octobre 1990; NAVARRO ARISA, J. J. « *Las plazas "duras" que conquistaron Harvard* », El País, 25 Février 1991). Le pouvoir de l'opinion des étrangers fut si grand que même dans la vidéo promotionnelle de la ville l'opinion des étrangers est celle qui compte (*Barcelona, una passió* (1992) L. POMÉS).

En contre partie, le point le plus sombre de ces actions est de savoir qui sont les plus bénéficiaires de ces aménagements. Rosa Tello a démontré, en analysant les investissements publics par districts jusqu'à 1994, que la présumable amélioration de ces quartiers a eu comme conséquence que leur monumentalisation a été suivie par une augmentation du prix des logements supérieure à la moyenne des prix de la ville (Communication présentée au IV Congrès d'Histoire de Barcelone, Institut Municipal d'Histoire, Ajuntament de Barcelona, 12-15 Décembre 1995 (en presse)).

De plus, les promoteurs privés multipliaient leurs interventions et se permettaient des abus qui démontraient que le gouvernement municipal ne contrôlait l'urbanisme qu'à moitié. Les citoyens voyaient peu à peu la perte de la ville. C'est ainsi que commença à naître un grand sentiment de dépossession.



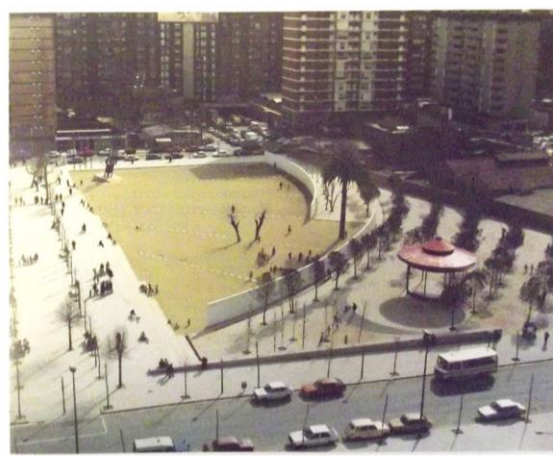
Plaça dels Països Catalans, 1983 H. Piñon, A. Viaplana, E. Miralles, sup: 12 Ha



Parc del Clot, D. Freixes et V. Miranda, sup: 2,7 Ha



Jardins de Numància-Nicaragua, 1987 C. Fiol, sup. 0,76 Ha



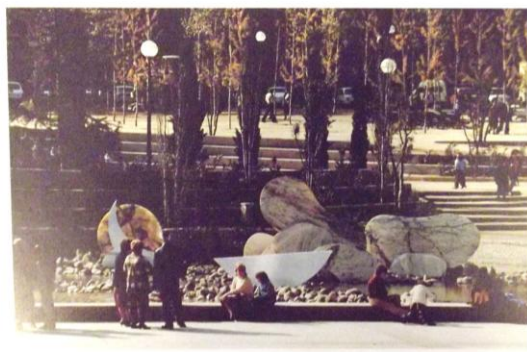
Plaça de la Palmera, 1984, P. Barragan, B. de Sola, sculpteur R. Serra, sup 1 Ha



Parc de l'Estació del Nord, 1985-1991 B. Pepper sculpture et A. Arriola, C. Fiol, sup: 3,16 Ha



Dessin de B. Pepper



Plaça de Sòller, 1983, J.M Julià, J. Ll. Delgado, C. Ribas, A. Arriola, SUP : 1,92 Ha.

2.1.2. L'embellissement de la ville

La Campanya per la Milloració del Paisatge Urbà (Campagne pour l'Amélioration du Paysage Urbain) fut approuvée le 27 Décembre 1985 par le Plan Municipal, en « institutionnalisant » les subventions pour nettoyer les façades. Cette campagne s'était déjà initiée en 1982. Initialement, elle fut prévue pour une durée de six ans, même si elle perdura tout au long des années. Elle avait comme objectif la restauration des façades de logements (Casa Atmetller 1989, Casa de la Piña, 1990), des murs mitoyens (mur mitoyen place de l'Hispanitat œuvre de la Cité de la Création, 1992), des façades des locaux commerciaux et le jardinage des intérieurs des blocs de maisons et des espaces libres privés (la Torre de les Aigües, rue Llària de 1987 est un des exemples qui restent de cette époque). En 1990, on y ajouta la suppression de barrières architectoniques et la substitution d'antennes de télévision individuelles par des installations collectives, ainsi que les installations de parements extérieurs amovibles devant les façades en restauration. En 1991, on approuva le Pla de Color de Barcelona (Plan de Couleur de Barcelone), « une des études les plus importantes du monde sur l'application de la couleur dans le paysage urbain » (AJUNTAMENT DE BARCELONA ÀMBIT D'URBANISME I MEDI AMBIENT 1995). En janvier 1993 on définit, enfin, la nouvelle Campanya per a la Protecció i Millora del Paisatge (Campagne pour la Protection et l'Amélioration du Paysage) pour les six années suivantes, qui ajoutait de nouveaux éléments comme les rénovations des terrasses en toiture et l'isolation au niveau sonore des logements.

Jusqu'en 1991, la restauration de façades constitua 75% des actions totales avec 7315 dossiers ouverts et se maintient à un % supérieur à 60% dans les années suivantes.

Le bilan quantitatif de la campagne, jusqu'en 1993, réalisé par J. Ariza (1996) se résuma à 5161 actions dans le patrimoine, 175 accords de collaboration et parrainage, 16 programmes de gestion, 4571 restauration de façades (1.420.000 m²). En matière d'argent, 1.187 millions de pesetas en subventions publiques et 260 millions de pesetas en exemptions fiscales. Les apports de parrainage sont de 2.400 millions de pesetas et le volume de travaux générés indirectement est de 13.000 millions de pesetas (1 euro = 166.386 pesetas). La campagne a constitué un des exemples les plus visibles de collaboration entre l'administration et le secteur privé à travers de la « sponsorship ». Repsol prenait en charge des fontaines publiques ; le Corte Inglés, l'Arc de Triomphe ; Caixa Catalunya, La Pedrera de Gaudí et qui en est propriétaire, etc.

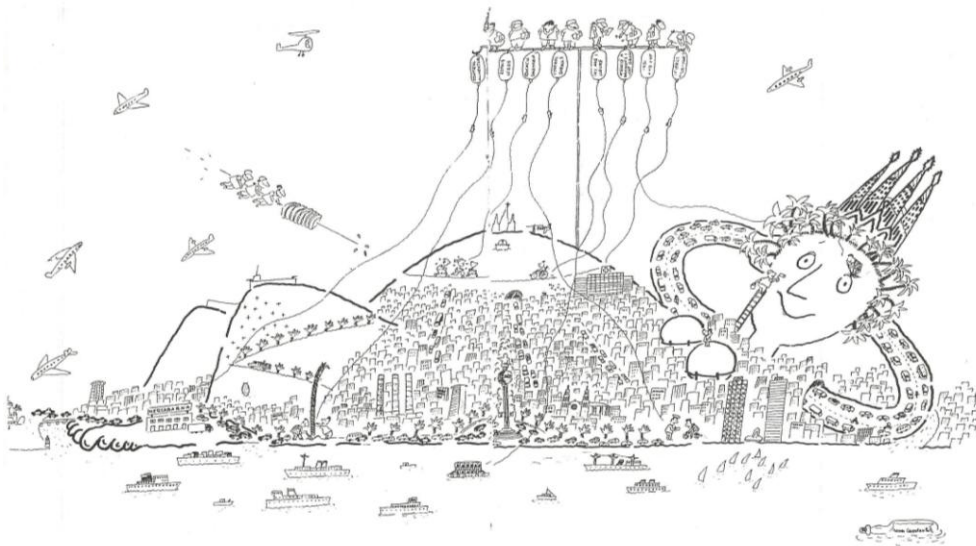
Du point de vue promotionnel, la campagne d'embellissement de la ville avait compté avec une diffusion massive du projet à travers des moyens de communication (télévision, radio, journaux). Le slogan *Barcelona, posa't guapa (Barcelone fais-toi belle)* se maintient encore aujourd'hui depuis 1986 avec diverses campagnes parallèles (*Barcelona en flor*, Mai 1988, *Taxi, posa't guapo*, Mai 1988, *Pentina't guapa* (« Brosse-toi les cheveux, ma belle », en référence à la suppression d'antennes Novembre 1990, etc.).

Les principaux éléments de comparaison de la ville avec une femme (une dame qui se maquille le visage comme une métaphore de la restauration des façades) et l'utilisation de personnages célèbres pour transmettre le message que tout le monde en était bénéficiaire. En littérature Barcelone a aussi était largement comparée à une femme, comme déjà dans la poésie de Joan Maragall « *Oda a Barcelona* ». Cependant la matérialisation de la femme se fit dans les années 90, les éléments de la ville prirent la forme physique de la femme. D'autre part, même le logotype de la campagne termina pour adopter un visage féminin avec des tuiles céramiques typiques de voiries barcelonaises.



Le cas plus explicite est celui de l'illustratrice Roser Capdevila qui illustra le chapitre de « Barcelone en bonne santé » du Manuel d'Urbanité (AJUNTAMENT DE BARCELONA 1993). Dans le dessin, Barcelone est une femme allongée au bord de la mer, son visage correspond aux façades qui sont soumises à une restauration ; les palmiers, qui sont partout dans la ville, sont ses cheveux ; la Sagrada Familia est un serre-tête ou bien une « peineta » ; les Rondas sont ses bras ; les Dépôt de gaz de Horta sont ses seins ; le tunnel de Vallvidrera, son nombril ; la Montagne du Tibidabo, son ventre ; Montjuïc, son genou ; la

Zone Franche, ses pieds. La Tour de Télécommunications de Collserola, œuvre de Foster, est une seringue sur le point d'être injectée (comme elle fut populairement connue pendant les années précédentes à la réalisation du projet), pendant qu'un groupe d'infirmières alimentent, à travers de flacons, divers aspects environnementaux.



2.2. Les projets de macro-stimulation

« La vie urbaine est la fusion parfaite entre trois activités humaines : la culturelle, la sportive et la spirituelle ». Le Corbusier ¹

Le changement d'échelle des projets urbanistiques fut possible grâce à la nomination olympique de l'année 1986. C'était l'opportunité pour mettre en place des projets de grande envergure. « *On passe alors à l'idée du besoin d'un grand projet plus globalisé, et c'est ici que commence à apparaître la « grande excuse » des Jeux Olympiques, comme un mécanisme pour tracer un projet d'une envergure beaucoup plus large à ce qui avait été fait jusqu'à présent* » (MILLET, LI. 1992).

Ces projets sont définis par leurs responsables selon trois critères d'intervention :

- l'amélioration des systèmes généraux (infrastructures avec une grande envergure économique et une pluralité de compétences institutionnelles intervenant),
- l'amélioration des systèmes d'un cadre supra municipal (qui auraient besoin d'accords entre différentes institutions).
- l'amélioration des systèmes qui modifient la tendance de développement vers de nouvelles zones, en déplaçant l'intérêt du Sud-ouest vers le Nord-Ouest, avec la récupération du front maritime, la Plaça de les Glòries et la rénovation du quartier de Sant Martí-Clot (ACEBILLO, J. A. 1992).

Lluis Millet, quand à lui, il définit le projet global en quatre points :

1. Créer une structure osseuse

Barcelone a besoin de reconstruire son ossature afin de pouvoir supporter, par la suite, toutes les interventions et opérations peu importe l'échelle. L'idée c'est que la ville se dégrade moins vite au cours des années, tienne plus et qui soit plus facile de réparer en cas de problème.

¹ Le Corbusier dans Kiuri M., Facteur de Développement Durable, UNEP

² Millet LI., « *Les villages olympiques après les Jeux* »).

2. Reéquiper

Barcelone avait beaucoup grandi résidentiellement mais sans équipements. Le premier équipement important est les piscines Picornell réalisée en 1970. Jusqu'à alors il n'y avait aucun grand équipement. Lors de la transition politique on commence à consacrer de l'intérêt et des ressources économiques sur les équipements culturels. On réalise plus de 25 musées municipaux (musée Romànic, MNAC, etc.)

L'Université était au centre ville avant la Dictature. Par peur de révoltes et de concentrations étudiantes et populaires, on aménage un espace près de la Diagonal pour y déplacer toutes les universités du centre. Ainsi, quelques uns parlent du « ghetto » de la Diagonal.

L'Université retourne au centre ville, comme la Pompeu Fabra qui s'installe sur les Rambles.

3. Équilibrer

L'axe transversal de la ville se trouve au Passeig de Gràcia et sépare la « ville » (avec tous les équipements) de la « non ville » (avec aucun équipement).

L'objectif est de déplacer cet axe de centralité vers la Plaça de les Glòries, là où Cerdà voulait placer le centre de Barcelone. D'autre part, les Jeux Olympiques vont être répartis en 4 zones. Deux d'entre elle sont déjà définies, la Diagonal et Montjuïc qui sont déjà des espaces sportifs ; les deux autres, la Vila Olímpica et la Vall d'Hebron sont placées à l'est de l'axe de Passeig de Gràcia pour équilibrer les deux parties.

Finalement, on retrouve aussi des installations culturelles et des infrastructures de communication de ce côté est, comme l'Auditori et l'expansion du métro.

4. Redéfinir la centralité

Jusqu'à présent, le centre se centre sur Passeig de Gràcia et Plaça Catalunya. Afin de ne pas noyer le centre avec la plupart des activités tertiaires, on étend ce centre sur un rayon de dix kilomètres.

Il s'agissait donc de réutiliser deux sites avec une infrastructure sportive adéquate qui se trouvaient à l'ouest de l'axe de Passeig de Gràcia (Montjuïc et la Diagonal), et de créer deux sites stratégiques pour accueillir les villages olympiques, dans la partie est de l'axe (la Vall d'Hebron et la Vila Olímpica). Les quatre zones olympiques furent donc: la Vall d'Hebron, la Diagonal nord, Montjuïc et Vila Olímpica. Le carré de 10km que dessine la liaison de ces quatre points devient le nouveau centre qui s'élargit et dédensifie le centre historique.

La justification théorique fut donnée par Oriol Bohigas en affirmant qu'une fois surpassés les déficits plus graves hérités de la période pré-démocratique, il fallait se poser des questions d'une majeure complexité territoriale. À nouveau, en cherchant les instruments plus adéquats, plus flexibles et plus effectifs, il apparaît une alternative dans le plan traditionnel : avec les paroles du même Bohigas, l'instrument devait être des projets ponctuels mais « stratégiques et osmotiques » (BOHIGAS, O. 1992).

Suivant l'argumentation de Bohigas, ces points stratégiques qui permettaient la solution de quatre grands thèmes urbains devaient avoir, en plus, « capacité de transmission, de faire passer, à travers de l'osmose, à tout son entourage, leurs principes de transformation ». Le carré, que forment les lignes imaginaires qui unifient les quatre zones, marquerait donc les secteurs en transformation : de la Vall d'Hebron à la Diagonal, on retrouve la limite entre la ville et la montagne de Collserola, dessinée par la Ronda de Dalt ; de la part de la Diagonal à Montjuïc, se dessine l'axe tertiaire de nouvelle centralité de la rue Tarragona, de Montjuïc à la Vila Olímpica, le développement du front maritime ; de la Vila Olímpica à la Vall d'Hebron, finalement, on retrouve l'axe de centralité basé dans la rénovation commerciale et culturelle de Plaça de les Glòries.^{1 p.69}

L'exécution à la pratique de cette politique des systèmes généraux a eu besoin d'importants changements dans l'organisation municipale, comme la création de trois sociétés municipales, AOMSA, VOSA et IMPU, qui à partir de 1989 forment le Holding HOLSA, collaboration entre l'État et l'Ajuntament.

En tout, quarante trois équipements furent construits pour être utilisés pendant les Jeux Olympiques. Quinze d'entre eux furent de nouvelles constructions (dont huit à Barcelone et sept dans le reste de l'Espagne). Dans les autres vingt-huit équipements, dix d'entre eux furent des restaurations et dix-huit des interventions temporaires seulement.

L'urbanisme des Jeux Olympiques se base sur un modèle décentralisé en quatre zones afin de répondre à trois besoins de la ville.

Le premier est la dynamisation de différentes zones sans avoir tendance aux grandes concentrations.

Le deuxième est le rééquipement sportif, de la ville aux districts, et des districts aux quartiers. Ainsi il se produit un enrichissement typologique de quartier et d'îlots et une diversité d'installations.

Le troisième est le fait que ces installations reçoivent un usage rationnel des citoyens après les Jeux Olympiques.

^{1 p.68} osmose : dans un système formé par deux dissolutions concentrées différentes [...] tendance à passer le dissolvant de la solution la moins concentrée à la plus concentrée (« osmosis » Diccionari de la llengua catalana d'Enciclopèdia catalana). L'osmose requiert donc la contiguïté entre les objets susceptibles de transformation.

Redéfinition de la centralité : quatre zones structurantes, huit nouvelles zones de centralité



1 Diagonal-Maria Cristina

2 Sants

3 Sagrera

4 Plaça Cerdà-Zona Franca

5 Vila Olímpica

6 Port Olímpic

7 Plaça de les Glòries

8 Vall d'Hebron

9 La Verneda, La Pau

10 Diagonal-Mar

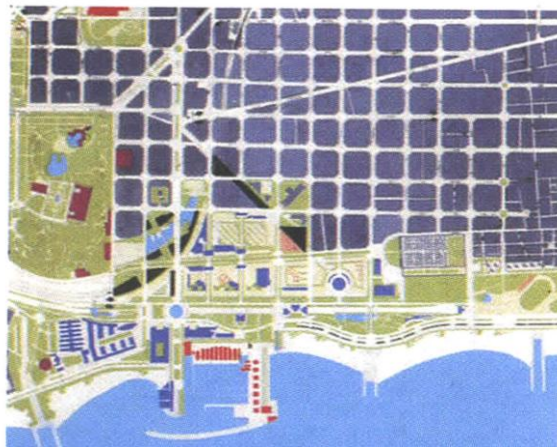
11 Diagonal

12 Montjuïc

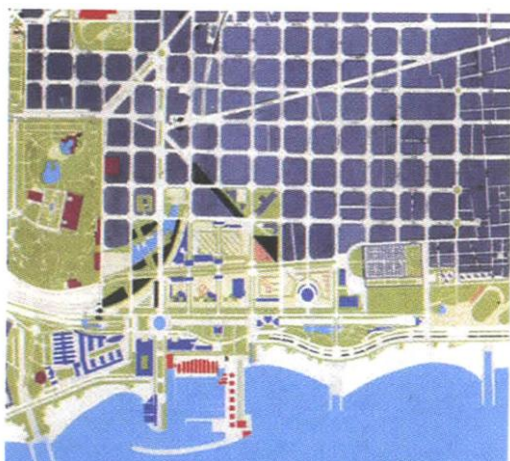
2.2.1. Les quatre zones d'intervention : problèmes et enjeux, interventions comme solutions



1. La Vall d'Hebron



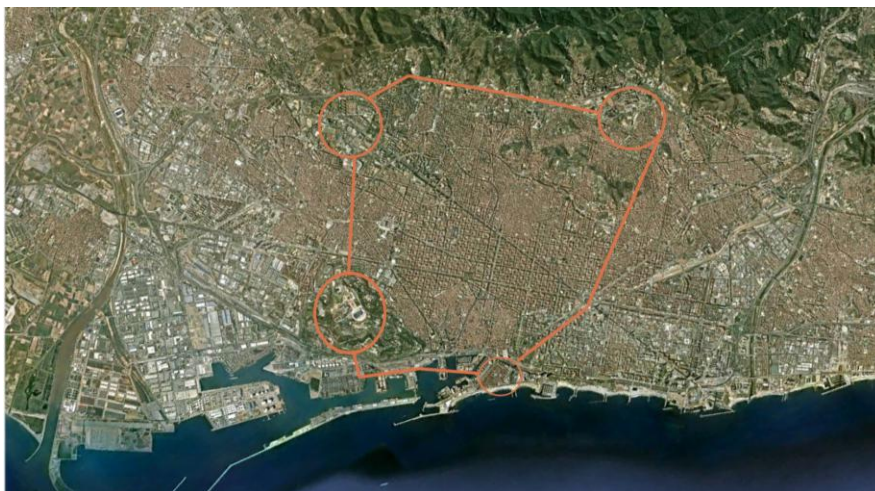
2. La Diagonal Nord



3. La Vila Olímpica



4. Montjuïc



1. La Vall d'Hebron

1.1. Enjeux

La Vall d'Hebron se situe au nord de la ville, dans les contreforts de la montagne de Collserola. Cette situation avec de nombreuses dénivellations a confirmé un aménagement du territoire à partir de plateaux qui sont tournés vers la ville.

Dans le cas de la Vall d'Hebron, il s'agissait d'un espace peu intégré à la ville de Barcelone et qui était composé de pièces désordonnées et ségréguées dans l'espace.

« [...] une zone relativement libre d'édifications mais un espace pas encore identifié ni par la forme ni par les usages, dans lequel la ville perdait son caractère et sa continuité, sans être ni un parc, ni une zone suburbaine résidentielle, ni un ensemble rationalisé d'équipements. Ce n'était que l'objet d'anciens déséquilibres de planifications et de légalité, de projets de grande désintégration, décollés et même de possibles résonnances urbaines avec les quartiers voisins. Il fallait trouver un argument nouveau pour transformer la Vall d'Hebron en un morceau de ville identifiable et intégré aux besoins de l'environnement et de la métropole ». (ACEBILLO, J.A. 1992).¹

1.2. Intentions

On voulait donner à la Vall d'Hebron la fonction d'agglutiner et ordonner l'espace sous forme d'un parc olympique à travers de deux pièces clé qui mettent en valeur l'ensemble : le Centre Municipal de Tennis et le Centre Municipal de Volley et Pelota Vasca. Le projet d'aménagement du territoire réalisé par Eduard Bru contemple quatre grandes zones : le vélodrome qui se trouve sur la Ronda de Dalt, et sous cette dernière se trouverait la zone sportive (avec le Pavillon de la Vall d'Hebron, les terrains de Tir en Arc, le Centre Municipal de Tennis, un ensemble de piscines et une piste polysportive), la zone résidentielle (Ville de la presse) et hôtelière. La partie la plus basse serait occupée par le parc de la Clota, par le Pavillón de la République Espagnole et une série de sculptures de rue. La survivance des terrains de football de la zone favorisent aussi la mise en place de cet ensemble sportif.

1.3. Réalisations

Dans les nouveaux projets mis en place, on devrait faire appel au Pavillon de la Vall d'Hebron, œuvre des architectes Jordi Garcés et Enric Solà, de 1990-1991, qui contient deux installations sportives indépendantes : le Centre Municipal de Pelota et le Palais Municipal des Sports. L'ensemble est traité comme un grand parallélépipède d'une toiture métallique presque plate qui possède quelques lucarnes linéaires. Les façades, apparentes, sont lisses et laissent interpréter l'organisation intérieure du bâtiment. Ce traitement lui donne un caractère abstrait et simpliste dans la complexité de l'espace qui l'entoure.

Les terrains de Tir en Arc (1990-1991) possèdent des installations d'entraînement et de compétition. Les grandes superficies plates qui viennent données par le type d'activité de ces installations, justifient le traitement de ces constructions comme murs de soutènement qui pénètrent dans le terrain à travers des éléments de béton préfabriqué et des auvents métalliques placés de manière désordonnée afin de donner une plus grande diversité de plans et de directrices, et qui caractérise, à la fois, l'architecture d'Enric Miralles et Carme Pinós.

Le Centre Municipal de Tennis, projet d'Antoni Sunyer Vives, de 1990-1991, contient dix-sept terrains de tennis qui s'adaptent au terrain naturel montagneux à travers de plateaux séparés par des murs transversaux en béton qui se prolongent vers l'extérieur. La partie services de ce centre sportif se situe dans la partie du dessus, au niveau de l'esplanade qui relie ces espaces. L'ensemble résidentiel, qui fut la Ville de la Presse lors de Jeux, est composée par deux tours de logements qui président la place, qui à son tour, reste latéralement fermée par deux blocs sous forme de voiles, et au fond par un bâtiment linéal échelonné.

¹ Acebillo, J. A., "El progressiu canvi d'escala en les intervencions urbanes a Barcelona entre 1980 i 1992",

1.4. Problèmes

Un des problèmes de la Vall d'Hebron fut le manque de popularité, dû à l'impact des installations, souvent peu intégrées dans la zone. Ainsi, ses installations sportives n'eurent pas un grand impact symbolique. Celle qui reste la plus connue est le vélodrome (utilisé pour le vélo indoor lors des Jeux) qui fut une des premières infrastructures sportives construites.

1.5. Usages postérieurs

Une fois les Jeux Olympiques terminés, certains bâtiments trouvèrent un prospère avenir à travers leur réutilisation. Par exemple, le Pavillon de la République, de l'architecte Sert, fut reconstruit pour les Jeux pour récupérer une des preuves de l'architecture du Mouvement Moderne (utilisé pour le volleyball et la « pelota vasca »), mais comme il n'avait pas été suffisamment mis en relief et n'avait pas une utilité très claire, il termina par être cédé à l'Université de Barcelone qui l'utilisa comme centre d'archives documentaire sur la guerre civile espagnole. Le mobilier urbain quant à lui, commença à être moins apprécié par les habitants de la zone qui voyaient le processus de dégradation s'accélérer avec les années. D'après les paroles de l'architecte paysagiste Beth Galí, le mobilier urbain « semble germer de la même masse d'asphalte » (GALÍ, B. 1992), et « ne dénote pas avec clarté sa fonction pour les piétons ». Un autre exemple de dégradation sont les « allumettes » de Claes Oldenburg et Coosje van Bruggen, qui sont des immenses sculptures dans la rue, ne semblent être aujourd'hui qu'un attractif et dangereux toboggan pour les jeunes, etc.

Cependant, même si les projets n'ont pas toujours fonctionné à merveille de manière indépendante, la réactivation olympique de cette zone permit la construction d'infrastructures faites directement pour la population, comme la Résidence pour le troisième âge de la Teixonera (1988-1992).

Ainsi, cette idée de création d'un ensemble cohérent et appropriable par la population redonne un nouveau caractère à la zone.

De plus, il s'agit d'un espace qui se comprend mieux à partir de la prétention stratégique et osmotique, dont Bohigas parlait, lorsqu'on y ajoute sa proximité avec le complexe hospitalier de la Vall d'Hebron et l'ouverture du nouveau campus de l'Université de Barcelone à les Llars Mundet, et non pas pour son usage purement symbolique. Dans ce sens, Lluís Amat affirmait « *La zone de la Vall d'Hebron permet de contempler un processus de transformation discrète et positive d'une zone d'un clair désordre urbanistique, qui, grâce à des interventions urbanistiques peut être récupérée positivement par la ville. Je suppose que le courage entrepris par cette conception sera un élément de stimulation intellectuelle pour les spécialistes dans la matière.* » (ARMET, Ll. "Notes sobre una dècada de disseny urbà a Barcelona", ELISAVA TdD).

¹ Galí B., "L'àrea de la Vall d'Hebron. Descripció de l'urbanisme i l'arquitectura.



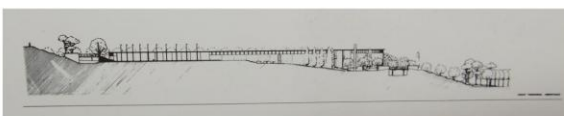
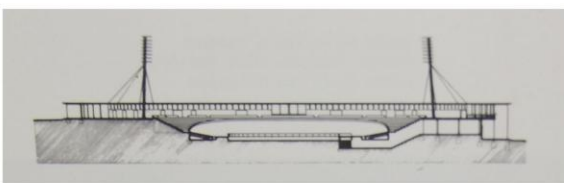
La Vall d'Hebron avant 1981



Plan directeur d'aménagement du territoire



Statue "Els Mistos" de Claes Oldenburg



Photographies et dessins du Vélodrome de la Vall d'Hebron réalisé par Esteve Bonell pour les Jeux Olympiques de 1992

2. La Diagonal

2.1. Enjeux

En ce qui concerne la partie haute de la Diagonal, il existait une notable accumulation d'installations sportives (Real Club de Polo, F.C Barcelona, Campus Universitat de Barcelona). C'est donc une zone historiquement marquée par les événements sportifs. Mais il s'agissait d'une zone divisée par une des principales entrées à la ville, l'Avenue Diagonal.

2.2. Intentions

Ainsi, la re-planification nécessaire pour les Jeux Olympiques devait permettre de recréer un accès structuré et rapide, à la fois connecté avec les transports en commun et les parkings de dissuasion. Il fallait notamment pouvoir traverser la ville directement, d'un bout à l'autre, afin d'atteindre les zones d'intervention des Jeux à travers de l'avenue. La Diagonal devint ainsi, la colonne vertébrale de Barcelone.

2.3. Réalisations

La planification des voiries est la partie la plus importante et la plus visible de l'intervention. Le projet se basa sur trois vertèbres (Ronda de Dalt, Ronda del mig, Ronda del litoral) qui émergeaient de l'avenue Diagonal et divisaient donc le trafic, avant concentré, par quatre.

Il s'agissait d'articuler les voies de circulation vers les trois Rondas et de gérer la circulation à l'intérieur de la ville.

D'autre part, la Diagonale se dota de grands hôtels afin de décentraliser l'offre hôtelière des villes olympiques vers le reste de la ville, à proximité aussi des centre et axes commerciaux. L'Hôtel Hilton (1986-1990), ou l'Hôtel Juan Carlos I (1988-1992), en sont quelques exemples.

2.4. Problèmes

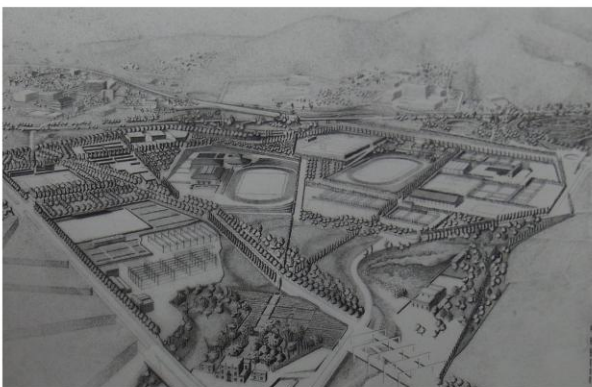
La Diagonal représente encore aujourd'hui une barrière physique qui sépare Barcelone en deux parties. Au niveau de cette zone du Campus Nord, le prix du sol est plus élevé dans la partie nord de l'Avenue que dans la partie sud.

2.5. Usages postérieurs

Les installations de l'Université de Barcelone (UB) sont en fonctionnement actuellement pour ses membres et les étudiants de la UB. Dans le futur la Ville estime que ce projet pourrait être déplacé où se trouve actuellement le Stade du Barcelone. Les autres installations sportives gardent aussi leurs fonctions antérieures et de nouvelles d'y sont ajoutées.



Photographie aérienne, 1993



Dessin- perspective de l'avant projet



Plan masse de l'avant projet, Oriol Clos et Maria Robert
Superficie : 312.000 m² Promoteur: IMPU, COOB



Stade et Mini-stade du Barcelone, 1992



Vue aérienne de l'Avenue Diagonal

3. La Vila Olímpica

3.1. Enjeux

La Ville Olympique correspondait, avant, à un espace sans édifications à proximité de la côte. Seules quelques anciennes industries abandonnées et quelques fermes de vaches occupaient ces terrains, séparés de la mer par la voir ferrée.

Jusqu'en 1992, Barcelone vivait de dos à la mer.

3.2. Intentions

La ville de Barcelone proposa donc le Poblenou et le reste de la côte jusqu'au port, comme un site avec des potentialités énormes pour y développer les Jeux. Quarante deux usines furent expropriées et le dernier train passa à la fin de l'année 1989. Ainsi, Barcelone mit en place tous ses instruments pour s'ouvrir à la mer. L'ouverture à la mer est une des phrases les plus répétées de la rénovation urbaine. Elle se centra, surtout, sur la récupération de 5 km de plages, la construction du port olympique, la construction des deux gratte-ciels connus comme Les Torres Mapfre, et les logements de la Ville Olympique. L'initiative publique porta aussi sur le recouvrement de deux voies ferrées, l'élimination du canal d'eaux résiduelles, un dispositif souterrain et sous-marin pour envoyer les eaux semi-dépurées loin de la plage, la construction des Rondas souterraines, la prolongation du réseau de métro, la création d'un ensemble d'espaces publics qui changèrent l'image de la zone, et la planification douce des espaces littoraux pour attirer la construction de logements et de bureaux sur cette côte.

3.3. Réalisations

La Ville Olympique s'étend sur une zone de plus de 150 hectares tout au long de la côte, qui avant était occupée, comme on a vu, par de l'industrie. Le besoin de construire des logements pour les athlètes fut le moyen pour construire une des plus grandes opérations urbaines de la fin du XXème siècle barcelonais. On y construisit plus de 2000 logements, en plus de deux tours de 44 étages, une de bureaux et l'autre pour un hôtel. Mais cette zone compte aussi du port sportif et d'équipements collectifs comme l'Hospital del Mar. L'ensemble était aussi formé par un Pavillon sportif et une église paroissiale. L'opération la plus significative fut la réhabilitation des grandes voies ferrées et viaires, l'assainissement du secteur du collecteur de Bogatell, la création de 50 HA de parcs et la récupération de plages. Ainsi, la promotion de l'appareil institutionnel s'est centrée sur deux aspects d'intérêt collectif : la récupération des plages et, une fois les Jeux Olympiques finis, la présentation de la Ville Olympique comme un quartier avec une identité propre.

Les éléments plus symboliques, en premier les gratte-ciels, ont été utilisés dans la publicité mais ont été traités comme éléments isolés, comme symboles de la Ville Olympique et surtout, de la nouvelle Barcelone.

L'aire résidentielle trouve son ordre en suivant la trame de Cerdà avec des îlots entre-ouverts à la rue. Ces intérieurs d'îlots possèdent des jardins, des équipements ou bien des maisons unifamiliales. Les projets des différents bâtiments furent concédés aux architectes qui avaient reçu un Prix FAD d'Architecture qui se célèbre annuellement à Barcelone depuis 1958. Le résultat final fut un échevèlement de tendances formelles, une basse qualité constructive et un niveau de créativité inférieur à ce que les auteurs avaient démontré dans leurs projets précédents (A. GONZÁLEZ, 1999).

3.4. Problèmes

Onze nouveaux îlots furent construits, c'était un quartier tout nouveau.

Dans une annonce publiée par la société municipale de la Ville Olympique SA (VOSA) et le holding olympique (HOLSA) à *Vivir en Barcelona* (juillet-août 1992), on remarque la Ville Olympique comme une opération d'ouverture de la ville à la mer, mise en relief par le texte « la plus importante transformation urbaine depuis 1888 ».

De la part des instances publiques on n'a pas beaucoup parlé de l'espace résidentiel créé, le « quartier » proprement dit, car celle-ci a été une œuvre de développement privé. L'intérêt de mettre en relief une opération immobilière qui pouvait avoir des résonances négatives ne fut pas envisagée par le pouvoir public, par peur de mauvaises expériences, comme dans le passé. Par exemple, le Plan de la Ribera, dans son origine, mis en place par les entreprises qui avaient leurs installations industrielles au Poblenou, réveilla une énorme opposition populaire au début des années 70 qui vit ceci comme une énorme opération spéculatrice qui ne poursuivait que la requalification des grandes extensions de sol industriel (CAU 1974, p. 217-219).

La promotion des logements de la ville olympique fut initiée par la promotrice Nova Icaria SA (NISA) qui avait le produit à vendre. L'entreprise fut consciente du segment de la population auquel les logements étaient destinés. Il s'agissait d'un espace apte pour personnes de revenus élevés. L'image d'un ancien espace industriel subit à un processus rapide et massif de gentrification dans les brochures que NISA utilisa dans des *mailings* successifs est encore plus claire. Les personnes qui apparaissent dans les illustrations sont des couples jeunes, en bonne santé, sportifs et attractifs, de jeunes professionnels de revenus élevés. L'intérieur des appartements est parfaitement décoré, publiés dans des revues spécialisées en architecture d'intérieurs plus ou moins reconnues. L'extérieur ce sont des plages anonymes sans références barcelonaises pour évoquer « c'est comme ne pas vivre à Barcelone », mais compensés par la présence occasionnelle d'autres photographies des gratte-ciels olympiques.

3.5. Usages postérieurs

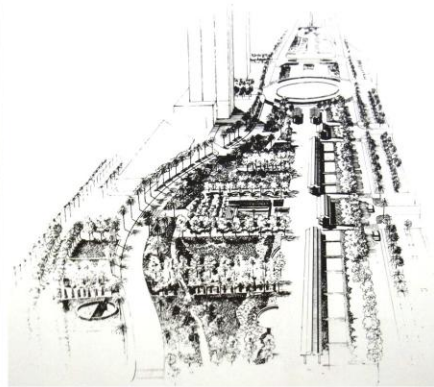
Le problème fut qu'une fois les Jeux Olympiques terminés, et les athlètes partis de leurs logements temporaires, les nouveaux habitants qui achetèrent les appartements se rendirent vite compte que le nouveau quartier ne comptait d'aucun type de service (commerces, écoles, pharmacies, etc.). Ainsi, c'est la mobilisation des gens du quartier qui a permis qu'aujourd'hui la Ville olympique compte quatre écoles, commerces, restaurants, etc.

La Ville Olympique reste le moteur de la transformation d'un littoral abandonné, insalubre et presque inaccessible, que le Plan Cerdà (1859) n'avait pas intégré à la ville. L'opération qui suit le Front Maritime à partir du projet de l'architecte Carles Ferrater, s'inscrit dans un cadre urbanistique qui prolonge la grille de Cerdà et devient une intervention très correcte de construction de ville (J. BORJA, 2010) ¹. Les interventions postérieures, celle de Diagonal Mar qui est privée, et celle du Forum, initialement publique mais développée et entretenue par des groupes privés; seront beaucoup plus polémiques.

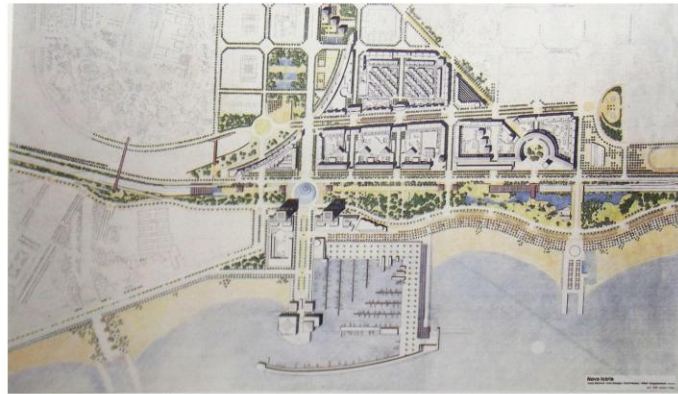
¹ Borja J., "*Llums i Ombres de l'Urbanisme de Barcelona*"



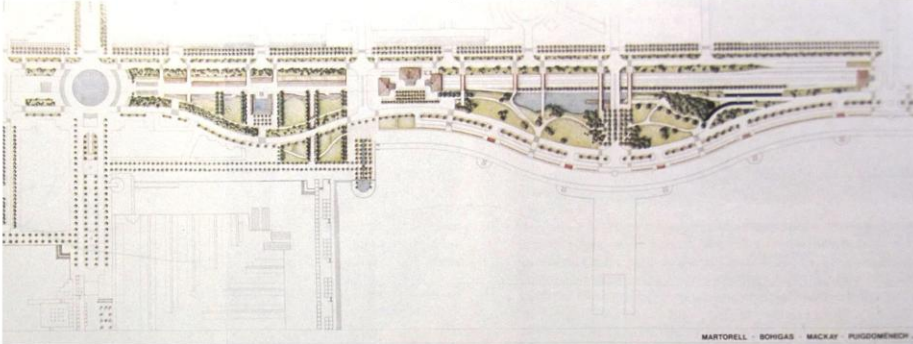
Plan de situation de la Ville Olympique, 1985



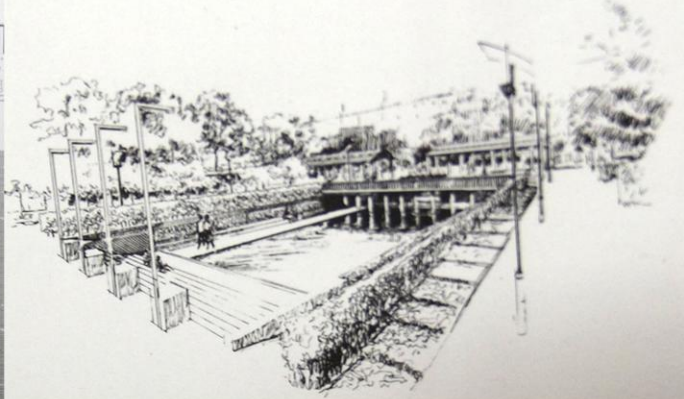
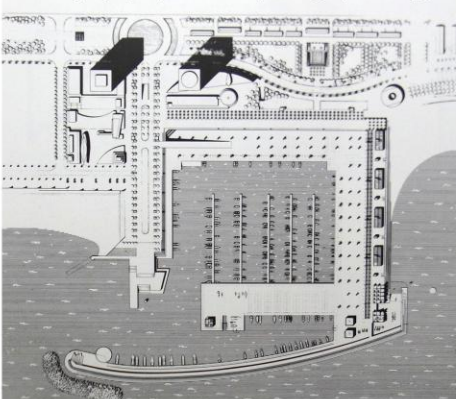
Dessin du parc du Litoral, MBM



Défense de la côte. Regénération des plages, de DGPC, MOPU, Martorell, Mackay et Puigdomènech. Promoteur: Direction Générale de Ports et côte, MOPU, Ajuntament de Barcelona, Vila Olímpica S.A.



Port Olympique, Martorell, Bohigas, Mackay, Puigdomènech. superficie 7ha. et 5ha de quais du port.



4. Montjuïc

4.1. Enjeux

Le cas de Montjuïc est le plus différent, dans le sens que c'est l'espace avec le plus d'histoire liée à des événements similaires aux Jeux Olympiques.

Mais avant tout, Montjuïc retrouve ses origines dans la défense de la ville grâce au château et à ses fortifications qui sont, ainsi, le symbole du contrôle militaire de la ville exercée pendant des siècles. Depuis le début du XX^{ème} siècle Jaussely, puis Forestier, puis Puig i Cadafalch ont conçu des projets de transformation de la montagne en un parc pour la ville.

En ce sens, les années avant l'Exposition Internationale de 1929 signifiaient le premier grand aménagement urbanistique de la montagne (la plus grande jusqu'aux Jeux Olympiques de 1992). Jusqu'à la date, les interventions urbanistiques de la montagne avaient été rares dû à l'activité minière et surtout dû aux intérêts divergents entre l'Ajuntament, les propriétaires particuliers et les militaires. Pendant la décennie de 1910, la montagne fut jardinée en suivant le plan de Jean-Claude-Nicolas Forrestier (créateur du Bois de Boulogne à Paris), qui eut l'idée de créer un paysage méditerranéen accueillant. De cette intervention, il en reste, le parc Laribal, l'ensemble de Miramar, La Fontaine del Gat et le Théâtre Grec. Plus tard, on commença à lever les pavillons qui accueilleraient l'Exposition, le Stade Olympique et la Fontaine Magique. La main d'œuvre qui travaillait pour l'Exposition finit par s'installer et vivre dans des baraques à la montagne jusqu'à devenir de vrais quartiers. Avant l'inauguration de l'Exposition, Montjuïc était devenue la zone avec le plus grand nombre de baraques de tout Barcelone. Comme ce spectacle de pauvreté aurait fini par rendre moins beaux et splendides les actes programmés, les autorités municipales firent abattre toutes les baraques plus proches des visiteurs. Leurs habitants furent relogés dans d'autres zones, comme dans les maisons économiques du quartier de Bon Pastor. Devant les autres baraques on fit construire un mur afin de les cacher. C'était aussi assez paradoxal, après les expositions, de rencontrer des baraques entre et à côté des vestiges des Expositions Universelles et des futures infrastructures de la montagne.

Dans les années de la guerre civile espagnole, les infrastructures de Montjuïc, comme le Stade Lluís Companys, servirent comme refuge pour la population. Ainsi, la montagne marque un long passé historique pour la ville de Barcelone.

Par sa géographie, Montjuïc elle-même fait la transition entre la ville et le milieu naturel. La partie la plus urbaine qui est la Plaça Espanya se dissout au fur et à mesure qu'on monte la montagne ¹. Ainsi, on retrouve une gradation de fonctions : de la Plaça Espanya, aux musées du MNAC, Caixaforum, le Pavillon Mies Van der Rohe, le Poble Espanyol, la Fondation Miró, l'Anella Olímpica, aux jardins plus traités par l'Homme, comme les Jardins Maragall, aux jardins plus bio diversifiés, aux plus sauvages, au cimetière pour finalement arriver au plus boisé et à la mer. Comme on a dit, cette gradation se fait de manière très fluide. Cependant la connexion par l'axe longitudinal qui va de la Zona Franca jusqu'à l'Avenue Paral.lel se fait avec plus de difficultés ou devient inexistante.

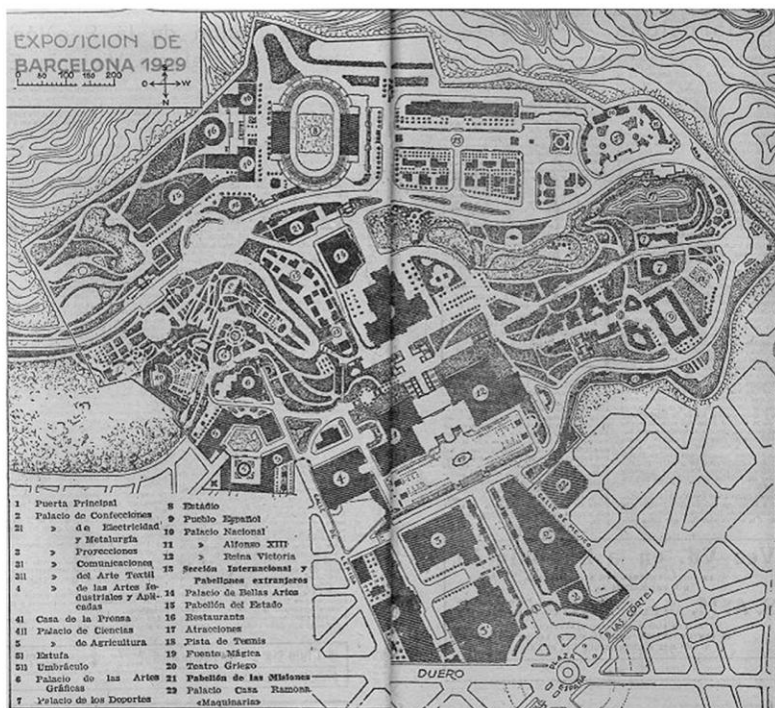
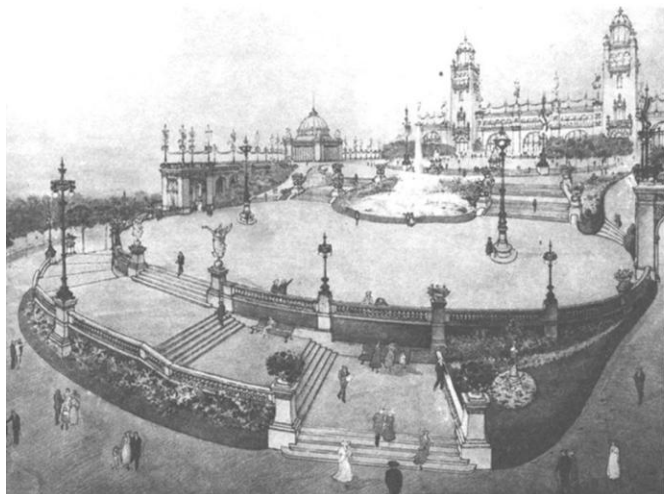
4.2. Intentions

L'objectif était donc de profiter de l'opportunité olympique pour permettre la transformation de la montagne en un parc urbain (significativement, la montagne de Montjuïc passa à se nommer officiellement « Parc de Montjuïc »).

L'idée de l'Anneau Olympique était, surtout, de créer un espace symbolique et de commémoration des Jeux Olympiques. Le stade Lluís Companys demeurait l'élément principal et adoptait le caractère de Parthénon. Lluís Millet est à l'origine de ce projet d'environ 40 hectares.

¹ Reportage photographique- voir annexe

Plan de situation de l'Exposition Universelle de 1929 site Montjuïc
Diari Oficial de l'Exposició



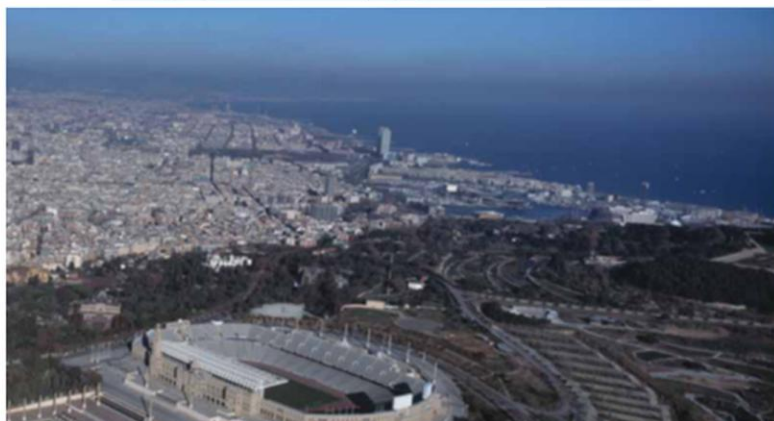
Ensemble du projet de Miramar, Enric Sagnier i Villavecchia i August Font i Carreras (1915)
AA.VV.: Sagnier. Architecte, Barcelona 1858-1931. Antonio Sagnier, Barcelona (2007).



Théâtre Grec. Héritage de l'Exposition Universelle de 1929



Stade Lluís Companys 1929. Exposition Internationale de 1929
Stade Lluís Companys 1992, Jeux Olympiques de 1992

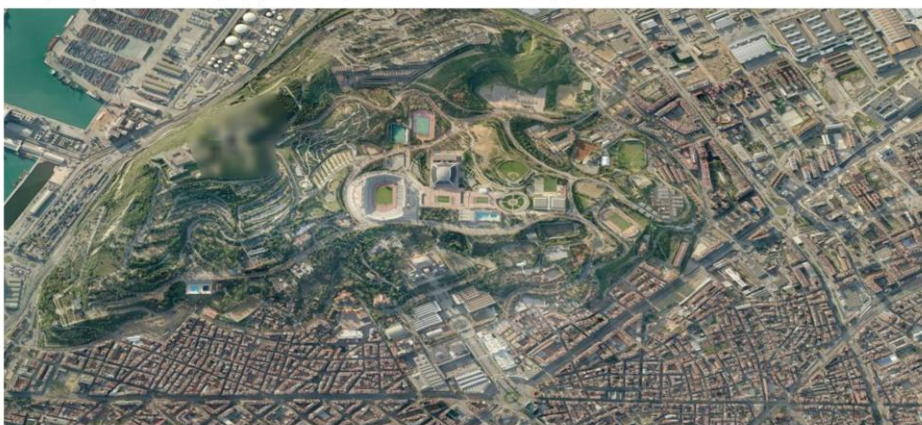




Montjuïc Exposition Internationale de 1929 (Arxiu Nacional de Catalunya)



Montjuïc après les Jeux Olympiques 1992 (Arxiu Nacional de Catalunya)



Cet espace n'a pas seulement été un instrument de planification urbanistique, il possède un caractère et un symbolisme sportif et olympique qui perdure au cours des années, ainsi il comporte toute une symbolique et une série de valeurs abstraites, émotionnelles qui sont propres aux expériences vécues par la ville de Barcelone et donc par ses habitants.

4.3. Réalisations

L'aménagement et l'urbanisme de l'Anneau Olympique de Montjuïc fut le résultat d'un concours international convoqué par l'Ajuntament Barcelona en 1983. Le projet gagnant devait répondre aux critères établis comme :

- la relation avec le paysage de la montagne
- la clarté de l'organisation de l'ensemble
- la perception des bâtiments
- la valeur symbolique des bâtiments
- la relation entre toutes les installations

L'ensemble fut structuré à partir d'un axe adapté à la topographie qui descend du Stade Olympique jusqu'au Palais de l'INEFC et qui conforme successivement des terrasses ou places délimités par le reste des installations, comme le Palau Sant Jordi, les Piscines Bernat Picornell et la tour de télécommunications, la relation entre les divers niveaux se résout à travers de deux perrons, d'une cascade et de canaux d'eau, d'esplanades minérales ou végétales, peuplées d'immenses colonnes disposées de part et d'autre de l'axe principal et qui terminent en une place circulaire. Cette place est appelée place de l'Europe, et est construite sur un dépôt d'eaux de 60.000m³.

Le Palais de l'INEFC (Institut Nacional d'Educació Física de Catalunya), (1988-1991), fut conçu par l'architecte Ricardo Bofill. Il fut totalement financé par la Generalitat de Catalunya, ce qui créa une atmosphère de rivalité avec l'Ajuntament. Il est construit en béton préfabriqué et aussi du béton coulé in situ. C'est un bâtiment d'apparence classique qui s'organise autour de deux grands cloîtres couverts qui contiennent l'accueil et l'auditoire, ainsi que la salle d'expositions. Il fut utilisé pour les compétitions de lutte pendant les Jeux. Au niveau de ce projet, on fit spécialement attention à la fonction à laquelle il serait destiné après les Jeux Olympiques. Ainsi, il fut pensé pour avoir une capacité pour 1000 élèves et plus de 100 professeurs. À différence des autres projets de l'Anneau, Bofill adopta une position plus provocatrice et décida de ne pas inscrire son projet dans l'aménagement extérieur de Millet et Correa. C'est un élément décentré par rapport à l'axe du reste de l'Anneau et qui ne finit pas, par sa forme, l'aménagement proposé.

Les Piscines Picornell, qui avaient été construites lors du championnat de natation de l'Europe en 1970, furent efficacement réhabilitées par les architectes Franc Fernandez et Moisés Gallego entre 1990 et 1991. L'ensemble compte deux piscines extérieures et une piscine intérieure. Elles accueillirent les compétitions de natation, de natation synchronisée, et la finale de waterpolo.

L'ancien Stade de Montjuïc, construit en 1929, avec l'Exposition Internationale, était le symbole des désirs olympiques de la ville. Malgré son mauvais état de conservation, on décida de le réadapter comme scénario principal des événements de 1992, ce qui reflétait la volonté citoyenne de ne pas renoncer au passé au moment de projeter le futur (L. GRASSOT). La restauration fut mise en place par Vittorio Gregotti (1986-1990), qui s'était présenté au concours international établi par l'Ajuntament de Barcelone, en collaboration avec les architectes Correa, Milà, Margarit et Buxadé. Richard Weidler s'unit à l'équipe comme superviseur technique et consultant d'ingénierie sportive.

La rénovation du stade devait s'adapter à la composition urbanistique de l'espace extérieur dessiné par Millet. Tel que le Parthénon, le Stade Olympique ne peut jamais être vu de face car les escaliers, les lampadaires, les lames d'eau et les parties végétales obligent le visiteur à tourner et à se déplacer d'un côté à l'autre jusque la montée du Stade.

Le niveau du terrain fut rabaissé de onze mètres, une opération très difficile due à sa nature rocheuse. Ceci permit d'élargir les gradins, qui furent complètement reconstruits, jusqu'à obtenir une capacité de

presque 60.000 spectateurs assis. Les façades originelles du stade, qui constituent le fond monumental de l'axe longitudinal de l'Anneau, furent aussi restaurées. On installa une toiture métallique de 150 mètres de long par 30 mètres de porte-à-faux qui posa quelques problèmes de construction et de conception. Les sculptures de « Aurigas » et du « Cavalier qui fait la salutation olympique » de Pablo Gargallo, réalisées pour le stade d'origine, furent replacées dans leurs lieux d'origine. Il fut utilisé pour l'athlétisme, mais aussi pour la cérémonie d'ouverture et de fermeture, prenant un caractère symbolique et à mode de studio de télévision.

Le Palais Sant Jordi et le Palais Municipal de Sports de Badalone, (projet d'Esteve Bonell Costa et de Francesc Rius Camps (1989-1990)), sont les bâtiments sportifs construits, pour les Jeux Olympiques de 1992, les plus célébrés par la critique internationale.

Ce premier, œuvre de l'architecte Arata Isozaki (1985-1990), atteint rapidement la condition d'emblème architectonique de la ville. Ce fait met déjà l'accent sur le caractère de ce bâtiment qui se situe à côté de réels monuments historiques. Le Palau est formé principalement par deux bâtiments : le Palais Principal, (utilisé pour la gymnastique artistique et phases finales de volleyball et de handball), capable d'accueillir 17.000 spectateurs, et le Pavillon Polyvalent, de plan rectangulaire et recouvert d'une structure métallique plate, destiné à des entraînements.

La toiture du Palais Principal est une structure sous forme de maillage spécial qui conforme l'un des espaces les plus suggérant de l'architecture de la ville. Elle fut construite au niveau du sol et élevée, postérieurement, par un système très complexe basé sur un cric hydraulique.

Elle est entourée d'un portique adapté à la topographie, sa toiture confère un certain dynamisme et une légèreté à l'ensemble. Pour Isozaki, il s'agissait de faire un élément artificiel, sans se soumettre à la morphologie propre du site mais qui correspondrait à une image d'une géographie naturelle morte. Le dôme, dont il parle, est, selon lui, un élément marquant pour une communauté.

"I have been asked to create a dome that would correspond to the natural geography of its surroundings [...] it wouldn't have the effect of subordinating this dome to the rule of natural morphology.[...] At first, we did not know that the dome was a key image, hidden like a necessary story inside a city. When the dome was finished and we saw that unknown citizens began to show their interest in different senses, I began to understand this. The incredible enthusiasm was not because the Olympic sports facilities had been concluded, but rather due to the fact that something essential for the city had been created and the citizens felt this intuitively. I began to believe, considering the history of every European city, that the dome had led them to feel it." (ISOZAKI, A. Col.lecció ELISAVA TdD).

La valeur culturelle et la capacité technologique ont été souvent les connotations des grandes œuvres urbanistiques barcelonaises, ce qui est en relation avec le programme du 92 qui « contient surtout une politique économique qui s'appuie sur deux piliers fondamentaux : le souci technologique et le développement d'un tourisme de qualité » (CARRERAS, C. 1988). Les deux attributs ont habituellement cohabité en bonne harmonie : « haute technologie transformée en poésie » disait Hughes du Palais Sant Jordi et de la tour de télécommunications de Norman Foster a Collserola (HUGHES, R. 1992).

Toute une série de colonnes en béton reliées par de baguettes ou branchettes en acier inoxydable forment la sculpture « Cambio », (Changement) de la japonaise Aiko Miyawaki.

La tour de télécommunications n'était pas prévue initialement. Elle fut conçue par Santiago Calatrava et construite en 1991, au niveau de la deuxième place. L'idée originelle était de faire une sculpture à échelle urbaine de 120 mètres de haut, visible des différents points de la ville. Son fût devait présenter la même inclinaison que l'axe de rotation de la terre pour agir comme une horloge solaire. Cependant la hauteur du projet initial du être réduite par un problème de stabilité et donc sa fonction n'est plus ni d'horloge solaire, ni de tour de télécommunications (seulement pour les taxis).

La forme de la base et son traitement céramique avec la technique du « trencadis » de Gaudi, rend hommage à ce dernier. L'ancienne piscine municipale de Montjuïc construite en 1929 lors de l'Exposition Internationale fut restaurée par Antoni de Moragas Spa (1991-1992).

4.4 Problèmes

Malgré les interventions réalisées, les connexions transversales ne sont pas toujours évidentes entre la colline et la mer. La Ronda del Litoral se présente comme une voie rapide qui néglige le piéton. Ainsi que

les infrastructures portuaires sont, pour l'instant, incompatibles avec les balades et promenades de Montjuïc et deviennent un obstacle pour atteindre la mer.

Dans cette même optique, le quartier de la Zona Franca (Zone Franche) a été renouvelé avec de nouveaux logements. Cependant la limite entre la ville et l'industrie ne se fait pas graduellement, le piéton se sent déplacé et délaissé lorsqu'il avance vers la mer.

D'autre part, différents projets de réaménagement des réseaux de transports ont été proposés pour améliorer la connexion à l'intérieur de la montagne. Le téléphérique pour monter jusqu'au château reste un transport cher pour les habitants. Un projet de métro avait été présenté mais les entités publiques ne peuvent pas assumer son financement.

4.5. Usages postérieurs

Comme on a vu, la montagne de Montjuïc s'est transformée en un parc culturel, sportif et, en quelque sorte, avec ses jardins et bois, en un lieu spirituel.

La plupart de ses installations sont publiques et destinées au tourisme notamment.

C'est ce dernier qui est la principale source de revenus pour l'entretien du parc, c'est-à-dire, de ses bâtiments et monuments, de ses jardins, des parkings, des routes, du transport en commun, du téléphérique et de ses spectacles, comme la fontaine Magique.

Les éléments les plus visités par le tourisme sont Le Château de Montjuïc et l'Anneau Olympique. Le premier de caractère historique et culturel, possède des vues spectaculaires sur la ville et la mer. Le deuxième de caractère historique pour les Jeux Olympiques, matérialise tout ce que les visiteurs avaient vu à la télévision lors des Jeux de 1992. Le musée olympique renforce à son tour cette vision de l'Olympisme.

L'Ajuntament a mis en place un réseau de transports en commun qui est à la fois combiné avec les bus touristiques qui font le tour de la ville. Celui-ci a démontré avoir un bon fonctionnement par rapport à la montagne elle-même et à la connexion avec le reste de la ville. Il existe aussi de nombreux parcours pour faire des promenades culturelles à pied, ainsi que pour faire des promenades de caractère moins urbain et plus naturel, et aussi pour faire de la marche à pied ou du vélo.

Ce caractère plus sportif des aménagements publics est plus destiné aux habitants de la ville de Barcelone.

Ainsi, les Jeux Olympiques ont permis, d'une part, de créer un parc de loisirs avec une forte symbolique olympique dédiée au tourisme, mais aussi aux habitants. D'autre part, l'aménagement des espaces publics a permis de créer un espace propice à l'activité sportive et à l'image destinées au public international, mais surtout aux habitants.

Au niveau des infrastructures elles-mêmes, aujourd'hui, l'Anella Olímpica ne cesse d'avoir un rôle de dynamisme quotidien avec l'installation de l'Institut National d'Éducation Physique de la Catalogne et les services de bureaux de la Direction Sportive de l'ensemble des piscines Picornell.

Après les Jeux on avait, ainsi, la volonté de profiter des installations sportives, de les faire interagir avec l'extérieur, avec la rue, pour ainsi augmenter la qualité de vie des habitants.

On a vu qu'en aucun cas les projets olympiques furent un synonyme d'une colonisation étalée d'espaces urbains, mais d'une reconquête d'aires internes obsolètes.

La rénovation urbaine fut un des vecteurs principaux du projet, mais aussi la récupération de l'histoire.

Les installations olympiques furent des propositions d'une relecture de la ville. Ainsi, le Stade Lluís Companys se situa dans la peau du vieux stade de 1929 ; le Palau Sant Jordi fut placé là où en 1929 il y avait le pavillon de Belgique, le tracé de la Ville Olympique supposa une relecture de la proposition de Cerdà faite 150 années avant.

En ce sens de rendre l'histoire aux habitants et de promouvoir le sport, l'Ajuntament avait la volonté de profiter des installations sportives, de les faire interagir avec l'extérieur, avec la rue, pour ainsi augmenter la qualité de vie des habitants.

Les habitants ont fini par s'approprier ces installations pour en profiter et en jouir avec toutes les conditions et les avantages d'un grand espace sportif, avec de nouveaux programmes techniques, une nouvelle flexibilité horaire et des prix accessibles. D'autre part, des installations comme les Piscines

Picornell ou les Piscines Municipales de Montjuïc sont de temps en temps réclamées par de grands événements sportifs et peuvent s'adapter avec facilité.

Les stades ont un grand impact sur l'environnement et sur la relation visuelle. Il se comprend aussi comme un espace public qui peut être un lieu de rassemblement ou un lieu de remémoration. Les stades peuvent avoir différents rôles par rapport au caractère public de la zone du stade. Il peut s'agir d'un espace urbain qui appartient au stade et où s'y déroulent des activités liées à celles du stade. Il peut arriver que le stade soit le centre d'un parc, comme à Barcelone, ou bien que l'espace public autour soit un espace populaire à la base qui marche indépendamment des fonctions du stade.

Le stade Lluís Companys appartient au deuxième groupe et a le rôle spécifique d'être la zone de transition entre le naturel et le milieu construit (le bois à l'est et la place de l'Europe et la ville à l'ouest). Par sa position dans la montagne il garde une relation compositrice avec les zones urbaines, les points de référence avec une valeur historique et monumentale, ainsi qu'avec la nature. Au même temps, il faut avoir à l'esprit que la nature est le premier scénario pour le sport. Il est donc fondamental que les installations sportives prennent un caractère d'espace public, de piazza, où les visiteurs, les habitants, les professionnels et les employés s'entremêlent pour enrichir l'espace et ainsi la ville.

Les Jeux Olympiques marqueront un point d'inflexion. Ce fut l'urbanisme démocratique, citoyen et intégrateur des années 80 qui créa l'image positive de Barcelone. La stratégie des espaces publics, la décentralisation, les équipements de quartier, le soin appliqué dans la qualité architectonique, le débat citoyen, et surtout les projets de macro-stimulation ; furent plus loin que l'événement en soi et semblent pensés pour la ville d'après 1992. Ainsi cet urbanisme de Barcelone, mis en place avec l'arrivée des Jeux, adopte un caractère de flexibilité et de durabilité.

Institut Nacional d'Educació Física (1)



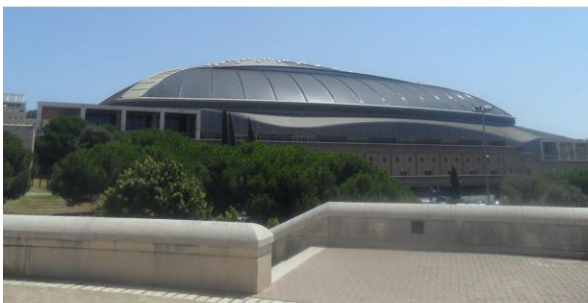
Piscines Picornell (2)



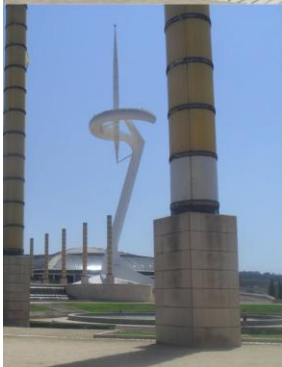
Estadi Lluís Companys (3)



Palau Sant Jordi (4)



Torre de Telecomunicacions de Telefónica (5)



2.3. Vers un urbanisme événementiel au caractère durable

On a vu que la ville de Barcelone a changé de stratégie urbanistique après les Jeux Olympiques, et qu'ils ont donc marqué un moment exceptionnel. On aurait pu essayer de maintenir la même stratégie en l'adaptant aux circonstances de la fin du XXème et du début du XXIème siècle, mais l'esprit s'était éteint. Cependant, même si l'urbanisme n'était pas le même, les interventions urbanistiques, témoins du passé, étaient restés là. On a parlé dans le chapitre précédent de la manière dont la Barcelone de maintenant est la Barcelone de ces Jeux et comment l'héritage olympique peut prendre un caractère fonctionnel dans le futur et donc acquérir un caractère durable, la plupart du temps, en conservant son essence. Lorsqu'on parle en termes d'échelles plus petites, le bâtiment et ses alentours rallument la flamme des Jeux et les souvenirs qui vont avec. Mais est-ce que ce caractère symbolique, monumental et patrimonial, suffit-il pour permettre l'enrichissement d'une ville et l'amélioration de la qualité de vie de ses habitants ?

N'assistons-nous pas à un urbanisme de « vitrine » qui ne fait que transformer momentanément les villes hôtes pour ne laisser que le souvenir ?

Dans quelle mesure le concept de monument est lié au patrimoine, à la richesse d'une ville et à la qualité de vie des habitants ?

2.3.1. Stratégie de l'utilisation des installations sportives après les Jeux Olympiques

A. Les objectifs

La planification olympique comptait, depuis le début, trois bases essentielles qui prévoyaient les conséquences de la période post-olympique. La première était que les investissements devaient répondre aux besoins réels et concrets des équipements sportifs et qu'il fallait prévenir un rendement postérieur adéquat. La deuxième base est que toute œuvre nouvelle se ferait dans des zones avec des défaillances importantes en matière d'équipements sportifs ou avec de forts déficits structurels. Là où les actions auraient un clair impact de régénération urbanistique et d'équilibre territorial. La troisième base était que le reste d'interventions servirait pour renouveler les équipements obsolètes existants en leur donnant des infrastructures nécessaires pour organiser un événement international avec les plus hautes exigences du sport de haute compétition.

L'Ajuntament de Barcelone veut mettre en place un plan pour marquer les objectifs de Barcelone après des Jeux Olympiques, en matière de sport. La structure du Plan tourne autour de trois axes thématiques qui répondent à trois des grands objectifs de la ville :

- Axe 1: Barcelone, ville du sport entre les villes du monde.
- Axe 2: Barcelone, centre directionnel des activités économiques et des connaissances liées au sport.
- Axe 3: Barcelone, une ville qui promeut la pratique du sport. Un sport qui construit socialement la ville.

Les principaux défis qui font démarrer le Plan sont :

- Consolider Barcelone comme le siège de grands événements sportifs, en analysant les potentialités et les avantages compétitifs de la ville.
- Établir une politique locale métropolitaine de stimulations qui permettent d'attirer des sièges sportifs internationaux.
- Renforcer l'image de Barcelone comme la ville du sport
- Faire de Barcelone une ville de tourisme sportif, en impulsant la création d'attractivités touristiques liées au monde du sport.
- Promouvoir la création d'un réseau de projection internationale dans la recherche, l'enseignement et la divulgation des connaissances en matière de sport.
- Établir un modèle de formation spécialisée et d'insertion dans le travail à travers de la production de biens et de services directement liés au sport.
- Fomenter et faciliter l'installation d'entreprises du secteur sportif.
- Trouver des solutions pour les actuelles difficultés des clubs sportifs.
- Créer un consensus pour faire un nouveau modèle de la pratique sportive en âge scolaire pour garantir l'initiation au sport, la pratique sportive et la continuité récréative ou de compétition..
- Rendre le sport accessible à tout le monde, indépendamment du lieu de résidence ou des possibilités de mobilité.

Enric Truño, Échevin des Sports et Lolo Ibern, Coordinateur des Sports, mettent en place un Plan pour la mise au service du public des installations olympiques. Le plan analysait chaque installation, son état, ses potentialités et les propositions de futur ; ainsi que des prévisions des investissements nécessaires et des modèles de gestion adéquats. Cette analyse devait être en accord avec le nouveau règlement des installations sportives qui avait été finit d'être rédigé en 1991. La recherche porte aussi sur l'équilibre du budget et les nouvelles formes d'investissement, qui seraient basées sur des collaborations des secteurs public-privé qui était caractéristique du « modèle Barcelone ».

L'organisation du 1er Congrès du Sport Catalan analyse la situation créée après les Jeux. C'est alors que l'on recherche des stratégies pour sortir de la crise et pour s'adapter à la nouvelle situation et au nouveau statut de ces installations (par exemple, certaines installation comptaient cinq entrées lors des Jeux Olympiques pour des questions réglementaires (sportifs, presse, vip, spectateurs, etc.). D'autre part, on avait classé les installations par rapport à leur situation future. On en avait distingué six finalités différentes :

Le premier groupe serait celui des installations qui deviennent des installations sportives de quartier avec la possibilité de maintenir des compétitions sportives internationales éphémères (Espanya Industrial).

Le deuxième groupe serait celui de compétition comme la piscine de sauts de Montjuïc.

Le troisième groupe aurait la vocation et la capacité de donner service à toute la ville, comme les Piscines Picornell.

Le quatrième groupe est marqué par le besoin de changement, d'installations Olympiques dont leur reconversion totale devait être faite, comme le cas des terrains de tir en arc de la Vall d'Hebron d'Enric Moralles car pour un usage ordinaire ils n'avaient pas besoin de ces scénarios.

Le cinquième groupe serait celui de projets avec un avenir incertain, ils avaient donc besoin d'une redéfinition d'usage sportif, comme le cas des bâtiments conteneurs de la Gare du Nord.

Le dernier groupe était les espaces qui perdaient leur usage sportif car ils n'avaient été adaptés que pour les jours des Jeux Olympiques, comme le Palais de la Métallurgie.

Toutes les installations olympiques ne furent pas mises en marche tout de suite, mais au fur et à mesure que le plan et la gestion le permettait.

En ce sens, on peut apprécier quatre situations différentes :

1. Celles qui restent sous la gestion de Barcelona Promoció (Barcelone Promotion)
2. Celles qui, par leur situation et/ou par le type de sport, entrent rapidement en service (Picornell, Espanya Industrial, Port Olímpic, Escola Municipal de Vela, Tennis Vall d'Hebron, Volei i Frontons de la Vall d'Hebron).
3. Celles qui demandent un changement de stratégie (Badminton i Frontó Colom, par exemple).
4. Les spécialistes qui requièrent une profonde transformation pour être ouvertes au public (Estació del Nord, tir en arc, etc.).

D'autre part, quelques sports ce sont popularisés grâce aux Jeux, comme faire de la voile, et ainsi le Centre Municipal de Voile a retrouvé une identité spécifique et amortie par la population.

Toutefois, toutes les installations olympiques n'ont pas eu cette même chance. Chacune a évolué en accord avec ses possibilités, son comportement et son usage définitif. De nouvelles entreprises de services et de gestion sportive apparaissent, et à partir de 1999 l'offre sportive est complétée avec l'arrivée d'entreprises étrangères très puissantes (Holmes Place : LA Fitness, Esporta, etc.).

B. Les acteurs

Actuellement la plupart des équipements construits dans l'étape post-olympique ont été possibles grâce aux investissements privés. Ces équipements sont donc devenus des points de consommation pour le secteur tertiaire. La compétence actuelle entre le secteur public et privé, fait que les équipements sportifs municipaux doivent offrir les mêmes services et la même qualité que les équipements sportifs privés. Ainsi, cette compétition fait que les services et les activités de ces équipements municipaux sont similaires à ceux du secteur privé. Ceci conduit au fait que le sport est en train de devenir une entreprise comme une autre et que la gestion du sport fasse partie du secteur économique.

Ainsi, si l'investissement privé lors de Jeux Olympiques ne représentait que 36,8% de l'investissement total et se basait dans le projet de logements, d'hôtels et de centres de business, et que équiper la ville appartenait au domaine du public ; dans la période post-olympique, ces rôles changent.

De plus, après la période de crise de 1993 à 1995 avec le déclin des investissements, le manque de motivation après l'euphorie des Jeux ; on se retrouve face à une nouvelle période d'incertitude qui ne peut être réglée que grâce au tourisme et aux investissements de capital étranger. Nonante trois administrateurs, avec différentes professions et formes de gestion, se font charge des installations sportives, actuellement. Presque tout est géré à travers de l'Ajuntament ou de Barcelona Promoció (Barcelona Promoció Instal·lacions Olímpiques S.A. –Ajuntament de Barcelona) qui se mit en place dès le premier jour des Jeux Olympiques et qui veillaient pour le bon fonctionnement des installations sportives. Cependant, dans le cadre des installations de compétition, qui ne sont pas administrées directement par le même Ajuntament ou à travers de Barcelona Promoció, le nombre d'administrateurs est réduit au nombre de douze et compte de clubs, de fédérations, d'associations ou d'entités, d'entreprises privées, etc. Conscient du changement de scénario, l'Ajuntament initie en 1998 de nouvelles études afin de rééquilibrer et d'améliorer le patrimoine avec l'élaboration de la première carte de la ville avec les installations sportives. Cette même année apparaît une proposition définitive du plan directeur des installations sportives de la Catalogne, qui a culminé avec l'élaboration des cartes municipales et avec les travaux du plan stratégique qui doit permettre de réfléchir la ville dans le futur.

2.3.2.Évolution du concept de monument

« L'accumulation, à long terme, d'objets construits que les groupes humains ont créés, qui demeurent sur le terrain, qui survivent à leurs réalisateurs et que l'on a reçus comme héritage du passé, constitue le Patrimoine Architectural »¹

Un monument est le témoin d'une évolution significative de la société ou d'un évènement historique. Il a, dans la plupart des cas, une fonction utile pour son entourage. Il est ainsi inséparable du site où il se trouve. Il aide à conserver et révéler des valeurs esthétiques de l'époque de sa conception. Il sert de donc de base de travail pour les chercheurs.²

Par rapport à cette définition de monument, ont été repris les critères de sélection pour le Patrimoine Architectural auxquels les installations sportives répondent bien.

La première serait celle de représenter une œuvre créative de génie humain. La deuxième, celle de contribuer pour le progrès de l'architecture et des nouvelles technologies, pour l'image urbanistique des villes et de son entourage.

Un troisième critère peut être celui de l'utilité et la réutilisation lors d'évènements ou traditions pour ainsi être le témoin d'une importante tradition culturelle.

La conservation du Patrimoine Architectural rentre dans le cadre de la politique globale et démocratique de l'environnement.²

Un autre type de patrimoine est le Patrimoine de l'Humanité, qui est le Patrimoine des espaces culturels spécifiques.²

Ces espaces culturels répondent aux exigences des espaces publics. Les installations et les territoires olympiques sont des espaces publics. Ils ont les mêmes caractéristiques par leur fonction sociale et économique.

Les exigences sont le fait d'avoir leur propre identité, d'être authentique, accessible et utile ; ainsi que de maintenir leur richesse de fonctions, posséder différents usages de forme simultanée ou bien successive pour ainsi maintenir leur richesse de fonctions.

En dernier, réclamer une relation d'harmonie du paysage est aussi une exigence fondamentale.

¹ Patrimoine Architectural vernaculaire
<http://whc.unesco.org/fr/accueil>

² Kiuri Miranda, « *El estadio olímpico, espacio cultural – un lugar de la memoria*, »

³ Kiuri, Miranda, Exposition pour la Commission du Sport et de l'environnement,
[http://medioambiente.coe.es/web/EVENTOSHOMENsf/b8c1dabf8b650783c1256d560051ba4f/d8828e3494383234c12578ae003b6149/\\$FILE/MK.pdf](http://medioambiente.coe.es/web/EVENTOSHOMENsf/b8c1dabf8b650783c1256d560051ba4f/d8828e3494383234c12578ae003b6149/$FILE/MK.pdf)

« La durabilité de la ville, comprise comme une « capacité d'innovation » est un concept opérationnel qui utilise les projets olympiques comme moteurs pour atteindre des niveaux de qualité et quantité démographiques, socio-économiques et technologiques. » (Déclaration d'Amsterdam, 1975)

On peut donc affirmer qu'il existe bien une compatibilité entre les Biens d'intérêt culturel, le patrimoine architectonique et les œuvres singulières de l'architecture olympique grâce à leur portée culturelle, au fait qu'elles sont un témoin historique et qu'elles jouent un important rôle environnemental.

Depuis 1992, le résultat de l'interaction entre l'homme et l'environnement est reconnu comme une catégorie du patrimoine nommée Paysage Culturel. Toutefois il faut que le résultat de ces interactions réponde à certaines conditions. Et les installations sportives répondent à certains de ces critères, comme, par exemple, faire partie de processus écologiques, de faire partie des écosystèmes, de protéger les biens naturels, ou bien de représenter des aires de beauté naturelle ou d'une esthétique exceptionnelle, et même d'assurer la gestion.

La culture est un moyen de création de richesse et d'emploi. C'est un investissement productif pour l'économie.

On a vu que l'urbanisme et l'architecture olympique ont écrit une intense histoire propre, elle est témoin d'un phénomène universel. Les Jeux Olympiques affectent directement le territoire, la ville et la qualité de vie de ses habitants. D'autre part, ils maintiennent une relation directe avec le développement des nouvelles technologies, d'expérimentations et l'innovation. La conservation et la protection des œuvres singulières olympiques sont la base du développement durable si elles acquièrent les conditions de Patrimoine Culturel.

Les Jeux Olympiques de Barcelone de 1992 ont marqué un point d'inflexion. Il y a vingt ans, la ville a structuré son ossature et créé un tissu dur, elle s'est rééquipée, elle s'est équilibrée et a redéfini sa centralité en élargissant l'aire du centre de la ville. De plus, elle s'est ouverte à la mer, elle a récupéré plus de cinq kilomètres de plages, elle a réussi à respirer à travers la création du parc de Montjuïc, les Rondas ont permis de dégager la ville d'automobiles et d'embouteillages...

Ce fut l'urbanisme démocratique, citoyen et intégrateur des années 80 qui permit ces changements dans l'image de la ville et la qualité de vie de ses habitants.

La stratégie des espaces publics, la décentralisation, les équipements de quartier, le soin appliqué dans la qualité architectonique, le débat citoyen, et surtout les projets de macro-stimulation allèrent plus loin que l'évènement en soi et semblent être pensés pour la Barcelone d'après 1992. Les Jeux Olympiques ont été un vrai catalyseur urbanistique pour cette ville.

Comme disait Borja, « les lumières ont surpassé les ombres » (J. BORJA, 2010). Barcelone est encore aujourd'hui un exemple de savoir-faire lorsqu'il s'agit des Jeux Olympiques.

Dans un premier temps, l'urbanisme de la Barcelone actuelle, l'urbanisme postérieur aux Jeux Olympiques, peut s'inscrire dans la continuité de l'urbanisme des années 80, car la plupart des grands projets avaient été pensés ou s'étaient initiés justement pour être continués et terminés dans les années 90 et début du XXIème siècle.

Mais « le présent semble avoir atténué les lumières et que les ombres teignent de gris le futur immédiat » (J. BORJA, 2010).

D'une part, cet urbanisme laissait entrevoir des limites qui sont devenues très perceptibles aujourd'hui :

1-La difficulté d'avancer à travers des accords sur les grands projets entre les administrations publiques (L'État, la Generalitat, l'Ajuntament). Le manque d'accord peut être dû à la localisation, à l'urgence, à la conception du projet, à son développement, au calendrier de réalisation, au financement, etc.

2-Le manque d'une politique ambitieuse de Barcelone par rapport à l'agglomération et aux villes de la région métropolitaine.

3-Les grands projets en cours qui se situent aux limites de la ville ou en dehors (aéroport et port) sont pensés à partir d'une vision centripète, depuis la Barcelone centrale, ce qui limite l'ambition des projets et l'équilibre général.

En reprenant le premier point, la ville était devenue beaucoup plus attractive pour l'investissement privé. Au même temps le gouvernement municipal, endetté, ne pouvait pas maintenir le rythme de l'investissement public. La qualité de la nouvelle offre urbaine, qui était en train de se construire, était assez précaire. La politique municipale avait, disons, « oublié » de faire une politique favorisant les nouveaux logements, et le prix du mètre carré s'était multiplié. Les infrastructures et les moyens de transport ne dépendaient pas du gouvernement municipal et n'étaient pas prioritaires pour les gouvernements espagnol et catalan. Ainsi, le gouvernement municipal essaya, au début, de maintenir une politique de développement et de chercher des alliances avec les investisseurs privés.

Par rapport au deuxième point, il faut préciser que la Barcelone d'aujourd'hui se comprend comme la métropole barcelonaise. Il y a donc eu un changement d'échelle. Comme dit le sociologue, géographe et urbaniste Jordi Borja, on sait comment « faire de la ville » dans une ville qui existe déjà, mais on ne sait pas « faire de la ville » dans les espaces diffus et dispersés, fragmentés, privatisés, de la région métropolitaine. (J. BORJA, 2010).

En ce sens, dans le cadre de penser dans la globalité de la métropole, et de comprendre la ville comme une grille de réseaux connectés, il n'est plus possible de jouer le jeu de l'architecture monofonctionnelle et des projets isolés qui ne dialoguent pas avec le reste.

L'architecture de l'objet singulier avec l'urbanisme des « new projects » tend à la mono fonctionnalité spéculative et qui souvent permet que les intérêts particuliers des promoteurs s'imposent à ceux des citoyens.

D'autre part, de nouvelles attitudes et actions urbanistiques sont venues s'ajouter à l'urbanisme des Jeux Olympiques.

Comme on a vu, les villes subissent des changements économiques, politiques et sociaux (globalisation, la sectorisation et le zonage, etc.) qui prennent une force internationale et qui sont difficiles à gérer au niveau local.

Les époques de prospérité ou de récession des villes sont très marquées par les cycles économiques.

On se retrouve face à cet urbanisme qui fragmente le territoire (Diagonal Mar est comme un ghetto pour des secteurs aisés de la population), chacun des quartiers est traité séparément. Ceci est la face physique d'une nouvelle ségrégation sociale.

Un exemple récent est quand au moment de présenter le grand projet urbain Meridiana-la Sagrera (zone de la gare du train d'haute vitesse, AVE) on n'expose qu'une maquette avec le bâtiment et la personne de Ghery. (J. BORJA, 2010).

L'urbanisme de produits est la réponse à deux dynamiques propres de l'économie urbaine du marché. La première, est la conversion des aires centrales en parcs thématiques de consommation et de loisirs soumis à un usage spécialisé.

L'autre est la dispersion périphérique de pièces ségréguées, qui créent des espaces banals, fragmentés, fracturés par les axes viaires. Les nouveaux territoires sont des espaces plus préparés pour la mobilité que pour l'insertion ; pour la vie en ghetto plus que pour une intégration citoyenne. Tout ceci mène au fait que le citoyen se comporte comme un client, comme un usager de la ville, c'est-à-dire, qu'il se comporte et use la ville selon sa solvabilité. Les biens et les services urbains tendent à la commercialisation, à la « monétisation » de l'exercice de la citoyenneté.

Au niveau social, tous ces bouleversements font qu'il se produit un affaiblissement des structures traditionnelles d'intégration citoyenne qui étaient la famille, le quartier, le lieu de travail ou d'étude près du domicile, les relations d'amitié liées au territoire, les organisations sociales de vocation universelle. Il y a aussi une augmentation considérable de l'autonomie individuelle. Ce comportement mène ainsi à une dévalorisation de l'espace public ou tout du moins, à une perte de certaines fonctions qui définissaient et donnaient un sens aux espaces publics.

Donc c'est à partir de 1992, que l'urbanisme barcelonais va abandonner l'urbanisme participatif citoyen pour se lier à un dialogue avec les agents privés capitalistes.

Donc, l'urbanisme des promoteurs et du business tend à remplacer cet urbanisme citoyen, qui définissait le « modèle barcelonais ».

Dans un deuxième temps, les Jeux Olympiques ont représenté l'occasion pour prouver au monde les capacités de la ville de Barcelone. Ça a été l'opportunité de traduire la synergie du pouvoir politique, des experts et des citoyens, en un projet urbain commun pour améliorer la ville. C'est cette synergie qui définit le « modèle Barcelone ».

Il est vrai que ce « modèle Barcelone » a souffert des limites et des contraintes, qui l'ont fait dégénérer. Il peut donc amener à une identification trop superficielle de la ville au niveau international et qui finalement ne s'identifie pas avec la population qui habite la ville et qui fait l'effort de la construire chaque jour.

Cependant, ce qui a dérivé des bonnes intentions de ce modèle des Jeux Olympiques, ce sont des projets urbanistiques, architecturaux et paysagers qui sont encore aujourd'hui utilisés par les citoyens. Ils gardent donc ce côté de souvenir du passé, de témoin d'un événement éphémère international, d'une partie de l'histoire de la ville qui est devenu aussi un élément indispensable pour le jour à jour des habitants et qui enrichit au niveau culturel, patrimonial, scientifique, technologique, la ville et ses habitants.

Au niveau général, planifier la ville c'est faire de la ville en fonction des activités qui s'y déroulent. Elle est donc le reflet de la volonté des habitants. Tout de même, le bon fonctionnement et déroulement de ces activités dépendra de l'ossature mise en place au préalable.

La « réussite » d'un projet architectural, urbanistique ou paysager activé par un événement sportif ne se voit, pas seulement lors du déroulement de l'évènement sportif, mais aussi, et surtout, au cours des années et de son évolution. C'est alors qu'on peut voir la dimension de ses impacts et son influence sur la qualité de vie de la ville.

C'est pour cela que l'urbanisme joue un rôle fondamental pour structurer, simplifier et remettre en question le squelette de la ville. Ainsi, créer un territoire sportif et faire du paysagisme, de l'urbanisme, ou de l'architecture ça revient à penser la ville en soi. Un événement sportif peut donc bien amener au renouvellement d'une ville.

Les Jeux Olympiques représentent l'occasion pour prouver au monde les capacités d'une ville. C'est le moment de réunir les conditions pour répondre aux attentes olympiques. Mais c'est aussi l'opportunité de traduire la synergie des éléments qui composent la ville en un projet urbain commun qui peut augmenter la qualité de vie des habitants.

Ainsi, si le projet olympique met toute l'énergie sur l'évènement éphémère sans prendre compte de l'héritage olympique postérieur, le bilan total des Jeux au cours des années peut être très négatif et même contribuer à de problèmes économiques et sociaux, dont les plus affectés sont toujours les habitants.

De la même manière, si toutes les infrastructures postérieures sont complètement dénaturées, elles perdent leur symbolisme olympique et leur témoignage du passé. Ainsi, comme elles ne représentent plus un espace public significatif pour les habitants ; le risque de transformation en un espace inaccessible et en un objet isolé augmentent.

Un autre point est que la qualité urbanistique, architecturale et paysagère devrait se baser sur le fait de savoir arriver à respecter les conditions strictes des Jeux Olympiques tout en étant conscients du budget.

En ce sens, l'image des villes riches, somptueuses et rayonnantes; attrayantes pour les entreprises internationales (la ville comme une entreprise), mais pas pensées pour l'échelle des habitants d'un quartier ouvrier; doit être remplacée par une image de la ville plus austère, bien structurée, et surtout, faite pour les habitants. Il faudrait voir, avant tout, les Jeux Olympiques comme une opportunité pour répondre aux besoins des habitants, au-delà des infrastructures métropolitaines et des installations sportives.

D'autre part, les villes candidates aux Jeux devraient présenter des dossiers d'études sur l'avenir de l'héritage olympique et les moyens pour arriver à une appropriation des installations par les habitants afin d'obtenir un bon fonctionnement de celles-ci.

C'est ainsi qu'on pourrait parler de projets durables et qu'on pourrait donner des indices, des mesures et des exemples du passage d'un projet d'évènement sportif, à un projet urbanistique, architectural et paysagiste prétendu être éphémère qui devient un témoin de cet événement et un enrichissement culturel, patrimonial, scientifique, technologique, etc. pour la ville et ses habitants.

C'est dans ce sens là que les limites de ce mémoire sont apparues. On a démontré qu'il est possible de passer d'un urbanisme au caractère éphémère à un urbanisme au caractère durable. On a trouvé, notamment les pistes et les instruments pour parvenir à cette théorie.

Mais jusqu'à quel point les urbanistes et les experts ont-ils l'option de mettre en place leurs idées et leurs intentions face aux intérêts politiques et économiques ? Jusqu'à quel point sont-ils capables de gérer et de prévoir les effets d'un projet de ville de ces dimensions ?

Et finalement, jusqu'à quel point peut-on pratiquer un urbanisme participatif et écouter les demandes d'une population qui n'a pas une vision globale des enjeux prioritaires de la ville ?

Bibliographie sur l'aménagement urbanistique dans le contexte de Barcelone

- Ajuntament de Barcelona, (1992) *"La Barcelona Olímpica la ciudad renovada"*, ed. HOLSA Barcelona Holding Olímpico S.A. (Date de consultation: Décembre 2011-Mai 2012)
- Ajuntament de Barcelona, *"(1999) Urbanisme a Barcelona"*. (Date de consultation: Avril-Juin 2012)
- Ajuntament de Barcelona, Centre d'Estudis Olímpics UAB, (Abad J.M, Truño E., Millet L., Botella M., Pastor F., Clapés A., Moragas M., Botella J., Laundry F., Pallegà R., Segura X., Serra A., Brunet F., Duran P., Carbonell J., Escoda J.), (2002), *"1992-2002 Barcelona: l'herència dels Jocs"*. Editorial Planeta. (Date de consultation: Mai-Août 2012)
- Antich José, (2006) *"Barcelona, una ciudad de Vanguardia Una gran Metrópoli"*. (Date de consultation: Avril 2012)
- AAVV (1989) *"La lucha por los barrios. Barcelona 1969-75"*. CAU, nº34. Barcelona: Col·legi Oficial d'Aparelladors i Arquitectes Tècnics de Catalunya. (Date de consultation: Juin 2012)
- AA.VV., (1989) *"10 años de planeamiento urbanístico en España 1979-1989"*, MOPU-IUAV, Madrid. (Date de consultation: Juin 2012)
- AA.VV., (Septembre 1998-Septembre 1999) *"Arc mediterrani, Ordenació del territori, Segle XXI"*, publicacions del seminari, Institut d'Estudis Catalans-Societat Catalana d'Ordenació del territori. (Date de consultation: Juin 2012)
- AA.VV., (1990) *"Las grandes ciudades en la década de los 90"*, Ed. Sistema, Madrid. (Date de consultation: Juin 2012)
- Bohigas Oriol, (1963) *"Barcelona entre el Pla Cerdà i el Barraquisme"*, Edicions 62, Barcelona. (Date de consultation: Juin 2012)
- Busquets, Joan, (2004) *"Barcelona: La construcción urbanística de una ciudad compacta"* Barcelona: Edicions du Serbal, pp. 329-331. (Date de consultation: Décembre 2011)
- Busquets, Joan, (Septembre 1981) *"Macrocefàlia Barcelonina o ciutats catalanes"*, a *"La identitat del territori català. Les comarques"*, *Quaderns d'Arquitectura i Urbanisme Extra 1 i 2*, Col·legi Oficial d'Arquitectes de Catalunya, Barcelona. p.32 (Date de consultation: Juin 2012)
- Centre d'Estudis Olímpics i de l'Esport UAB, Olympic Museum Lausanne, Fundació Barcelona Olímpica, (1995 première édition) *"Barcelona 92': Les claus de l'èxit"*. pp. 8-14. (Date de consultation: Mai 2012)
- Ciudad y Territorio-Estudios territoriales, (printemps-été, 1993) Vol. I, Tercera época, nº 95-96. *"Nuevos horizontes en el Urbanismo"*. (Date de consultation: Avril 2012)

-Institut d'Estudis Metropolitans de Barcelona, (janvier 1997) *“Les formes del creixement metropolità”*, Regió Metropolitana de Barcelona. Territori - Estratègies - Planejament. Papers 26, I.E.M.B. (Date de consultation: Juin 2012)

-Institut d'Estudis Metropolitans de Barcelona, (février 1994) *“El Vallès Occidental: planejament urbanístic i problemàtica territorial”*, Regió Metropolitana de Barcelona. Territori - Estratègies - Planejament. Papers 17, I.E.M.B. (Date de consultation: Juin 2012)

-Institut d'Estudis Metropolitans de Barcelona, (novembre 1994) *“El Vallès Oriental: planejament urbanístic i problemàtica territorial”*, Regió Metropolitana de Barcelona. Territori

- Estratègies - Planejament. Papers 21, I.E.M.B. (Date de consultation: Juin 2012)

-Font, A., Llop, C., (1999) *“Vilanova, J.M.: La construcció del territori metropolità. Morfogènesi de la regió urbana de Barcelona”*. Àrea Metropolitana de Barcelona, Mancomunitat de Municipis, Barcelona. (Date de consultation: Avril 2012)

-Font, A. (ed), (2004) *“La explosión de la ciudad”*, COAC-Forum 2004, Barcelona. (Date de consultation: Avril 2012)

-González Antoni, Lacuesta Raquel, (1999) *« Barcelona, guía de arquitectura 1929-2000”*, edition GG. (Date de consultation: Novembre 2012)

-Masboungi_Arietta, Barcelone, (2010) *« La ville innovante »*, collection projet urbain. (Date de consultation: Février-Août 2012)

-Teran, F., (1978) *“Planeamiento urbano en la España contemporánea”*, G.Gili, Barcelona. (Date de consultation: Avril 2012)

-Teran, F., (1996) "Evolución del planeamiento urbanístico (1846-1996)", à *“Ciudad y Territorio-Estudios territoriales”*, XXVIII, nº 107-108. (Date de consultation: Avril 2012)

-Trapero, Juan J., (1994) "La práctica del planeamiento urbanístico en España", à *“La práctica del planeamiento urbanístico”*, Moya González, L. (ed), Ed. Síntesis, Madrid. (Date de consultation: Juin 2012)

Bibliographie plans et projets dans la région urbaine de Barcelone

-AA.VV., (1985) *“La escala intermedia. Nueve planes catalanes”* a UR nº 2. (Date de consultation: Juin 2012)

-AA.VV., (1987) *“Pla de costes, Corporació Metropolitana de Barcelona”*, Barcelona. (Date de consultation: Juin 2012)

-AA.VV., (1987) *“Projectar la ciutat metropolitana”*, Corporació Metropolitana de Barcelona, Barcelona. (Date de consultation: Juin 2012)

- AA.VV., (1987) *"Urbanisme a Barcelona. Plans cap al 92"*, Ajuntament de Barcelona, Barcelona. (Date de consultation: Juin 2012)
- AA.VV., (1995) *"Dinàmiques metropolitanes a l'Àrea i la Regió metropolitana de Barcelona"*, Mancomunitat de Municipis de l'Àrea Metropolitana de Barcelona, Direcció de Serveis d'Ordenació Urbanística, Barcelona. (Date de consultation: Juin 2012)
- Ajuntament de Barcelona, (1992) *"Plans i projectes per a Barcelona. 1981-1982"*, Ajuntament de Barcelona, Barcelona. (Date de consultation: Février 2012)
- Bohigas, Oriol, (1983) *"Per una altra urbanitat" à Plans i projectes per a Barcelona 1981-1982*, Ajuntament de Barcelona, Barcelona. (Date de consultation: Février-Août 2012)
- Borja J., (Première édition: Janvier 2010) *"Llums i Ombres de l'Urbanisme de Barcelona"*, Biblioteca Universal Empúries. (Date de consultation: Avril-Août 2012)
- Busquets, Joan, (1982) *"Sobre las dimensiones urbanísticas del fenómeno metropolitano"*, Simposium de Areas Metropolitanas, Madrid-Barcelona, OCDE, Barcelona. (Date de consultation: Février 2012)
- Busquets, Joan; Parcerisa, Josep, *"Instruments de projectació de la Barcelona suburbana"*, à *Annals 2*, Escola Tècnica Superior d'Arquitectura de Barcelona, Barcelona, 1983. (Date de consultation: Février 2012)
- Busquets, Joan, *"Nueve planes catalanes"* à *UR nº 2*, Barcelona, 1985. (Date de consultation: Avril 2012)
- Cantallops, Ll., *"Balanz de dos anys de política urbanística a Catalunya. El planejament urbanístic a l'etapa preautonòmica"*, à *Quaderns d'Arquitectura i Urbanisme*, 144, Barcelona, 1981. (Date de consultation: Mai 2012)
- Casassas, Ll., Clusa, J., *"L'organització territorial de Catalunya"* Fundació Jaume Bofill, Barcelona, 1981. (Date de consultation: Mai 2012)
- Castells, M., *"Estrategias de desarrollo metropolitano en las grandes ciudades españolas: la articulación entre crecimiento económico y calidad de vida"*, à *Las grandes ciudades en la década de los 90*, Ed. Sistema, Madrid, 1990. (Date de consultation: Avril 2012)
- De Torres, Manuel, *"La formació de la urbanística metropolitana de Barcelona. L'urbanisme de la diversitat."* Àrea Metropolitana de Barcelona, Mancomunitat de Municipis, Barcelona 1999. (Date de consultation: Avril 2012)

- Delgado Manuel, (2007) "*La ciudad mentirosa, Fraude y Miseria del "modelo Barcelona"*", Libros la Catarata. (Date de consultation: Novembre 2011-Mai 2012)
- Ecologistes de Catalunya en acció, (Avril 2005) "*Guia de la Barcelona insostenible*" p.25. (Date de consultation: Février 2012)
- Esteban, J., (1980) "*Elements d'ordenació urbana*", COAC, Barcelona. (Date de consultation: Avril 2012)
- Esteban, J., (1991), "*Els objectius territorials per la Regió Metropolitana*", a *Papers 2*, Institut d'Estudis Metropolitans de Barcelona, Barcelona. (Date de consultation: Mai 2012)
- Font, A., Llop ,C., Vilanova, J.M. (1995) "*Atlas. Genesis de la formación metropolitana de Barcelona*", D.U.O.T. , Sant Cugat del Vallès. (Date de consultation: Avril 2012)
- Font, A., Llop ,C., Vilanova, J.M. (1999) "*La construcció del territori metropolità. Morfogènesi de la regió urbana de Barcelona*". Àrea Metropolitana de Barcelona, Mancomunitat de Municipis, Barcelona. (Date de consultation: Avril 2012)
- Font, A. (5 Janvier 1989) "El nou urbanisme català" , a *El País*, Barcelona. (Date de consultation: Avril 2012)
- Font, A. (5 Janvier 1989) "Pla i Projecte a la ciutat" , a *El País*, Barcelona. (Date de consultation: Avril 2012)
- Guardia, M., Monclús, F.J., Oyón, J.L. (dir) (1996): "*Atlas Histórico de ciudades europeas*", vol.1: *Península Ibérica*, CCCB-Salvat, Barcelona, 1994. vol.2, *Francia*, CCCB-Salvat-Hachette. (Date de consultation: Avril 2012)
- Hughes R. (1992) "*Barcelona*", Barcelona, Anagrama. (Date de consultation: Août 2012-Avril 2011)
- Institut d'Estudis Metropolitans de Barcelona, (Juillet 1991) "*Economia i territori metropolità*", Regió Metropolitana de Barcelona. Territori - Estratègies - Planejament. Papers 3, I.E.M.B. (Date de consultation: Avril 2012)
- Institut d'Estudis Metropolitans de Barcelona, (Mai 1991) "*Planejament estratègic i actuació urbanística*", Regió Metropolitana de Barcelona". Territori - Estratègies - Planejament. Papers 1, I.E.M.B. (Date de consultation: Avril 2012)

- Institut d'Estudis Metropolitans de Barcelona, (Mai 1991) *"Planejament i àmbit territorial"*, Regió Metropolitana de Barcelona. Territori - Estratègies - Planejament. Papers 2, I.E.M.B. (Date de consultation: Avril 2012)

- Institut d'Estudis Metropolitans de Barcelona, Février (1992) *"Política del sòl i habitatge"*, Regió Metropolitana de Barcelona. Territori - Estratègies - Planejament. Papers 9, I.E.M.B. (Date de consultation: Avril 2012)

- Institut d'Estudis Metropolitans de Barcelona, (Février 1992) *"Transport i xarxa viària"*, Regió Metropolitana de Barcelona. Territori - Estratègies - Planejament. Papers 10, I.E.M.B. (Date de consultation: Mai 2012)

- Institut d'Estudis Metropolitans de Barcelona, (Avril 1992) *"La vertebració de la ciutat metropolitana"*, Regió Metropolitana de Barcelona. Territori - Estratègies - Planejament. Papers 12, I.E.M.B. (Date de consultation: Avril 2012)

- Institut d'Estudis Metropolitans de Barcelona, (Mars 1992) *"Els espais no urbanitzats: medi natural, paisatge i lleure"*, Regió Metropolitana de Barcelona. Territori - Estratègies - Planejament. Papers 11, I.E.M.B. (Date de consultation: Avril 2012)

- Institut d'Estudis Metropolitans de Barcelona, (Décembre 1993) *"Els teixits edificats: transformació i permanència"*, Regió Metropolitana de Barcelona. Territori - Estratègies - Planejament. Papers 15, I.E.M.B. (Date de consultation: Avril 2012)

- Institut d'Estudis Metropolitans de Barcelona, (Septembre 1994) *"El Baix Llobregat: planejament urbanístic i problemàtica territorial"*, Regió Metropolitana de Barcelona. Territori - Estratègies - Planejament. Papers 19, I.E.M.B. (Date de consultation: Avril 2012)

- Institut d'Estudis Metropolitans de Barcelona, (Octubre 1994) *"Els espais oberts: parcs, rius i costes"*, Regió Metropolitana de Barcelona. Territori - Estratègies - Planejament. Papers 20, I.E.M.B. (Date de consultation: Avril 2012)

- Laboratori d'Urbanisme de Barcelona (LUB), (1981) *"La identitat del territori català. Les comarques"* (2 vol.) Número extra de Quaderns d'Arquitectura i Urbanisme, Vols.1 i 2, Publicació del Col·legi Oficial d'Arquitectes de Catalunya, Barcelona. (Date de consultation: Avril 2012)

- Llop, C., *"Espais projectuals d'una metròpoli. Canvis en l'estructura espacial de l'Àrea Central metropolitana de barcelona 1976-1992"*, (1995) Tesi Doctoral, Director: Antoni Font, D.U.O.T., UPC. (Date de consultation: Avril 2012)

- Llop, C., (Janvier 1999) "Sobre el projecte del territori a Catalunya. Reflexions al 1998", à Quaderns nº 221, Col·legi d'Arquitectes de Catalunya, Barcelona. (Date de consultation: Avril 2012)
- Llop Torné, Carles, amb Adrià Calvo i Mara Marincioni (col.laboradors) (2004) "Formes de ciutat al segle XX" à "*L'explosió de la ciutat / The explosion of the city*," 1 ed. Barcelona: COAC i FÒRUM UNIVERSAL DE LES CULTURES BARCELONA 2004. pàg. 346-352. ISBN: 84-96185-18-4, Barcelona. (Date de consultation: Avril 2012)
- Nel.lo, O. (ed), "El món rural en transformació", (1998) à "*Bases per a un Pla Estratègic de Catalunya*" (Una Iniciativa dels Socialistes de Catalunya, Barcelona. (Date de consultation: Février 2012)
- Nel.lo, O., Recio, A., Solsona, M., Subirats, M. (1998), "*La transformació de la societat metropolitana. Enquesta de la Regió metropolitana de Barcelona. Condicions de vida i hàbits de la població*", Mancomunitat de Municipis de l'Àrea Metropolitana de Barcelona, Barcelona. (Date de consultation: Février 2012)
- Nel.lo, O. , (1992), "*Les repercussions urbanístiques dels Jocs Olímpics de Barcelona'92*" Centre d'Estudis Olímpics UAB. (Date de consultation: Février-Août 2012)
- Pié, Ricard, (1982), "*El Pla General Metropolità com a pla d'arquitectura de Barcelona*", à *Quaderns d'arquitectura* 154, Barcelona. (Date de consultation: Avril 2012)
- Rubió i Tudurí, Nicolau Maria i Santiago; (1976), "*El pla de distribució en zones del territori català (Regional-Planning)*", a *Novatecnia nº 1 (separata)*, Barcelona. (Date de consultation: Avril 2012)
- Rubió i Tudurí, Nicolau Maria, (1926), "*La qüestió fonamental de l'urbanisme: el país ciutat*", à *Revista de Catalunya IV, nº 20*, Barcelona. (Date de consultation: Mai 2012)
- Rowe Peter G., (2006), "*Building Barcelona, A second Renaixença*", BARCELONA REGIONAL et ACTAR, Barcelona. (Date de consultation: Mai 2012)
- Solà Morales, Manuel de, "De la ordenación a la coordinación. Perspectivas de la planificación urbanística", a *CAU* 22, Barcelona, 1973. (Date de consultation: Avril 2012)
- Solà Morales, Manuel de, (2008), "*Deu Lliçons sobre Barcelona* » COAC. (Date de consultation: Avril-Juin 2012)

-Solà Morales, M. de, Parcerisas, J., (1981), "La forma d'un pais" vu à "*La identitat del territori català. Les comarques*" (2 vol.) Número extra de Quaderns d'Arquitectura i Urbanisme, Vol.1, Barcelona. (Date de consultation: Avril 2012)

-Solà Morales, Manuel de, (segundo semestre 1992), "*Badalona. Nuevo puerto urbano*", à *Geometría, Revista semestral de Arquitectura y Urbanismo* 14, Málaga. (Date de consultation: Juillet 2012)

-Solà-Morales, M. de, (1988) "*La segunda historia del proyecto urbano*" a *UR nº 5*, Barcelona. (Date de consultation: Avril 2012)

-Trullén, avec Josep Lluís Mateo, "*Barcelona, the flexible city*", (1856-1996). Ed. Barcelona Contemporànea, (Barcelona: Centre de Cultura Contemporànea de Barcelona), p.251. (Date de consultation: Août 2010-Mai 2012)

Bibliographie sur l'économie globale, la politique en général et la sociologie- la ville au niveau global

-Acebillo, J. A., (1992), "El progressiu canvi d'escala en les intervencions urbanes a Barcelona entre 1980 i 1992", dans "*DIVERSOS: Barcelona olímpica, la ciutat renovada*"; Barcelona HOLSA, Àmbit Serveis Editorial. (Date de consultation: Avril 2012)

-Ashworth G. J. Et Voogd H., (1991), "*Selling the City: Marketing approaches in public sector urban planning*", London and New York, Belhaven Press. (Date de consultation: Février 2012)

- Ashworth G. J. Et Voogd H., (1988), "*Marketing the Historic City for Tourism*", Beckenham Croom Helm. (Date de consultation: Février 2012)

-Baade, R., (1996), "*Professional Sports as Catalysts for Metropolitan Economic Development*", *Journal of Urban Affairs*, pp. 1-17. (Date de consultation: Février 2012)

-Barcelona New Projects : Ocio i Negocio (Loisirs et business)
<http://www.barcelonanewprojects.com/12612.html> (Date de consultation: Février 2012 et Août 2012)

-Barlow J., (1995), "*The politics of Urban Growth: "Boosterism" and "Nimbyism" in European Boom Regions*", *International Journal of Urban and Regional Research* pp.129-144. (Date de consultation: Février 2012)

- Beauregard, R. A., (1991), "*Capital Restructuring and the New Built Environment of Global Cities, New York and Los Angeles*", International Journal of Urban and Regional Research pp.90-116. (Date de consultation: Juillet 2012)
- Becattini, G., (1994) "From Marshall's to the Italian "Industrial Districts", a brief critical reconstruction"
http://www.tcinetwork.org/media/asset_publics/resources/000/000/685/original/becattini_marshall.pdf (Date de consultation: Février 2012)
- Becattini, G., "*El distrito marshalliano: una noción socioeconómica*" dans Benko, G. Et Lipietz G., eds: "Las regiones que ganan", Valencia, Edicions Alfons el Magnànim, p.39-58. 1994 (Date de consultation: Février 2012)
- Berlemont Jonas (2008), « *La culture... moteur d'urbanité* » Mémoire de fin d'études d'Architecture (ce mémoire aborde notamment le cas des grands événements sportifs et culturels). (Date de consultation: Février 2012)
- Bohigas O., (1985) « *Reconstrucció de Barcelona* », Barcelona, Edicions 62. (Date de consultation: Décembre 2011)
- Bouinot J. et Bermils B., (1995), « *La gestion stratégique des villes. Entre compétition et coopération* », Paris, Arman Colin. (Date de consultation: Février 2012)
- Campos Venuti G. (1989), « *La terza generazione dell'urbanistica* », Milano, Franco Angeli. (Date de consultation: Février 2012)
- Casas E. (1990), « « Barcelona més que mai » ou la mise en scène de la ville. Un entretien avec Enric Casas » Amiras/Repères. « *Barcelone, Catalogne : arrêts sur images* », pp.95-105. (Date de consultation: Février 2012)
- Castells. M., (1991) "*European cities, the informational society, and the global economy*". (Date de consultation: Février 2012)
- Castells, M., (1991), "*The Informational City*", Cambridge. Mass., Basil Blackwell. (Date de consultation: Février 2012)
- Carreras C., (1993), "*Barcelona'92, una política urbana tradicional*" Estudios Geográficos. (Date de consultation: Février 2012)
- Centre d'Estudis OlímpicsUAB: <http://olympicstudies.uab.es> Chartre des Jeux Olympiques, État en vigueur 8 Juillet 2011 http://www.olympic.org/Documents/olympic_charter_fr.pdf (Date de consultation: Février-Août 2012)
- COI, <http://www.cio.org> (site du Comité International Olympique) (Date de consultation: Mai 2012 et Août)
- CO Athènes, <http://www.Athens2004.com> (site du comité d'organisation des Jeux olympiques d'Athènes) Date de consultation: Mai 2012 et Août)
- Dominguez Luis Angel: Alvaro Aalto. Una arquitectura dialogica. (Ed. Architectonics) (Date de consultation: Mai 2012)

- Douglas I. (1985) *"The City as an ecosystem"* Progress in Physical Geography. (Date de consultation: Juillet-Août 2012)
- Eco U., (1986), *"Function and Sign: Semiotics of Architecture"*, The City and the Sign, New York, Columbia Univ. Press p.55-86. (Date de consultation: Juillet 2012)
- Fernandez Duran R., (1993) *"La explosión del desorden. La metrópoli como espacio de la crisis global"*, Madrid, Fundamentos. (Date de consultation: Avril 2012)
- Ferrer A. et Nel.lo O., (1991), « *Barcelona: la transformació d'una ciutat industrial* », Papers, p.11-30, Barcelona, Institut d'Estudis Metropolitans. (Date de consultation: Avril 2012)
- Forn del M., *"Evolución de la Planificación y programación de las Administraciones Públicas. Los Planes Estratégicos"*. (1989), CEUMT: Planes estratégicos la ciudad y su futuro. (Date de consultation: Avril 2012)
- Forn del M., (1992), « *Barcelona : Development and internalization strategies* », Ekistics, pp.65-71 (Date de consultation: Février 2012)
- Friedland R. (1982) *"Power and Crisis in the City. Corporations, Unions and Urban Policy, London and Basingstoke"*, The Macmillan Press Ltd. (Date de consultation: Février 2012)
- Friedmann J., et Wolff, G., (1982), *"World city formation: an agenda for research and action"*, International Journal of Urban and Regional Research, p. 309-343. (Date de consultation: Février 2012)
- Frobel, F. (1980), *"La nueva división internacional del trabajo"*, Madrid Siglo XXI. (Date de consultation: Février 2012)
- Galí B., (1992) *"L'àrea de la Vall d'Hebron. Descripció de l'urbanisme i l'arquitectura" à "DIVERSOS: Barcelona olímpica, la ciutat renovada"*; Àmbit Serveis Editorial. Barcelona HOLSA, pp. 233-240. (Date de consultation: Mai 2012)
- Garnier J. P. (1976) *"Planificación urbana y neocapitalismo"*, Geocrítica. (Date de consultation: Février 2012)
- Güell, Jose Miguel Fernández Güell, (1997), Marketing y Economía, *"Planificación estratégica de ciudades"* Editorial Gustavo Gili, Barcelona.
- Goodey B., (1994) *"Art-full places: public art to sell public spaces?"* (Date de consultation: Mai 2012)
- Guérin, J.P., (1979), « Nouveaux ouvrages et orientations nouvelles de la géographie humaine », http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rga_0035-1121_1979_num_67_4_2188. (Date de consultation: Février 2012)
- Harvey D., (2011), « *Le Droit à la ville* », Éditions Amsterdam, Paris. (Date de consultation: Mars-Août 2012)

- Harvey, D., (1985), « The Urbanization of Capital », Oxford, Basil Blackwell. (Date de consultation: Mars 2012)
- Harvey, D., (1989), « *From managerialism to entrepreneurialism: the transformation in urban governance in late capitalism* » Geografiska Annaler pp.3-17. (Date de consultation: Mars 2012)
- Henry A., (2005), « *Projet urbain et Jeux Olympiques : Le cas d'Athènes 2004* », Thèse de Doctorat en Géographie. (Date de consultation: Février 2012)
- Holcomb B., (1994), « City make-overs: marketing the post-industrial city » dans Gold J. R. et Ward S. V. « *Place Promotion. The use of publicity and marketing to sell Towns and Regions* », Chichester, pp.115-131. (Date de consultation: Février 2012)
- International Workshop. Architecture, Education and Society, Barcelona 23-25 Mai 2012 COAC et ETSAB, <https://www.pa.upc.edu/Varis/altres/arqs/congresos>.
- Kiuri, M., Exposition pour la Commission du Sport et de l'environnement, [http://medioambiente.coe.es/web/EVENTOSHOME.nsf/b8c1dabf8b650783c1256d560051ba4f/d8828e3494383234c12578ae003b6149/\\$FILE/MK.pdf](http://medioambiente.coe.es/web/EVENTOSHOME.nsf/b8c1dabf8b650783c1256d560051ba4f/d8828e3494383234c12578ae003b6149/$FILE/MK.pdf) (Date de consultation: Mai-Août 2012)
- Kiuri, M. (2009) « *El estadio olímpico, espacio cultural – un lugar de la memoria* », Ed.UCJC, Madrid. ISBN 978-84-95891-43-3. (Date de consultation: Mai-Août 2012)
- Kiuri, M. (deuxième Ed. 2009) « *Olimpismo y Deporte, Juegos Olímpicos y arquitectura et Juegos Olímpicos, arquitectura y medio ambiente* », vol. 25 & 26 Ed. UCJC 2004, Madrid. ISBN 84-95891-12-3. (Date de consultation: Mai-Août 2012)
- Kiuri M., (2007) « *Instalaciones deportivas sostenibles y arquitectura bioclimática* », *Revue Ecosostenible, Ecoirius*, W. Kluwer, 27. ISSN 1699-3492. pp.36 – 42. (Date de consultation: Mai-Août 2012)
- Lefebvre, H., (1974), « *El derecho a la ciudad* », Península. (Date de consultation: Février 2012)
- Lefebvre H. (1974) « *La production de l'espace* », Paris, Athropos. (Date de consultation: Février 2012)
- Lovering J., (1989) « *Postmodernism, Marxism and locality research: the contribution of critical realism to the debate* », Antipode. (Date de consultation: Février 2012)
- Lynch, K., (1960), « *The Image of the City* », MIT Press, Cambridge MA. (Date de consultation: Février 2012)
- Madden, JR., (2006) « *Economic and Fiscal Impacts of Mega Sporting Events: a General Equilibrium Assessment* », Public Finance and Management, pp. 346-394. (Date de consultation: Février 2012)
- Magazine La Vanguardia , 15 Juillet 2012 « *Londres Olympique* ». (Date de consultation: Juillet 2012)

- Maragall, P. (1991) « *Barcelona, la ciutat retrobada* », Barcelona, Edicions 62. (Date de consultation: Mai 2012)
- Marco Antonio, UAB, (2008), « *Barcelona y la nueva crítica urbanística 1964-1979* » pp.12-22 (Date de consultation: Mai 2012)
- Massey « Politics of Space/Time » dans Massey D. « *Space, Place and Gender* » Cambridge, Polity Press pp.249-272 (Date de consultation: Février 2012)
- Millet Ll., (1997), « *Les villages olympiques après les Jeux* », IOC. (Date de consultation: Mai-Juillet 2012)
- Mendoza Eduardo, (1986), « *La ciudad de los prodigios* », roman (Barcelone entre l'Exposition Universelle de 1888 et l'Exposition Internationale de 1929). (Date de consultation: Février-Mars 2012)
- Monden, Y., « *El sistema de producción de Toyota* », Barcelona Price Waterhouse-IESE. (Date de consultation: Février 2012)
- Molotch, H., (1976), « The city as a Growth Machine: Towards a Political Economy of Place », American Journal of Sociology pp.309-332. (Date de consultation: Février 2012)
- Molotch, H. et Logan J. R., (1987) « Urban fortunes. The Political Economy of Place », Berkeley and Los Angeles, University of California Press. (Date de consultation: Février 2012)
- Muntades, A. « *Satdium* » n° 236 « *Quaderns-Cahiers d'Architecture: l'époque des loisirs* ». (Date de consultation: Septembre 2011 et Juillet 2012)
- Muntañola, J., (2010), « *Arquitectura y dialógica* ». Ed. UPC. (Date de consultation: Mai-Août 2012)
- Muñiz M., (1991), « *Las ciudades como problema y factor de desarrollo* » dans Rodriguez J. « Las grandes ciudades: problemas y debates », Madrid, Colegio de Economistas de Madrid, pp.13-21. (Date de consultation: Février 2012)
- O'Connor, J. (1987), « *The meaning of crisis* », Oxford, Blackwell. (Date de consultation: Février 2012)
- Pasqual Joan, Serrano Eloi, Trillas Frances, UAB, (4 Juillet 2012) « *Costes y beneficios de unos J.J.O.O.: ¿La excepción de Barcelona?* ».
- Pasqual J. M., « *Diagnóstico Estratégico de Barcelona* » dans Borja J. et Forn M. « *Barcelona y el sistema urbano europeo* », Barcelona, Ajuntament de Barcelona et programme CITIES/CIUDADES, pp. 123-178. (Date de consultation: Février 2012)
- Patrimoine Architectural vernaculaire <http://whc.unesco.org/fr/accueil>. (Date de consultation: Juillet 2012)
- Pons J. M., (1990), « *Los elementos del plan comercial* », Barcelona, IESE. (Date de consultation: Février 2012)

- Porcioles J. M. (1994) *"Mis memorias"* Barcelona, Editorial Prensa Iberica. (Date de consultation: Février 2012)
- Raets Vincent (2008), « *Turin et les XX jeux olympiques d'hiver* », Mémoire de fin d'études d'Architecture (Turin comme Barcelone restent une référence intéressante en terme d'urbanisme de grand événement). (Date de consultation: Juin 2011)
- Ramón i Graells, A., (1993), « Ideologia i producció de la ciutat de Barcelona pre-olímpica » dans *"DIVERSOS 1992: Quins Jocs?"*, Barcelona, Edicions de la Magrana 53-58. (Date de consultation: Février 2012)
- Roca, F. *"Política económica i territorio a Catalunya 1901-1939"*. Barcelona, Ketres (Date de consultation: Février 2012)
- Roca, F. (1993), *"Carrer del dubte (Realitats i Utopies)"*, Barcelona, Llibres del Segle. (Date de consultation: Février 2012)
- Sánchez, J. E., (1992) *"Societal Responses to changes in the Production System: The case of Barcelona Metropolitan Region"*, Urban Studies, p. 49-963. (Date de consultation: Février 2012)
- Sassen, S., (1991), « *Grandes ciudades: transformaciones económicas y polarización social* », dans Rodriguez, J. *"Las grandes ciudades: problemas y debates"*, Madrid, Colegio de Economistas de Madrid, p.61-78. (Date de consultation: Février 2012)
- Savitch H. V. et Kantor P., (1995) *"City Business: An International Perspective on Marketplace Politics"*, International Journal of Urban and Regional Research, p. 495-512. (Date de consultation: Février 2012)
- Soja, E. (1983) *"Urban restructuring: an analysis of social and spatial change in Los Angeles"* Economic Geography (59) 2. P. 195-230. (Date de consultation: Février 2012)
- Solà-Morales, *"Qüestions d'estil"* dans DIVERSOS: Barcelona espai i escultures 1982-1986", Barcelona, Ajuntament de Barcelona, p.13-18 (Date de consultation: Avril 2012)
- Stoddart D. R., (1967), *"Organism and Ecosystem as Geographical Models"*, dans Chorley R. *"Socio-Economic Models in Geography"*, London, Methuen. (Date de consultation: Février 2012)
- Subirats M., *"Caracteristiques socials i formes d'acció a Barcelona i a la seva àrea metropolitana"*, Papers p.23-24, Barcelona, Institut d'Estudis Metropolitans. (Date de consultation: Février 2012)
- Tello R., (1990), *"Las tendencias del urbanismo en la España de los 80: ¿Una nueva ciudad? ¿Un nuevo urbanismo?"*, thèse doctorale, Université de Barcelone. (Date de consultation: Février 2012)
- Tello R., (1991), *"Estratègies de la Barcelona 2000"*, Magazine, Revista Catalana de Geografia, p.15-22. (Date de consultation: Février 2012)

- Trullén, J., (1991), *“Barcelona frente a la crisis. Reestructuración productiva, reconstrucción urbanística y política económica municipal (1977-1986)”*, Quaderns de l’IEM. (Date de consultation: Février 2012)
- Trullén, J., (1990), *“Características generales del modelo de crecimiento a partir del decenio de 1960”*. (Date de consultation: Février 2012)
- Trullén, J. (1991), *“El planejament territorial de la Regió I des d’una perspectiva econòmica: cap a un nou model de desenvolupament econòmic i social de l’àrea metropolitana de Barcelona”*, Papers, 3 p.31-44 Barcelona. (Date de consultation: Février 2012)
- Van der Berg L. (1991), *“Urban Policy and market orientation”*, Ekistics, 50 p.357-361. (Date de consultation: Février 2012)
- Zukin, S, (1996), *« Space and symbols in Age of Decline »* dans King A.D. (ed) *“Re-presenting the city. Ethnicity. Capital and Culture in the 21 st Century Metropolis”*, London, Macmillan. (Date de consultation: Février 2012)

Images :

- Ajuntament de Barcelona, (1992), *“Barcelona: la ciutat i el 92”*. (Date de consultation: Mai 2012)
- COOB’92, (Date de consultation: Mai 2012)
- Google maps (2012), (Date de consultation: Août 2012)
- IMPUSA (Date de consultation: Juillet 2012)
- Montaner J. M., Álvarez, F., Muxí, Z., (2004), *“Archivo crítico modelo Barcelona 1973-2004”*, Ajuntament de Barcelona, ETSAB. (Date de consultation: Mai 2012)
- Sánchez A. et COAC Festa Patronal 07 Image de couverture
lien : http://www.salondethe.net/cast/proyectos/comunicacion/pro_coac_festa07.htm
(Date de consultation: Juillet 2012)

Les photographies des reportages photographiques ont été réalisées sur place

ANNEXE



BCN'92

LES JEUX OLYMPIQUES, D'UN URBANISME
ÉVÈNEMENTIEL À UN URBANISME DURABLE

Sommaire

Annexe Partie 1 : Introduction

2. Définition de l'évènement international des Jeux Olympiques

2.5. Comparaison des villes hôtes

A. Les Jeux Olympiques d'Athènes de 2004 p.3

B. Les Jeux Olympiques de Londres de 2012 p.9

Annexe Partie 3 : Projets architecturaux et urbanistiques liés aux JO de 1992

2. Les projets

2.1 Les projets de micro-stimulation

A. Le Parc de l'Espanya Industrial p.11

2.2 Les projets de macro-stimulation

B. Le Parc de Montjuïc p.19

C. Interview à Lluís Millet p.28

D. Conférence et Interview à Vicente Guallart p.33

En annexe à la Partie 1

2. Définition de l'évènement international des Jeux Olympiques

2.5. Comparaison des villes hôtes

A. Étude d'un cas concret : Les Jeux Olympiques d'Athènes 2004

1. Introduction

Cent ans plus tard, Athènes qui avait été candidate pour recevoir les Jeux de l'Olympiade d'or ne convainc pas le CIO qui préfère Atlanta. En 2004, l'honneur perdu est retrouvé, la capitale grecque recevra les premiers Jeux du troisième millénaire. Athènes saisit alors cette manifestation sportive internationale comme une occasion et surtout un outil afin de se remodeler, de s'organiser et de s'aménager durablement.

Ainsi, à travers l'étude des impacts des Jeux d'Athènes 2004, l'objectif est d'observer si les Jeux ont été un moyen pour la capitale grecque de se métamorphoser véritablement en répondant aux questions suivantes.

Est-ce que les espaces ont été aménagés de façon démesurée les rendant impossibles à gérer dans un cadre quotidien ?

Athènes constitue un cadre particulier car cette cité millénaire, au passé archéologique et architectural si riche, est aussi une capitale récente. Cette diachronie se révèle difficile à gérer du point de vue de son aménagement et de son organisation. Elle n'a jamais connu de véritable schéma d'aménagement du territoire qui soit respecté. Mais, l'accueil des Jeux olympiques, et les impératifs qui leur sont liés en termes d'équipements territoriaux, constituent un ultimatum pour l'agglomération qui doit résoudre les problèmes urbanistiques auxquels elle est confrontée, notamment depuis son spectaculaire développement débuté à la fin des années 60. Le projet olympique s'oriente vers une réorganisation des transports, des opérations de mise en valeur et de protection du patrimoine, la requalification de la façade maritime...

2. Problèmes et enjeux d'Athènes à la fin du XXème siècle

Athènes souffre d'un piètre cadre de vie (pollution, animaux errants, épaves de voitures laissées à l'abandon...).

Or, les Jeux doivent se dérouler dans un espace offrant une certaine qualité de vie aux athlètes et aux spectateurs.

Les Jeux sont donc le prétexte du renouvellement de l'agglomération grâce à un ambitieux programme d'embellissement de la capitale.

L'objectif est de faire d'Athènes une ville plus agréable en agissant dans différents domaines comme le nettoyage de la ville, la création de nouveaux espaces publics ouverts, l'amélioration de l'esthétique de la ville, la restructuration économique et la promotion touristique d'Athènes, la mise en place d'un réseau de fibre optique pour moderniser l'infrastructure de télécommunications de la ville....

Sous couvert des Jeux de 2004, Athènes s'est donc lancée dans un vaste projet urbain avec cinq points principaux :

- 1-Réunification des sites archéologiques dans le centre historique,
- 2-Réaménagement de la baie du Phalère, du site de l'ancien aéroport international à Hellinikon,
- 3-Nouvelle organisation des transports en commun, autoroute de contournement...
- 4-Remodelage de l'agglomération et la gestion urbaine
- 5-Réflexion sur le cadre de vie (pollution, animaux errants, épaves de voitures laissées à l'abandon...).

3. Les différents aménagements de la ville

A l'échelle de l'agglomération, Athènes dispose d'espaces laissés à l'abandon, n'ayant plus d'utilité au sein de son fonctionnement. C'est le cas de la baie du Phalère et de la zone de l'ancien aéroport international d'Athènes à Hellinikon.

Les Jeux vont alors permettre de les requalifier ces espaces et de leur donner une nouvelle vocation.

Un autre projet à l'échelle de l'agglomération serait les transports. Ils constituent un des points faibles d'Athènes, or, ils doivent être performants pour permettre le déplacement des athlètes, de la famille olympique, des spectateurs, et des touristes et des habitants qui ne doivent pas être « pris en otages » par l'organisation des Jeux.

C'est donc l'occasion pour la réorganisation des transports, à la fois pour le bon déroulement des compétitions, mais aussi pour assurer à la capitale grecque un meilleur fonctionnement dans une phase post-olympique.

Un autre point important est l'offre d'accueil ; en tant que ville touristique, Athènes dispose d'un certain parc hôtelier, mais il doit être mis aux normes afin d'offrir un hébergement de qualité aux spectateurs. Quant à l'accueil des athlètes et de la famille olympique, la ville nécessite et justifie la création et la rénovation de villages d'hébergement. Cependant la tâche la plus dure est de trouver un usage après les Jeux.

D'autre part, les équipements sportifs doivent répondre aux exigences du mouvement Olympique et présenter un niveau de très haute qualité pour assurer le meilleur déroulement des compétitions sportives. Les complexes sportifs sont le fruit de constructions et de rénovations de sites, ils s'intègrent aux opérations d'aménagement du territoire selon des objectifs de requalification, de valorisation du patrimoine et d'opérations de rééquilibrage de l'agglomération.

Un autre sujet très important est la modification de l'image et la promotion touristique. L'objectif est ici d'appréhender si les Jeux, selon la qualité de leur organisation, engendrent une modification de la perception de l'image d'Athènes, négative ou positive. Ce phénomène aura alors des répercussions sur la promotion touristique d'Athènes et de la Grèce, ce qui est d'une importance cruciale pour un pays dont environ 10% du PIB repose sur le tourisme. De même, à travers les Jeux, la capitale grecque désirait montrer « le visage le plus moderne de la plus ancienne ville d'Europe », affirmer sa place au sein du réseau des villes européennes et démontrer ainsi qu'elle peut jouer un rôle d'un point de vue géopolitique dans la nouvelle Europe élargie.

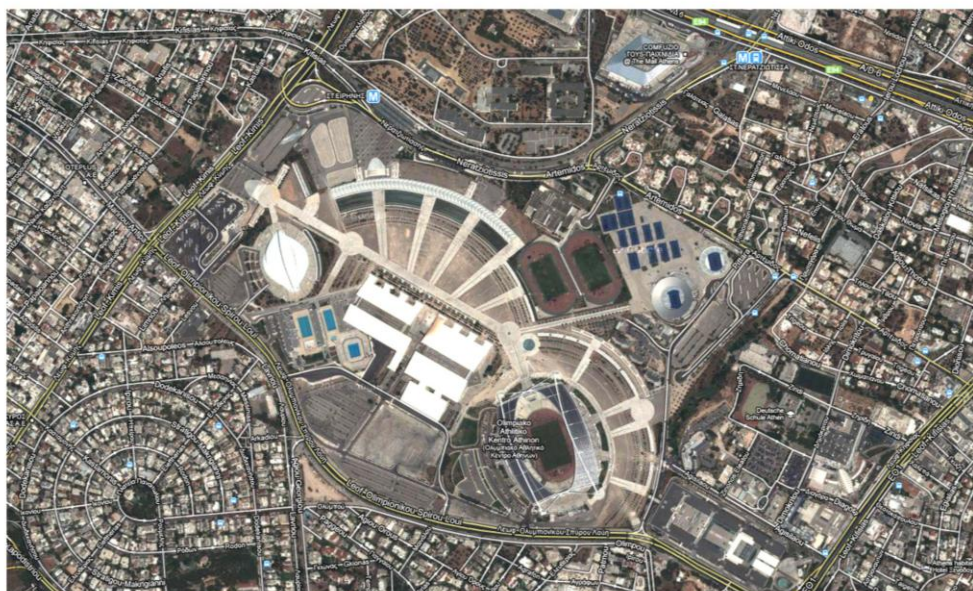
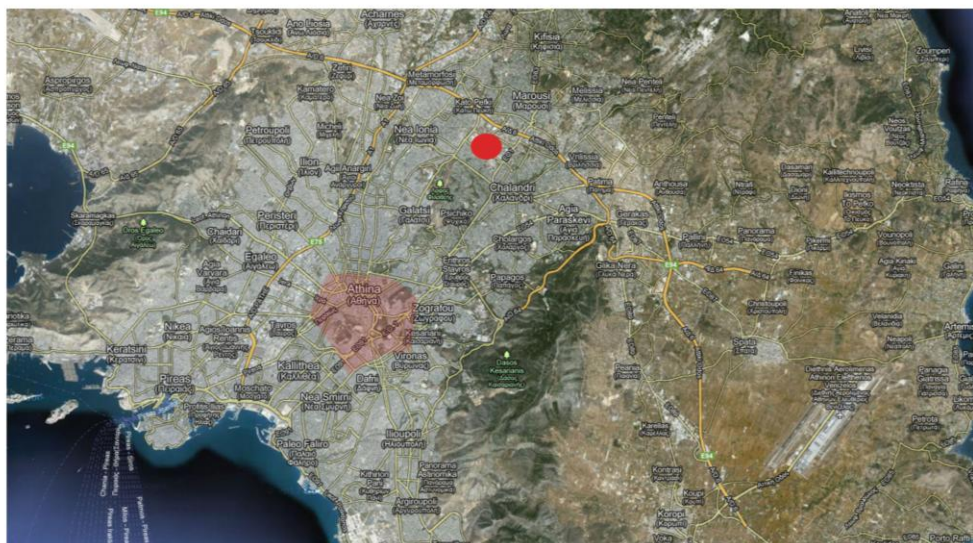
Une caractéristique propre à ces Jeux a été la relation entre la gouvernance olympique et la gouvernance urbaine. L'aménagement et l'organisation d'Athènes ont toujours été conflictuels. Cela a laissé la capitale grecque en proie avec une crise urbaine profonde débutée au cours des années 70 et dont elle arrive, à peine, à sortir véritablement. Si aucun schéma d'aménagement du territoire n'a jamais réussi à planifier le développement d'Athènes, les Jeux nécessitent des méthodes de travail rationnelles afin de mener à bien les différents projets liés à leur organisation.

Nous pouvons alors nous demander comment s'est déroulée l'organisation de la préparation des Jeux. A-t-elle pu se faire sereinement selon les méthodes d'approches traditionnelles de l'aménagement du territoire à Athènes ou a-t-elle été la source de changement dans ce domaine ?

4. La gestion de l'héritage olympique sportif

Les Jeux nécessitent la présence d'infrastructures urbaines en adéquation avec la gestion d'un évènement d'ampleur mondiale. Ceux-ci ont trouvé leur rôle et leur fonctionnement dans la période postérieure aux Jeux Olympiques. Mais, le problème le plus grave s'est posé, au cours des années, par rapport aux équipements sportifs. La capitale se trouve face à un patrimoine olympique qui lui faut intégrer dans un fonctionnement quotidien. Les bénéfices, de toutes ces infrastructures, sont encore maintenant douteux par rapport à la qualité de vie des habitants et l'effort économique auquel le Gouvernement s'était investi. Cet héritage olympique se dégrade jour après jour et Athènes n'arrive pas y faire face.

Carte globale de la ville d'Athènes. Localisation du centre ville et d'un des importants sites sportifs des Jeux Olympiques d'Athènes en 2004.



Vue aérienne sur le site analysé. Le stade principal se trouve dans ce complexe sportif.

Ce site contenait le vélodrome, le tennis, le basket, la natation, le football, l'athlétisme, etc.





Village Olympique d'Athènes en 2012



Stade de hockey sur herbe en 2012

5. Conclusion

La gestion de l'héritage des Jeux Olympiques est fondamentale pour éviter la dégradation des sites et des infrastructures sportives. Néanmoins, cette réflexion devrait être faite auparavant et prévoir les conséquences de ces installations à long terme.

[Cette approche sur le cas d'Athènes commença au mois de Mai et a été finalisée au mois d'Août]

B. Étude d'un cas concret : Les Jeux Olympiques de Londres 2012

Dans cette approche sur les Jeux Olympiques de Londres on a réalisé une enquête pour savoir l'opinion des habitants de la ville de Londres par rapport au devenir du site olympique.

10 personnes ont été interviewées :

- Joe Buckley
- Edel Mc Cormack
- Ellie Haggis
- Neil Barker
- Craig Telford
- Ciaron Jones
- Lorna Kelly
- Lauren Bones
- Annie Griffin
- Monique Cockerill

Lieu de naissance : England, Ireland

Lieu de travail : Londres depuis plus d'un an

Profession : Business, Design, Responsable d'un magasin de sports.

Âge : entre 25 et 35 ans

Du fait de la similarité des opinions et de la difficulté de séparer les réponses, on les a rassemblées en en réponse commune.

Cette interview a été réalisée lors du weekend de l'ouverture des Jeux, entre le 27 et le 29 Juillet. Le site prévu pour réaliser cette interview a été le site olympique.

1.) Pensez vous que les nouvelles installations réalisées pour les Jeux Olympiques seront utiles pour les habitants de Londres dans le futur?

D'après mon point de vue, peut être que dans le Nord-Est de la ville les nouvelles infrastructures seront utiles pour les habitants. Cependant, la plupart des infrastructures et stades ne sont pas proches du centre ville, et donc ça n'améliorera pas la qualité de vie des habitants de Londres. Apparemment la flore sera spectaculaire dans quelques années, j'espère qu'il vont tout entretenir pour qu'on puisse venir dans le futur.

2.) Pensez-vous qu'il est possible que ces nouveaux bâtiments seront achetés par des entreprises et que donc les citoyens n'auront pas la possibilité de profiter de ce projet olympique après les Jeux? Est-ce l'excuse pour attirer de nouvelles entreprises qui pourraient investir dans l'économie de l'Angleterre?

Il y a eu quelques rumeurs qui disent que le village olympique sera acheté par des entreprises pour y faire des hôtels et des appartements.

Les Jeux ont mis, encore plus, Londres dans une carte et ça va attirer les investisseurs étrangers.

Le but est que ces investisseurs soient attirés vers la périphérie de la ville, dans le futur, dans des aires spécifiques. Cependant ça ne reste qu'un projet.

C'est vrai que je ne sais pas si je viendrai souvent par ici après les Jeux...quand j'ai du temps libre je préfère aller au Hyde Park.

3.) Pensez-vous que les Jeux Olympiques sont une excuse pour créer des zones économiques avec l'aide d'une aide mixte (publique/privée) ?

Les sites olympiques ont été choisis dans des zones très pauvres, où le sol est beaucoup moins cher comparé avec des lieux plus accessibles.

L'espoir est d'améliorer la qualité de vie de ces régions si pauvres et d'attirer des investissements extérieurs.
Espérons qu'après les Jeux ces sites pourront être utilisés. Il faut tout de même mettre en relief que Londres est une ville immense et qu'avant les Jeux elle avait déjà des infrastructures et des stades pour accueillir un évènement pareil, donc je pense que ça été juste une excuse.

4.) Pensez-vous que les nouveaux espaces réalisés vont améliorer la qualité de vie des habitants de Londres?

Non, les infrastructures, etc. existaient déjà avant les Jeux. La ville sera beaucoup plus active et dynamique pendant trois semaines mais ma qualité de vie ne changera pas.
Il y avait déjà beaucoup de touristes à Londres, ceci ne changera rien.
Je ne pense pas que le tourisme vienne exprès pour visiter les installations olympiques après ces deux semaines qui viennent.

5.) Que pensez-vous des Jeux Olympiques de Barcelone : quelque chose dont vous vous souvenez spécialement?

Il y avait de bons athlètes qui ont battu des records, Michael Johnson...
Il y a aussi la perception en Angleterre que Barcelona fut complètement rénovée et planifiée pour les Jeux Olympiques de 1992.
Je crois savoir que Barcelone n'avait pas de plage avant, ce qui paraît incroyable.
Je me souviens de la cérémonie d'inauguration des Jeux avec Queen.

En annexe à la Partie 3

1. Les projets de micro-stimulation

Étude d'un cas concret : Le Parc de l'Espanya Industrial

Analyse à partir d'images. Reportage photographique



Étude du Parc de L'Espanya Industrial

L'aménagement fut réalisé lors des Jeux Olympiques de 1992 par Luis Peña Ganchegui, Antón Pagola et Monserrat Ruiz. Il s'agissait de la création d'un parc avec des équipements du quartier comme une bibliothèque et une crèche, ainsi que du renouvellement de la Gare de Sants-Estació entourée de deux places nouvelles et le pavillon pour accueillir la compétition olympique d'haltérophilie.

1. Situation

Les éléments structurants des districts de Sants-Montjuïc, Les Corts et Ciutat Vella



Sites clés dans la structure de Barcelone : Estació de Sants (métro+train), Plaça Espanya(métro+train), Montjuïc et Universitat(métro).



Espaces piétons : Avenue Juan Carlos III (Ronda del Mig souterraine), Parc Joan Miró, Parc de l'Espanya Industrial

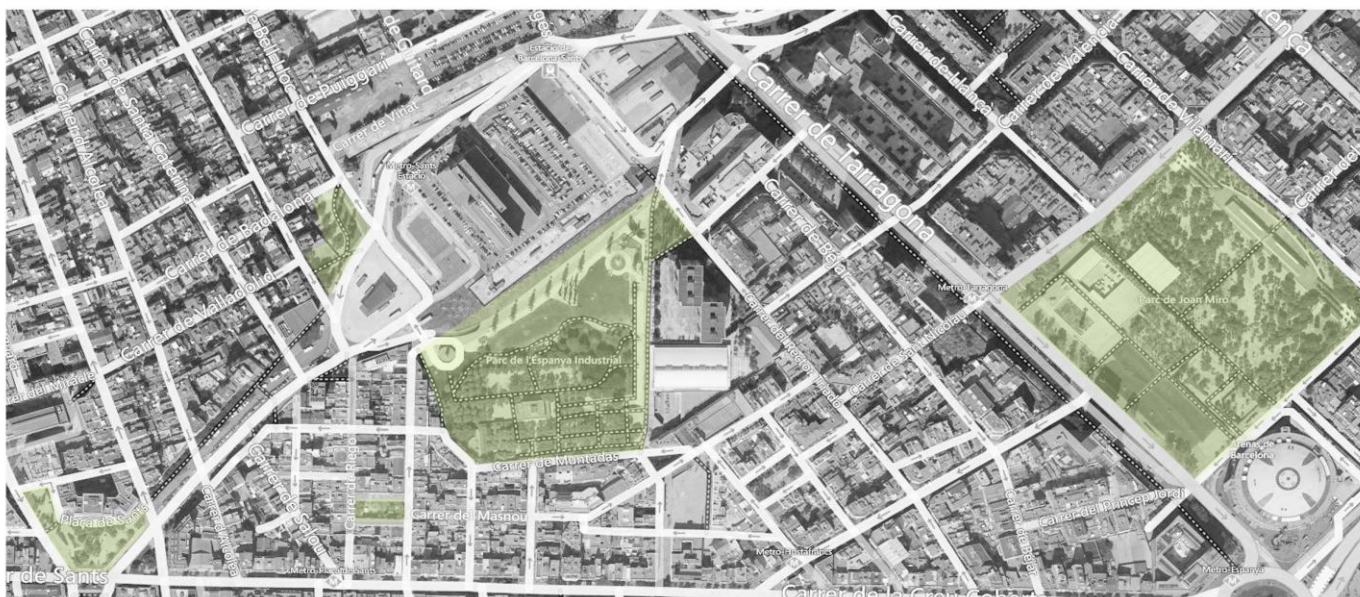


Voie ferrée (souterraine de Plaça Catalunya et Pg de Gràcia jusque la Ronda del Mig)

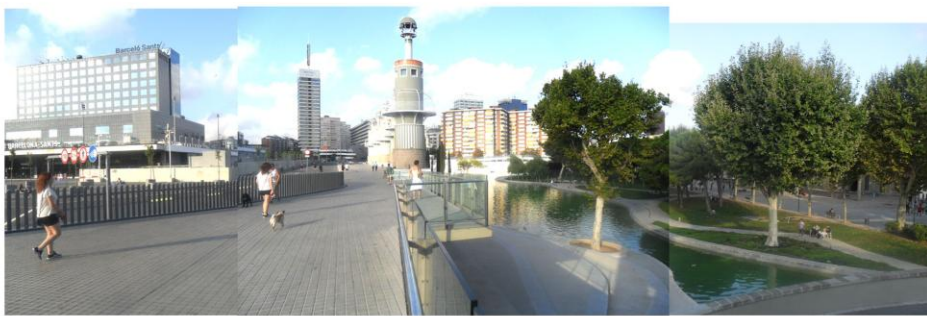


Axes structurants: principales avenues et rues qui forment l'ossature de Barcelone (Gran via de les Corts Catalanes, Av. Paral.lel, Aragó,etc.)

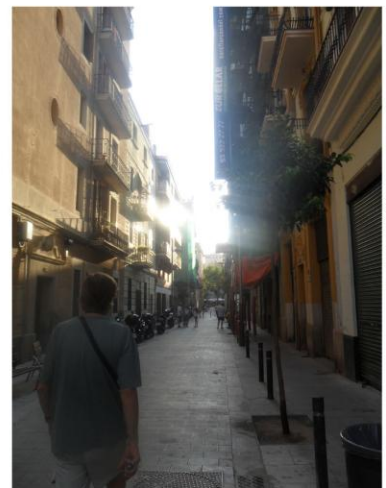
Les espaces de parc et places dans le quartier de Sants



2. Contexte

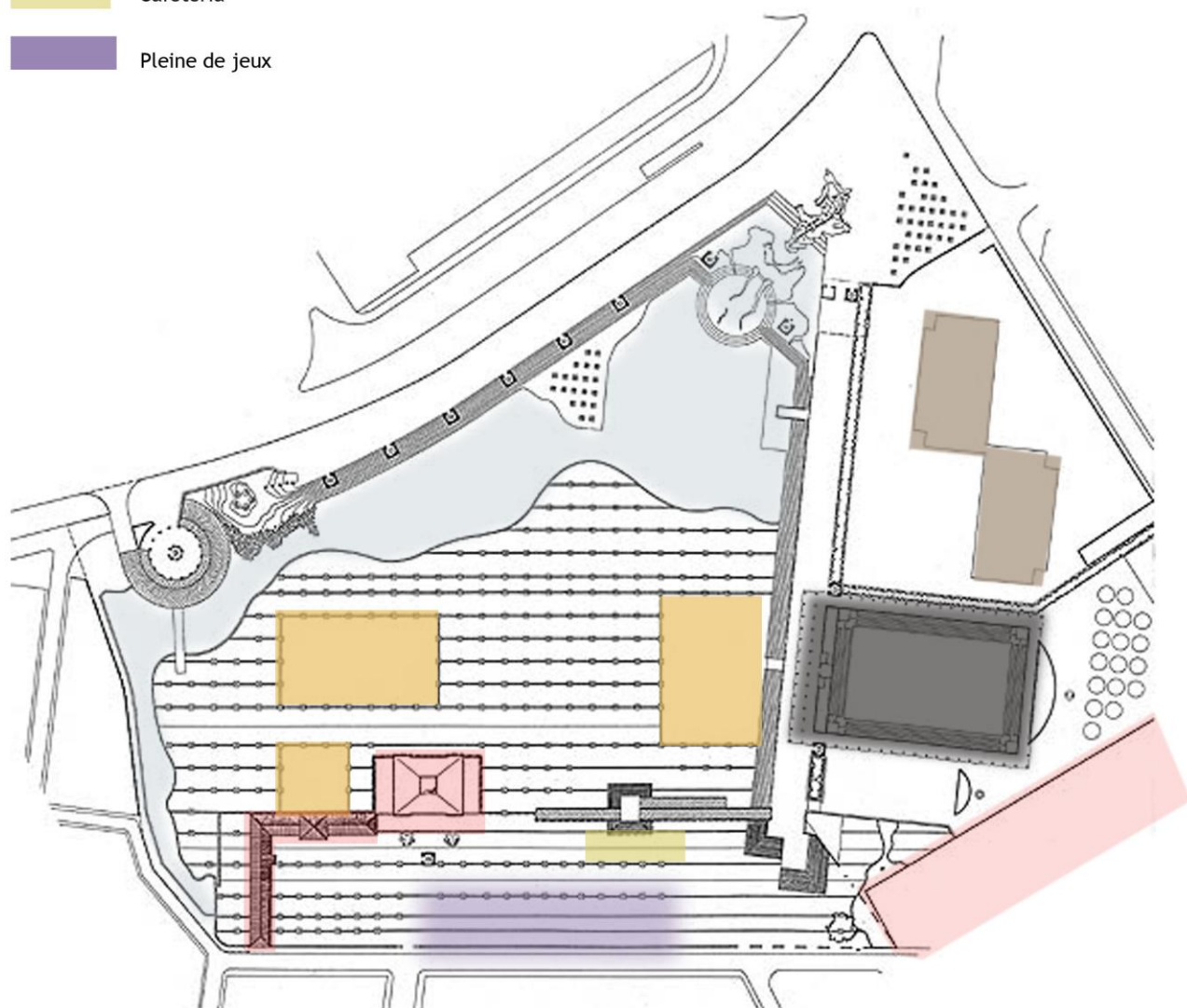


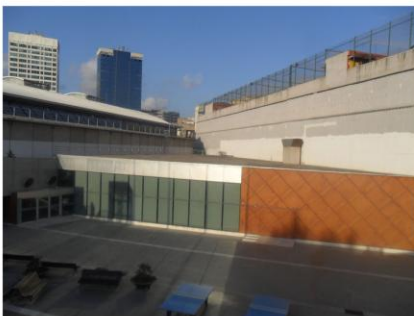
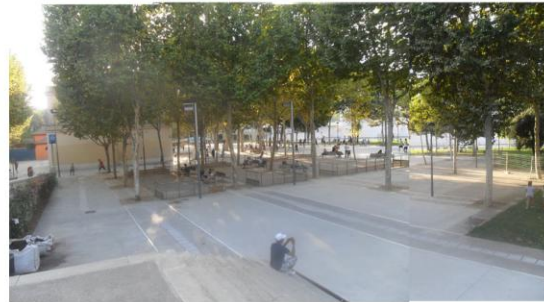
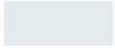
2. Contexte



3. Aménagement du parc et activités

- Espace d'eau étanche
- Terrains de sport
- Salle polyvalente- Compétition d'haltérophilie pour les Jeux de 1992
- Logements
- Constructions existantes : Bibliothèque, Crèche, École
- Cafétéria
- Pleine de jeux

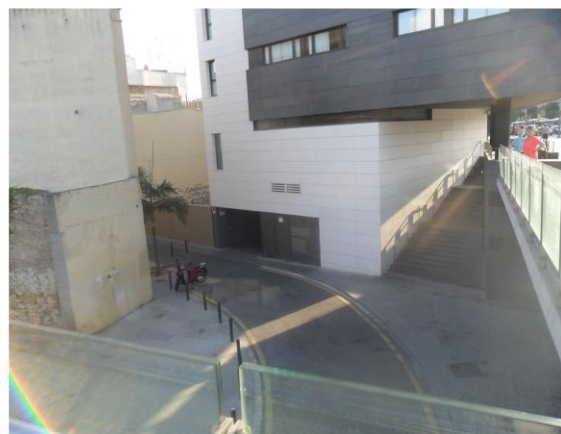






5. Enjeux

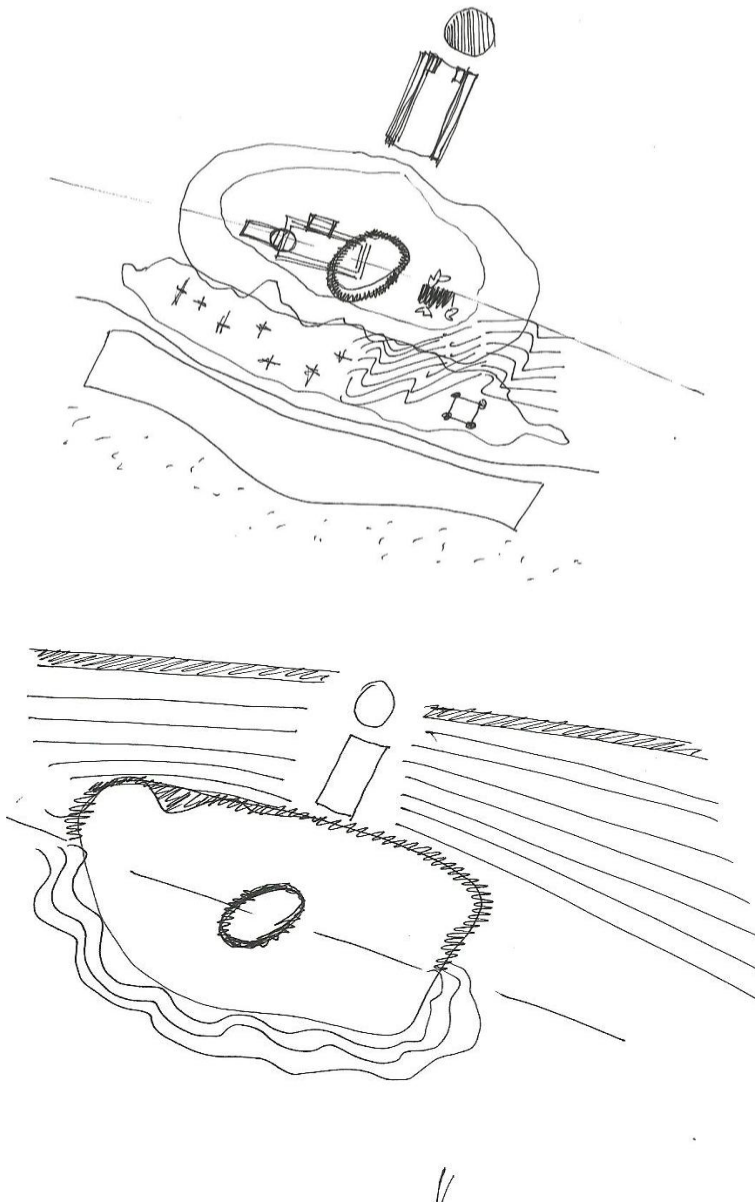
Actuellement l'objectif principal est de réussir à mixer les logements et faire en sorte que le parc soit un lieu de liaison et de rencontre des gens du quartier. On aperçoit à la photo des appart-hôtel de luxe construits près des tours qui servent d'abri pour les sans-abri.



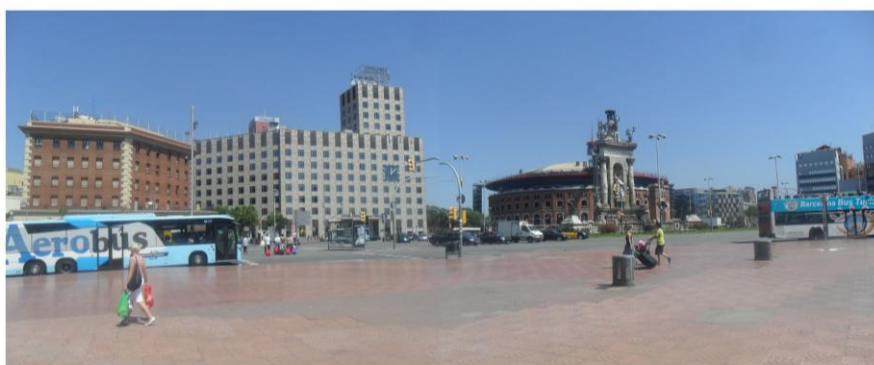
2. Les projets de macro-stimulation

A. Étude d'un cas concret : Le Parc de Montjuïc

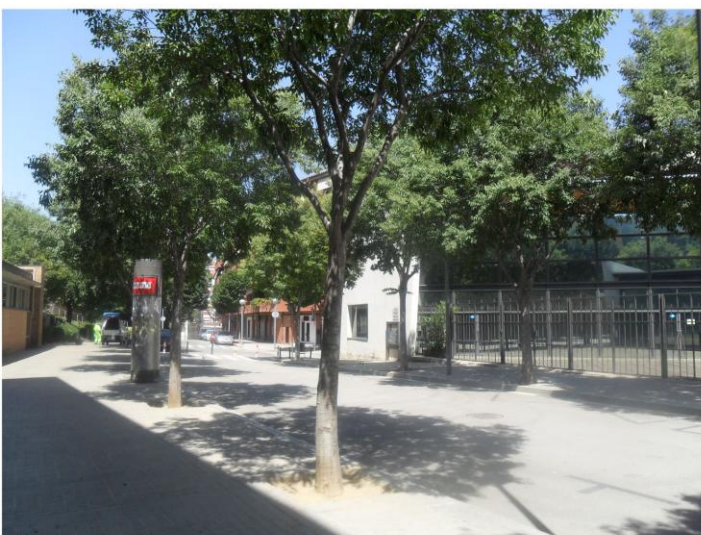
Analyse à partir d'images. Reportage photographique



Par sa géographie, Montjuïc elle-même fait la transition entre la ville et le milieu naturel. La partie la plus urbaine qui est la Plaça Espanya se dissout au fur et à mesure qu'on monte la montagne. Ainsi, on retrouve une gradation de fonctions : de la Plaça Espanya, aux musées du MNAC, Caixaforum, le Pavillon Mies Van der Rohe, le Poble Espanyol, la Fondation Miró, l'Anella Olímpica, aux jardins plus traités par l'Homme, comme les Jardins Maragall, aux jardins plus bio diversifiés, aux plus sauvages, au cimetière pour finalement arriver au plus boisé et à la mer. Comme on a dit, cette gradation se fait de manière très fluide. Cependant la connexion par l'axe longitudinal qui va de la Zona Franca jusqu'à l'Avenue Paral.lel se fait avec plus de difficultés ou devient inexistante.



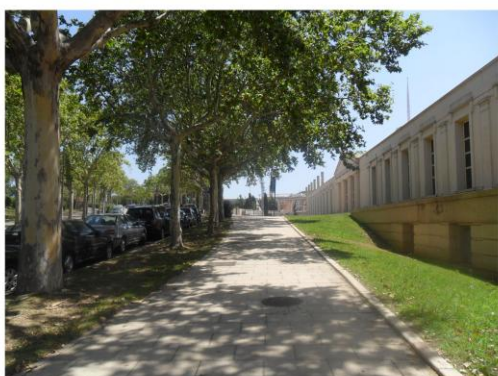
La Plaça Espanya- montée vers la montagne de Montjuïc



Les limites entre la ville et la montagne de Montjuïc-montée vers la montagne
Quartier Sants-Montjuïc

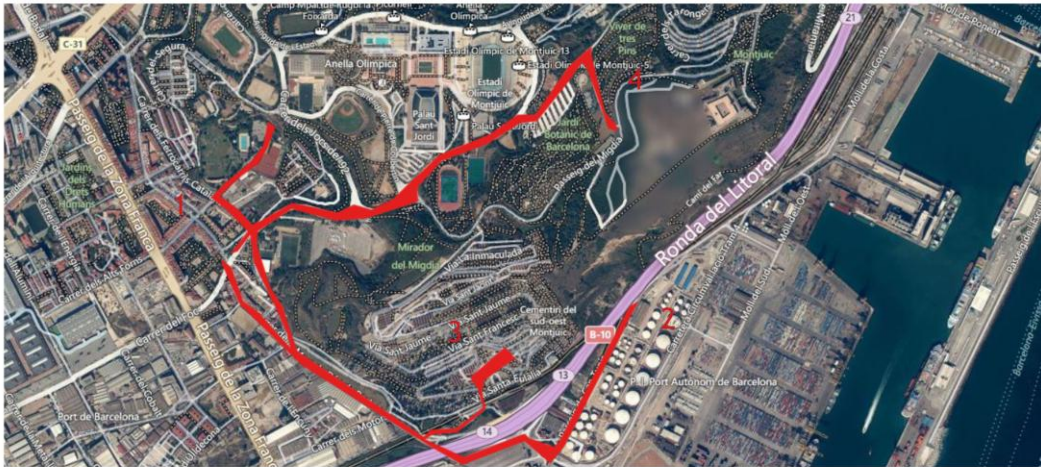


Les limites entre la ville et la montagne de Montjuïc-montée vers la montagne
Quartier Sants-Montjuïc

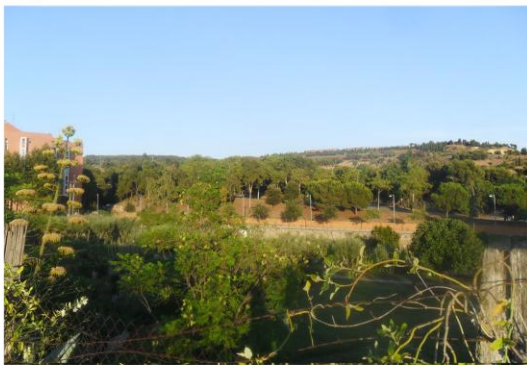
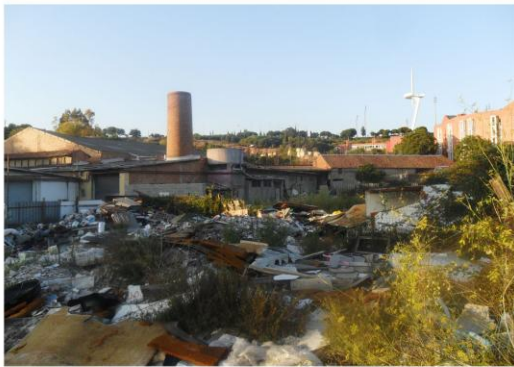


La montée vers l'Anneau Olympique-Site des Jeux Olympiques de 1992

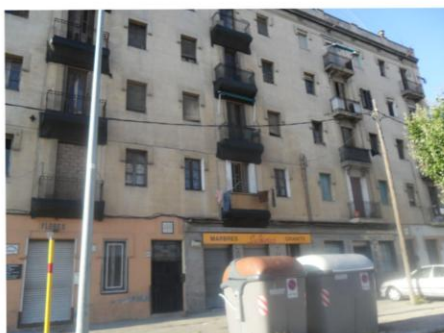
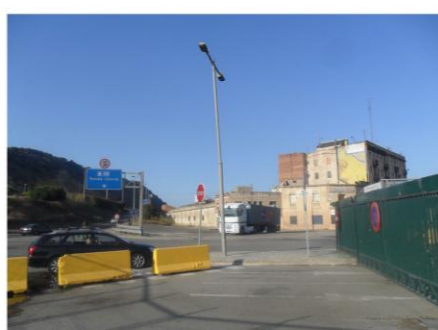
Montjuïc Sud- Zona Franca, Port de Mercaderies, Cementiri de la Mare de Déu del Port, i Castell de Montjuïc (Château militaire de Montjuïc)



1



Les limites entre la ville et la montagne de Montjuïc-montée vers la montagne
Quartier de la Zona Franca



Les limites entre la ville et la montagne de Montjuïc-montée vers la montagne
Quartier de Can Tunis, Ronda del Litoral et le Port de marchandises.



Les limites entre la ville et la montagne de Montjuïc-montée vers la montagne
Le Port de marchandises et le Cimetière de la Mare de Déu del port.



Les limites entre la ville et la montagne de Montjuïc-montée vers la montagne
La Zona Franca et le Château de Montjuïc

Questions : Dans quelle mesure peut-on considérer les Jeux Olympiques de 1992 comme des Jeux durables, dans le sens où la ville et ses habitants se sont appropriés du projet olympique et de l'héritage reçu ?

Introduction

La période des Jeux se situe entre les limites temporaires de 1981-1992

L'idée était un risque. Barcelone voulait des Jeux Olympiques mais personne ne savait :

« Comment se faisaient des Jeux », « Par où doit-on commencer ? », « Qu'est-ce que ça veut dire pour la ville faire des Jeux ? »

1. Petites interventions dans la ville

On commença par faire des petites interventions d'un coût minimum, très bas :

-On fit 300 places pour améliorer les quartiers

-Le trafic était un problème dans la ville : pendant la dictature on avait fait trop de boulevards d'automobiles et les voitures peuplaient toute la ville : on décida de dégager les rues de voitures, on créa des parkings de dissuasion, et on mit en signalétique pour contrôler les véhicules.

-L'Eixample ne représentait que 1/3 de toute la ville de Barcelone : la ville avait donc beaucoup de graisse et très peu d'ossature. Ces 2/3 de graisse correspondaient aux quartiers de la Mina de Mundet, entre d'autres, qui étaient donc très mal formés.

-La ville était trop sombre et noire la nuit. Pour cela on mit en place tout un système d'illumination dans les rues.

2. Grandes interventions dans la ville

Les quatre points fondamentaux de la transformation urbanistique de Barcelone

4. La structure osseuse – le tissu dur

Barcelone a besoin de reconstruire son ossature afin d'avoir une forte base qui supportera, par la suite, toutes les interventions, qui se dégradera moins vite au cours des années, qui tiendra plus et qui sera plus facile de réparer en cas de problème.

La première idée du Maire de la Ville, Paqual Maragall, avait été de renforcer l'axe Mollet-Papiol.

L'idée initiale était donc encore plus ambitieuse de ce qu'elle fut finalement.

5. Reéquiper

Barcelone avait beaucoup grandi résidentiellement mais sans équipements. Le premier équipement important est les piscines Picornell réalisée autour de 1971. Jusqu'à alors il n'y avait aucun grand équipement. Lors de la transition politique on commence à consacrer des ressources économiques et de l'énergie sur les équipements culturels. On réalise plus de 25 musées municipaux (musée Romànic, MNAC, etc.)

L'Université était au centre ville avant la Dictature. Par peur aux révoltes et aux concentrations étudiantes et populaires, on aménage un espace près de la Diagonal pour y déplacer toutes les universités du centre. Ainsi, quelques uns parlent du « ghetto » de la Diagonal.

L'Université retourne au centre ville, comme la Pompeu Fabra qui s'installe sur les Rambles.

6. Équilibrer

L'axe transversal de la ville se trouve au Passeig de Gràcia et sépare la « ville » (avec tous les équipements) de la « non ville » (avec aucun équipement).

L'objectif est de déplacer cet axe de centralité vers la Plaça de les Glòries, là où Cerdà voulait placer le centre de Barcelone. D'autre part, les Jeux Olympiques vont être répartis en 4 zones. Deux d'entre elles sont déjà définies, la Diagonal et Montjuïc qui sont déjà des espaces sportifs ; les deux autres, la Vila Olímpica et la Vall d'Hebron sont placées à l'est de l'axe de Passeig de Gràcia pour équilibrer les deux parties.

Finalement, on retrouve aussi des installations culturelles et des infrastructures de communication de ce côté est, comme l'Auditori et l'expansion du métro.

4. Redéfinir la centralité

Jusqu'à présent, le centre se centre sur Passeig de Gràcia et Plaça Catalunya.

L'objectif était d'étendre ce centre pour le dédensifier.

Les 4 zones d'intervention :

1. La Vall d'Hebron : C'étaient des zones vertes. Plus de 300 Ha de terrains que lors du gouvernement de Porcioles ont été achetées par des constructeurs qui ont ensuite fait des immeubles de très basse qualité. Elles ont été rachetées par l'Ajuntament. Le Plan Comarcal de 1964 prévoit de redonner des espaces verts aux habitants de la ville : c'est le Plan Vert. En 1984 le Vélodrome de Esteve Bonell était terminé. Le coût final fut de 1,5 millions d'euros.
2. La Vila Olímpica : Au début, l'idée était de la placer dans le quartier de la Mina afin de revitaliser la partie Nord de la Ciutadella. Cependant la présence de la Maquinista, la gare finale de trains posait problème. Finalement on décide de la placer plus au Sud et de faire plus de cinq kilomètres de plages.
3. Montjuïc : L'objectif était de transformer la montagne en un parc. Le but était de faire de Montjuïc le « poumon urbain » de Barcelone.

La Plaça Espanya était le centre de Presse où se logeaient, s'organisaient et travaillaient les médias.

4. La Diagonal : c'était le site avec le plus grand nombre d'installations sportives

En général il y eu une très bonne coordination et collaboration entre les techniciens-experts et les politiques. Ceci est une des principales caractéristiques de l'intervention des Jeux Olympiques.

À partir des Jeux Olympiques de Rome 1960, les Jeux Olympiques commencent à répartir leurs interventions en différentes zones.

Cependant à Munich, en 1972, on identifie une zone où il y a le 60% des activités totales. C'est une ville nouvelle, qui reprend le modèle des « new towns », combiné avec des nouveaux pôles économiques. La conséquence négative est que les problèmes à l'intérieur sont tout simplement portés à l'extérieur et ne sont donc pas résolus.

À Montréal on construit la Maison Neuve. Tout se résout grâce à un bâtiment immense. À la fin des Jeux Olympiques ce bâtiment devient une résidence et un centre d'accueil pour le troisième âge ; un espace isolé, pour 10000 personnes, qui ne se prête à aucun type de connexion avec la ville.

Londres qui se veut durable et économique, devra investir d'énormes quantités d'argent pour défaire ce qui a été fait pour les Jeux de 2012.

En ce qui concerne les Jeux Olympiques de Los Angeles, le schéma de déplacement n'était que radial et ne marchait pas de façon circulaire, donc pour se déplacer d'un site à l'autre il fallait à chaque fois retourner au centre pour repartir et refaire 30km.

La candidature de Madrid était un schéma périphérique, tout se passait à l'extérieur de la ville.

En ce qui concerne Athènes, le fabuleux stade qui datait de 1983 fut renouvelé pour les Jeux de 2004 par Santiago Calatrava. Cependant, l'énorme coût économique et l'énergie mise sur ce projet ne se justifient pas car l'architecture de Calatrava n'avait amélioré aucun détail technique, ni esthétique, ni sociologique. La gestion de l'héritage olympique fut chaotique. Même l'écrivain grec Petros Markaris qui écrit des romans policiers décrit l'ambiance de ses romans dans les scénarios post-olympiques dégradés, sales, délabrés et plus propices à des assassinats et persécutions.

Barcelone après les Jeux Olympiques

Depuis les Jeux, on a du multiplier par quatre la capacité hôtelière, le port est devenu le quatrième port mondial de croisières et le premier de l'Europe. Seulement un 9,7% du total dépensé pour le projet olympique fut investi en les équipements sportifs, tout avait été prévu à l'échelle de quartier, pour pouvoir être utilisé postérieurement. Le numéro de terrains de tennis à la Vall d'Hebron s'est doublé depuis. Toute La Vall d'Hebron avait coûté 9 millions d'euros, si on compare, le centre de tennis de Madrid, la Caja Mágica de Dominique Perrault est en voies de construction pour un prix de 275 millions d'euros.



Caja Mágica de Madrid pour la candidature des Jeux Olympiques de 2020

Le prix total dépensé à Barcelone est entre 570-700 millions d'euros, le stade de Londres tout seul coûte 600 millions d'euros.

À Barcelone l'objectif étant de réutiliser les installations sportives, ont fit le projet de pavillons pour les expos, les congrès et les salons thématiques ; où se dérouleraient pendant quinze jours des sports comme l'haltérophilie, la lutte, l'escrime, etc.

Le Palau de Badalona fut construit à Badalona et non pas à Barcelone car à Barcelone il y avait déjà le Palau Sant Jordi et il ne s'agissait pas de jouer à faire la compétence. À Madrid il y a sept Palais de ce genre qui ont exactement la même fonction, après les Jeux c'est impossible que ça fonctionne.

Barcelona Promoció est une institution 100% publique qui prit charge de quelques installations sportives dès le premier jour. Un exemple est le Palau Sant Jordi, où se déroulent actuellement des concerts, des congrès, des matchs sportifs, etc. Il accueille 170 événements chaque année. La sécurité lors de Jeux Olympiques était fondamentale (au lieu de tuyaux de 80 cm de diamètre il fallait en mettre 2 de 40cm pour éviter qu'un individu puisse s'y faufiler) et ça a permis aussi une plus longue vie pour ces infrastructures. De plus c'est un des espaces de concert les plus réclamés par les artistes car grâce à sa technologie et son schéma spatial si simple et clair, il ne nécessite qu'une nuit pour mettre en place un concert. En guise de comparaison, à Bercy il leur faut 7/8 jours.

Les piscines Picornell accueillent 2000 personnes par jour et sont le centre de quelques compétitions de natation ou de waterpolo, comme la Coupe du Monde de Natation qui se déroulera en 2013.

La réforme du stade Lluís Companys coûta 50 millions d'euros. Ce fut sur concours et l'équipe de Correa remporta le premier prix. Même si l'équipe de football de l'Espanyol vient de déménager vers un autre terrain dans ces derniers temps, les 50 millions d'euros ont fait largement été récupérés postérieurement, mais c'est vrai qu'il faut trouver une solution pour les années qui viennent.

L'Anneau olympique avait été créé comme lieu symbolique des Jeux Olympiques, comme élément structurant de la montagne de Montjuïc et comme équipement sportif pour la ville. Le Stade Olympique ne peut jamais se voir d'en face car les escaliers, les lampadaires, les lames d'eau et les parties végétales obligent le visiteur à tourner et à se déplacer d'un côté à l'autre jusqu'à la montée du Stade. La Tour de télécommunication de Telefónica, de Calatrava, n'était pas prévue dans le projet originel. À la place il devait y avoir un monument de Correa qui était comme un obélisque taillé en rectangle, un monolithe noir de 150 mètres d'hauteur, sur un bassin d'eau, où devaient être gravées toutes les villes olympiques et qui était à la fois une horloge solaire. Mais Telefónica acheta le bassin d'eau et paya Calatrava pour faire une tour de télécommunications. Il présente des points faibles du fait qu'il est trop fermé à l'espace public. À l'origine il ne devait pas être délimité par une barrière mais les circonstances et la sécurité ont fini par le fermer.

Montjuïc est l'ensemble du Jardin Botanique, des jardins de Beth Galí, du Parc du Migdia, des Vivers de l'Ajuntament, de la Foixarda, qui sont des espaces verts avec un caractère très particulier et différencié des uns par rapport aux autres.

Dans le futur ils estiment convenant de désactiver certaines activités pour que la montagne reste un espace vert et vide dans la ville, et non pas un parc thématique. Les pavillons de l'Avenue Maria Cristina vont contenir une partie de l'exposition du MNAC pour permettre ainsi une balade culturelle ascendante qui démarrerait à Plaça Espanya.

La candidature des Jeux Olympiques d'Hiver de 2022 se base aussi sur le recyclage Olympique de 92. On est donc en train de couvrir le Vélodrome pour y faire la piste de glace et de rénover le Pavillon du Music Hall qui se trouve à la rue Lleida et qui est un ancien bâtiment avec une toiture en arcs placés en longueur exceptionnels.

Le pavillon de l'Haltérophilie a été transformé en un centre sportif pour les habitants du quartier.



Pavillon de l'Espanya Industrial de 1983, qui est devenu un Pavillon polysportif pour les habitants du quartier

Si on réunit l'énergie, la motivation, l'envie de faire les choses bien faites, si on reste prudents, raisonnables, si on pense au futur, et qu'on pense que les Jeux Olympiques en soit ne durent que 15 jours, et qu'il existe une bonne collaboration entre les experts et les politiques, alors les Jeux Olympiques sont une fabuleuse opportunité pour restructurer l'urbanisme d'une ville, faire émerger les potentialités de la ville et augmenter la qualité des habitants.

C. Conférence : La ville autosuffisante sous forme de réseaux

Dix projets pour un modèle de ville 14/02/2012

Vicente Guallart, Échevin d'Urbanisme de la Région métropolitaine de Barcelone

1. Re-Naturaliser la ville

Travailler dans différentes échelles et avec des équipes de professionnels multidisciplinaires.
Traiter la Nature comme telle et permettre des percées du vert vers la ville - exemple traiter la limite entre la montagne de Collserola et la ville de Barcelone.

2. L'Habitat protégé

Réindustrialiser la ville, maintenir l'activité productive.
Faire que la ville soie autosuffisante.
Exemple Can Batlló anciennement un pôle industriel.

3. La ville, comme un corps humain

Selon lui Barcelone possède un corps, des extrémités...c'est-à-dire une anatomie.
Elle possède aussi des organes nécessaires pour son fonctionnement, donc une partie physiologique.
Cependant elle manque d'un métabolisme.
Il veut donc que Barcelone soit comme un être humain qui fonctionne en tant qu'être tout seul.
Il veut faire l'expérience de créer le premier îlot "autosuffisant", qui intègre une mixité d'usages, un recyclage d'eaux et de chauffage, qui produise de l'énergie solaire, etc.
Le bilan pour chaque îlot de la ville serait: on produit = on dépense

4. Fab Labs

Fin des bâtiments iconiques et apparat.
On fait le design et on fabrique. L'architecte serait en charge donc de fabriquer ce qu'il dessine.

5. Smart City

Ceci rentre dans la politique de l'épargne. Ça serait intégrer des systèmes types capteurs qui permettraient de mesurer précisément toutes nos actions du quotidien.
À travers de ces données on arriverait donc personnaliser plus les besoins réels et à prioriser.
exemple- Le jour où cinq bateaux arrivent à Barcelone, les voitures des tunnels de La Ronda devraient circuler à 40km/h au lieu de 80km/h
L'activation se ferait à travers de ces capteurs.
Il veut que Barcelone soit le modèle de Smart City avec le projet de "BCN Smart City Campus" à Poblenou.

6. Tourisme

Une ville n'est pas un parc thématique ni un casino. Répartir le tourisme et tourisme de qualité avec intérêts culturels.

7. Régénération de quartiers

Des quartiers avec fort potentiel à renouveler

8. "Répartition de la centralité"

Au projet Cerdà de l'Eixample de Barcelone, on envisageait la Plaça de les Glòries comme le centre de la ville. Aujourd'hui c'est un rond point où se croisent différentes routes.
Projet du 22@ (pépinières d'entreprises, espace congrès, hôtels) et du Pla de la Sagrera (Grand parc avec équipement culturels et habitat) qui entourent la Plaça de les Glòries.

9. Blau@Ictinea

Relier le Port, avec La Zona Franca (quartier industriel fait lors des jeux olympiques) et Aéroport. Le but étant qu'ils travaillent en commun.

10. Participation des citoyens

Pour les friches industrielles sans (en Belgique les zones ZACC) les comités de quartier seraient libres de développer l'activité voulue.

Interview à Vicente Guallart, Échevin d'Urbanisme de la Région métropolitaine de Barcelone

1. Le modèle Barcelone est connu dans tout le monde. Vous avez dit que vous allez le reformuler. Dans quel sens ?

Ce modèle basé sur la qualité de l'espace public, des équipements et de l'architecture, est encore valide aujourd'hui. Mais on a aussi des nouveaux défis à faire face et pour cela on doit se doter de nouveaux instruments.

2. Comment sera pour vous le nouveau modèle ?

On ne devra plus confondre urbanisme et urbanisation. L'urbanisme restera mais l'urbanisation est finie. Il ne reste plus de sol non bâti à Barcelone. À partir de maintenant urbanisme, environnement et technologies de l'information iront dans la même boîte.

3. Comment les habitants vont-ils vivre et sentir ce nouveau modèle ?

Les projets qu'il faut soutenir sont ceux qui impulsent l'économie et aident à créer de l'emploi, du caractère social, avec un impact économique positif pour la ville. On est en train de travailler dans le projet Blau@Ictinea, pour la zone portuaire, et dans la restructuration d'un pôle intégré à chaque port, aéroport et Zone Franche.

4. Comment qualifiés vous le travail effectué par vos prédécesseurs ?

Bohigas a été le père du modèle Barcelone. Acebillo développa un important travail dans les infrastructures. Et Clos a été cohérent avec la relation espace public et logement.

5. Le groupe Metápolis, créé dans les années 90, dont vous êtes un des fondateurs, a généré beaucoup de théorie et de projets utopiques pour Barcelone comme une île artificielle, etc. Qu'en sera-t-il de toutes ces idées ?

Metápolis était une initiative optimiste. Tout change et le futur reste encore pour être inventé. Barcelone est une énorme métropole, une ville discontinue où les gens habitent grâce aux transports de haute vitesse et aux technologies de l'information. Mais on a besoin de quartiers où l'on puisse vivre, travailler et de reposer, qui soient intégrés dans une ville de haute vitesse, hyper connectée avec le territoire. Des slow cities intégrées dans des smart cities.

6. Est-ce que finalement on va construire le bâtiment de Frank Gerhy à la Sagrera ?

Notre premier objectif est d'améliorer la qualité de vie des personnes. Le modèle d'architecture iconique appartient à L'Histoire. Barcelone est un laboratoire qui doit développer un nouveau « know how » de logement, l'appliquer et l'offrir à d'autres villes. Notre politique cherchera, aussi, le design de la ville. C'est fondamental. Mais on va le faire de manière à intégrer de nouveaux acteurs, à écologistes et spécialistes en nouvelles technologies, ainsi qu'à entrepreneurs.

7. Vous avez parlé de fin de l'urbanisme, dans quel sens ?

L'urbanisme public de vocation régulatrice et démocratique ne mourra jamais. Il y aura seulement des changements ponctuels dans le Plan Général Métropolitain par rapport aux densités, zones vertes, etc.

8. La culture du grand évènement, qui permet de mettre en place des opérations urbaines est encore possible selon vous ?

Le grand évènement sera la qualité de vie des personnes et la régénération urbaine. Dans les prochaines années, les ressources publiques seront limitées. Grèce est le paradigme que l'on ne veut pas imiter. Les villes doivent investir sur ce qui leur permet d'obtenir des ressources.

Abstract

Les Jeux Olympiques, d'un urbanisme évènementiel à un urbanisme durable veut faire l'objet d'une étude sur l'impact des infrastructures et de l'urbanisme mis en place lors d'un évènement de portée internationale comme les Jeux Olympiques.

Ainsi, il ne s'agit pas seulement de voir ce que les Jeux Olympiques amènent ou impulsent sur l'urbanisme d'une ville au niveau général, mais aussi de voir son adaptation au contexte local et temporaire que vit la ville. L'objectif est aussi de voir ses conséquences sur la population et de faire le bilan de ses lumières et ses ombres par rapport à des projets concrets.

Dans le cadre de cette recherche, Barcelone a été la ville choisie pour analyser les différents projets réalisés lors des Jeux Olympiques de 1992.

En outre, peut-on parler d'une nouvelle ossature donnée à la ville ? Les opérations d'aménagement sont-elles parvenues à créer plus d'équité au sein de l'agglomération, notamment entre les différents quartiers ?

Quels sont les espaces clés de cette nouvelle organisation territoriale ? Quelles sont les nouvelles polarités, centralités, qui animent le territoire ?

Finalement, ce travail mène à une réflexion sur l'héritage architectural, urbanistique et paysager reçu des Jeux Olympiques. En ce sens, cette approche mettra en relief les formes de gestion et d'utilisation de celui-ci.

Le raisonnement portera aussi sur le caractère de Patrimoine Architectural ou Paysager que les infrastructures sportives peuvent acquérir du fait de leur monumentalité et symbolique.

Néanmoins, est ce que ce caractère symbolique, monumental, suffit-il pour permettre l'enrichissement d'une ville et l'amélioration de la qualité de vie de ses habitants ?

N'assistons-nous pas à un urbanisme de « vitrine » qui ne fait que transformer momentanément les villes hôtes pour ne laisser que le souvenir ? Dans quelle mesure le concept de monument est lié au patrimoine, à la richesse d'une ville et à la qualité de vie des habitants ?